

DERNIÈRE ÉDITION

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

AVEC LE SUPPLÉMENT DU DIMANCHE

QUARANTIÈME ANNÉE - N° 11995

4,80 F

DIMANCHE 21 AOUT - LUNDI 22 AOUT 1983

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - Tél. : 246-72-23

La prudence des partis politiques face à la crise tchadienne

Alors que M. Mitterrand s'apprête à s'expliquer sur l'intervention française au Tchad la majorité comme l'opposition réagissent avec modération
Le P.C. se contente d'exprimer sa crainte sans critiquer ouvertement l'Elysée

Le président de la République s'expliquera sur les développements de la crise tchadienne, probablement la semaine prochaine dans la presse écrite. Il ne souhaitait pas le faire avant que fût achevée la mise en place du dispositif militaire français au Tchad. Il ne parlera donc que lorsque ce sera chose faite. Ce choix délégué d'une explication tardive n'est pas seulement utile, pour des raisons militaires évidentes. Il permet aussi, à l'occasion, de mesurer le privilège qui est celui

d'un président de la République française, chef des armées. Là où un président américain doit obtenir l'aval du Congrès, le président français peut décider d'une intervention quasiment sans débat. Ou plutôt, s'il y a un débat, il ne peut avoir lieu qu'a posteriori.

Sans doute l'opposition d'hier, majoritaire d'aujourd'hui, dont M. Mitterrand était l'un des leaders, avait-elle coutume de protester régulièrement contre le texte et la pratique des institutions qui

confèrent au président ce pouvoir exorbitant, et réclamaient-elles régulièrement des débats au Parlement. Elle se voyait invariablement répondre par la majorité d'hier, opposition aujourd'hui, que ce serait folie de mettre sur la place publique les décisions d'ordre militaire, au risque de nuire à leur efficacité.

L'explication viendra donc également a posteriori pour les parlementaires via leur commission des affaires étrangères, qui devrait se réunir le 23 août. La période est

vale fait qu'il n'y a pas eu, au sein du gouvernement, de discussion au long de cette crise tchadienne puisque le conseil des ministres s'est réuni pour la dernière fois le 3 août et ne reprendra ses travaux que le 24. Le débat aurait pu naître dans les partis. Ceux de l'opposition comme ceux de la majorité observent cependant une même réserve.

JEAN-MARIE COLOMBANI.
(Lire la suite page 14.)

Les Palestiniens au Liban

Un an après leur départ forcé de Beyrouth, où en sont les Palestiniens ? Nombre d'entre eux sont revenus au Liban, où l'amertume de la défaite encourage les luttes de factions

De notre envoyé spécial

Chtaura. — La lutte qui oppose dissidents et loyalistes du Fath pour le contrôle des positions de cette organisation dans la Bekaa paraît, pour le moment, avoir atteint un point d'équilibre. Les partisans de M. Yasser Arafat ont en effet rétabli dans une large mesure une situation qui menaçait de tourner à la déroute après les affrontements de juin.

Il n'est certes pas récupéré les positions perdues le long de la route internationale Damas-Beyrouth, entre la frontière syrienne et Tansyeh, à une douzaine de kilomètres à l'est de Chtaura, mais ils ont pratiquement stoppé la poussée des rebelles du colonel Abou Moussa dans le secteur Chtaura - Talabayah - Jdita - Saad-Nayel (Bekaa occidentale) et dans la région de Baalbek.

Selon le commandant Ziad El-Attrache, partisan de M. Arafat, c'est au matin du 29 juin que l'état-major loyaliste, dans la Bekaa, a décidé « en dix minutes » de donner « par tous les moyens » un coup d'arrêt à la progression militaire des dissidents. Depuis la mi-juillet le commandement du Fath a d'autre part acheminé vers la Bekaa plusieurs centaines de combattants ramassés de Tunisie ou du Yémen du Nord, via Tripoli (au nord du Liban) : un bataillon de deux cent cinquante à trois cents hommes avec leurs armes dans le secteur

de Jdita-Talabayah, selon des sources palestiniennes concordantes.

Mais le véritable tournant de ce conflit a sans doute été la bataille de Jdita, gros village aujourd'hui cerné par deux à trois cents soldats des Forces spéciales syriennes, qui sont censées y faire respecter le cessez-le-feu conclu le 29 juillet, après six jours de combats intermittents. Jdita, situé au pied des premières pentes de la montagne libanaise domine légèrement la route internationale de Chtaura, un site stratégique qui aurait permis aux rebelles, s'ils s'en étaient emparés, d'étrangler les dernières positions loyalistes dans cette partie de la Bekaa, ce qui était à n'en pas douter l'objectif du colonel Abou Moussa.

Selon des témoignages concordants, le chef des rebelles devait en effet infiltrer quelque deux cents combattants dans le village, où il n'avait auparavant qu'une vingtaine d'hommes. L'opération s'est cependant soldée par un échec pour les rebelles, qui ont dû, au terme de l'accord de cessez-le-feu, retirer leurs forces de la localité, à l'exception de quinze fedayin. Au même moment ils essayaient un échec du même ordre à Kfar-Zabad, à une dizaine de kilomètres au nord de la route internationale, non loin de la frontière syrienne.

Ces revers pourraient avoir de graves conséquences. Ils ont d'ores et déjà provoqué le rappel à Damas du général Mohamed Ghannem, le chef des services de renseignements syriens au Liban, qui avait son quartier général à Chtaura, et de trois autres officiers supérieurs syriens. Il leur serait reproché de n'avoir pas permis le succès du colonel Abou Moussa à Jdita, affirmant des sources responsables palestiniennes.

Il semble également que cet échec ait quelque peu assombri les relations entre le chef des rebelles et Damas. Le bruit court en tout cas dans la Bekaa, parmi les fedayin, que le colonel Abou Moussa a des « problèmes » avec ses alliés syriens, ce que l'intéressé, rencontré dans son nouveau quartier général, une villa isolée non loin de Mar-Elias et de la route Beyrouth-Damas, nie farouchement.

Néanmoins, un colonel de l'armée syrienne aurait été tué et quatre soldats syriens blessés au

cours de la bataille de Jdita par un tir de mortier mal ajusté des rebelles, tandis que plusieurs autres militaires syriens auraient été blessés dans des circonstances similaires à Kfar-Zabad. Ces accidents auraient vivement indisposés les Syriens. Plus fondamentalement, ces derniers se seraient en fait aperçus qu'ils ont surestimé les forces des dissidents. « Ils pensaient qu'Abou Moussa pourrait en finir avec les partisans d'Arafat dans la Bekaa en quelques semaines, et cela fait trois mois que ça dure », souligne un haut responsable militaire du Front démocratique de M. Hawatmech, qui ajoute : « Maintenant il sera beaucoup plus difficile à l'une ou l'autre partie de conquérir les positions adverses ; ce serait en tout cas beaucoup plus meurtrier ».

Jusqu'à présent — les témoignages recueillis sur le terrain même auprès des forces loyalistes le confirment — les Syriens se sont abstenus d'intervenir directement dans les combats, se bornant à accorder des « facilités » aux rebelles, tout en entravant les mouvements des loyalistes. Il est peu probable qu'ils aillent au-delà de ce soutien indirect. Personne cependant ne s'attend à un arrêt définitif des affrontements armés entre les deux factions rivales du Fath tant que le différend politique qui les oppose n'aura pas été réglé.

EMMANUEL JARRY.
(Lire la suite page 5.)

LE PROJET
DE LA QUATRIÈME
CHAÎNE
DE TÉLÉVISION

Une
mise au point
de l'Agence
Havas

LIRE PAGE 8

CHINE

Visite
au dernier Fils du ciel

(Page 5)

GRÈCE

La Pythie n'est pas morte

(Page 4)

MALAWI

Les héritiers noirs
de Victoria

(Page 4)

HONGKONG

La fabuleuse richesse
des armateurs chinois

(Page 12)

SOCIÉTÉ

La maternité
par procuration

(Page 7)

PARIS-BEAUVAIS

La querelle des Gobelins

(Page 9)

Dans « le Monde Dimanche » de l'été
quatre pages de radio et de télévision

EN PROIE A DE NOUVELLES DIFFICULTÉS

Le Brésil demande aux pays occidentaux la renégociation de sa dette extérieure



Incapable de payer les intérêts de sa dette, Brasília presse le F.M.I. et la communauté financière internationale de lui venir en aide.

Le pays le plus endetté du monde — 90 milliards de dollars — le Brésil, vient de demander officiellement aux pays occidentaux d'examiner la possibilité de rééchelonner sa dette extérieure garantie dans le cadre du Club de Paris. C'est ce qu'a déclaré, à Paris, le ministre brésilien du plan, M. Antonio Delfino Netto, qui a rencontré, le 19 août, M. Jacques Delors, ministre français de l'économie et des finances, et M. Michel Camdessus, directeur du Trésor et président du Club de Paris.

M. Netto a, toujours à Paris, également rencontré, dans le plus grand secret, le directeur général du Fonds monétaire international, M. Jacques de Larosière, afin sans doute d'évoquer le déblocage de 411 millions de dollars (sur un crédit stand by de 4,9 milliards) gelés en juin du fait du non respect par Brasília de ses engagements économiques.

(Lire la suite page 11.)

« THE CIVIL WARS »

Un opéra surréel de Bob Wilson

Venu de l'avant-garde new-yorkaise, Bob Wilson a marqué le théâtre des années 70 par son invention et sa poésie visuelle. Depuis deux ans, il met au point un opéra, « The Civil Wars », coproduction internationale dont la première représentation aura lieu à Rotterdam le 6 septembre et qui doit trouver son aboutissement en juin 1984, à Los Angeles, à l'occasion des Jeux olympiques.

Cheveux lisses, veste de lin blanc, chemise blanche, longues jambes prises dans des jeans étroits, Bob Wilson, plus étudiant « clean » que jamais, se transforme en homme d'affaires décontracté. Il discute avec d'éventuels sponsors : « Le vrai show business », dit-il, et il rit. Il lui faudrait de l'argent — 1 million de dollars, ça pourrait faire — pour Los Angeles, où David Bowie jouera Abraham Lincoln et chantera avec Jessye Norman et Hildegard Behrens. Ce n'est pas tant le spectacle qui coûte, ce sont les représentations : il faut entièrement aménager le Shrine Auditorium, payer des défraissements considérables, s'entendre avec les syndicats...

Mais le business n'est qu'un entracte au milieu des répétitions au Schouwburg : une grande salle moitié bois, moitié peinte en vert-bleu foncé, avec des envols d'oiseaux ton sur ton et, en dessous, des appliques, larges lampes opalines en grappes, reprises en lustre au plafond. Dans les coulisses voisinent une gigantesque femme noire montée sur un mécanisme qui peut la hisser jusqu'à 4 mètres, et des rangées de bié pour le décor de l'été. La toile de fond représente un ciel pâle. Devant, un jeune homme clopîne sur une béquille dans la pose du vieux soldat revenant de guerre. Côté cour, une femme est assise, des garçons, des filles, un nain,

sont alignés. Leurs voix sont reprises par des micros-cravate. On ne sait pas qui parle. Bob Wilson fait recommencer une phrase, un départ musical, un mouvement. Il fait compter jusqu'à neuf — et tous doivent tourner la tête vers le public. A quatorze, les sourires doivent s'effacer...

Bob Wilson se souvient de Madeleine Renaud, qui, dans « Les Femmes d'Alger » (à l'Opéra Comique, en 1975), sans chercher d'explication, a fait les choses justes, dans le juste rythme. Il aime les acteurs qui savent dessiner les gestes simples — et, pour y parvenir, il faut des années de métier.

COLETTE GODARD.
(Lire la suite page 8.)

IDE CONTINUE

no-t-4 ses frais en 1983 ?

Le 10 août 1983, qu'il se déplace pour des raisons professionnelles ou personnelles, le contribuable doit justifier de ses déplacements. Les dépenses de transport (117 millions de francs, d'après le service des impôts) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de vêtements (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de divertissement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de santé (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de formation (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de transport (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de logement (102 millions) sont déductibles de son revenu global. Les dépenses de nourriture (102 millions) sont déductibles de son revenu

Dates

RENDEZ-VOUS

20 août. *Nigéria* : Troisième élection.

22 août. *Afrique australe* : Visite de M. Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations unies (jusqu'au 25).

28 août. *Madagascar* : Elections législatives.

Sports

21 au 27 août. *Natation* : Championnats d'Europe à Rome.

LE MONDE
diplomatique
AOUT 1983
QUAND LE BRÉSIL DOIT
REINVENTER LA DÉMOCRATIE
EN VENTE 10,50 F
CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX
ET AU MONDE
5, RUE DES ITALIENS 75009 PARIS

Le Monde
Service des Abonnements
75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. Paris 4287-23
ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois
FRANCE
341 F 554 F 767 F 980 F
TOUTS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
601 F 1 074 F 1 547 F 2 020 F
ÉTRANGER
(par mandat)
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
381 F 634 F 887 F 1 140 F
IL - SUISSE, TUNISIE
454 F 779 F 1 105 F 1 430 F
Par voie aérienne
Tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque
postal (ou virement) voudront bien
joindre un chèque à leur demande.
Changements d'adresse (définir les
provisions (deux semaines ou plus) ;
nos abonnés sont invités à formuler
leur demande une semaine ou deux
avant leur départ.
Joindre la dernière bande d'envoi à
toute correspondance.
Veuillez avoir l'obligeance de
rédiger tous les noms propres en
caractères d'imprimerie.

**LES TARIFS DU MONDE
A L'ÉTRANGER**
Algérie, 3 DA ; Maroc, 3,20 dir. ; Tunisie,
200 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche,
78 sch. ; Belgique, 25 fr. ; Canada, 1,10 \$;
Cuba, 40 pesos ; Danemark, 8,20 kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ;
G.-B., 50 p. ; Grèce, 90 dr. ; Irlande, 80 p. ;
Italie, 1 200 L. ; Japon, 300 ¥ ; Liban, 300 p. ;
L.-U., 6,50 £ ; Luxembourg, 27 F. ; Norvège,
100 kr. ; Pays-Bas, 1,75 f. ; Portugal,
80 esc. ; Roumanie, 340 F. CFA ; Suède,
7,75 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 180 ml.
5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIAIR 62672 F
C.C.P. 4287 - 23 PARIS
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Bonin-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
Imprimé :
S. E. des Italiens
PARIS-IX
Reproduction interdite de tous articles
sauf accord avec l'administration.
Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

IL Y A TRENTÉ ANS

La déposition du sultan du Maroc

Jeudi 20 août 1953. 13 h 45 : des engins blindés prennent position autour du méchouar, grande enceinte abritant le palais royal de Rabat, où habitent le sultan Mohammed Ben Youssef, ses serviteurs et ses gens de maison. Trois chars stationnent devant la porte par où va pénétrer le résident général. 14 heures : arrivée du général Guillaume dont la voiture est suivie d'une limousine noire vide. Le sultan refuse d'abdiquer, il lui annonce sèchement que le maintien de l'ordre dans le pays impose son éloignement immédiat et celui de ses deux fils, dont le prince héritier Moulay Hassan.

14 h 20 : le souverain quitte le méchouar dans la limousine noire, escorté par huit cars de police. Le cortège se rend à l'aéroport militaire. Quelques minutes plus tard, un avion décolle avec la suite royale. Il atterrit à 22 h 07 à l'aérodrome de Campo del Oro, en Corse. C'est ainsi que s'est déroulée la « déposition » de Sidi Mohammed, sultan de l'empire chérifien, qui sera ensuite exilé à Madagascar. Dans la soirée est aussitôt reconnu le sultan Moulay Ben Araf, inconsistant et impopulaire, imposé par la France.

21 heures : le résident général, au cours d'une conférence de presse fertile en contre-vérités, explique que le sultan était devenu anti-français. « Aucune coopération franche n'était plus possible avec lui. Il a été son sort à celui des nationalistes extrémistes de l'Istiqal ». Et d'ajouter ce jugement dont le ridicule éclate plus

encore trente ans après : « Je ne dis pas que l'Istiqal est communiste, mais il est calqué sur le régime bolchevique. » Né en 1909, monté sur le trône le 18 novembre 1927, Mohammed V est un souverain éclairé qui a toujours donné des témoignages de son attachement à la France, en particulier aux heures décisives de la seconde guerre mondiale. Le 6 septembre 1939, il avait adressé au président de la République ce télégramme : « Nous serons aux côtés de la France de tous nos cœurs et nous lui apporterons, sans restriction aucune, le concours le plus complet de nos moyens. » Il tint parole, et de Gaulle le fera compagnon de la Libération.

La bourgeoisie d'Algérie

Mais Sidi Mohammed est aussi un patriote et un homme de caractère, qui émet des réserves sur les méthodes de l'administration du protectorat lorsque, après le départ de Lyautey dont il avait apprécié l'œuvre intelligente, elle essaye d'empêcher sur le souverain du Maroc. Et Dieu sait si le système laissait au sultan une marge de manœuvre réduite. Il n'avait pas l'initiative des lois, mais l'application de son sceau sur les dahirs (lois) proposés par le résident était nécessaire à leur promulgation.

Les peuples des protectorats français qui ont participé à la guerre contre le nazisme aspirent, à leur tour, à l'indépendance. Le

11 janvier 1944, le parti Jeune Marocain (Istiqal) dépose au palais impérial et à la Résidence un manifeste dans ce sens. Le sultan calme les esprits, mais, trois mois plus tard, annonce le rattachement du Maroc à la Ligue arabe. Les colons français s'inquiètent et s'agitent. « Contrairement aux vœux de Lyautey, la défection envers la société indigène atteignait un degré pathologique et pour tenir le pays en main, la Résidence régissait tout avec un tel débordement de décrets qu'un humoriste put railler son dahirium tremens », écrit Charles-André Julien (1).

L'engrenage de la déposition du sultan est enclenché avec la nomination du général Alphonse Juin (14 mai 1947) en remplacement d'Eirik Labonne, personnalité de premier plan, méconnue et de Paris et des nationalistes marocains. D'origine modeste, entré par mariage dans la bourgeoisie d'Algérie, qui méprise les indigènes, le nouveau résident tient dans ce trait : pour sa première entrevue avec le roi, il se présente « chaussé de bottes et d'éperons ». On ne peut imaginer personnalité plus opposée à la fois à Lyautey — qu'il ne cesse pourtant d'imiter — et au sultan.

Avant de gagner Rabat, il avait obtenu de Georges Bidault, ministre des affaires étrangères, qui n'avait consulté personne, l'autorisation de « destituer » le sultan s'il refusait de signer les dahirs, ce qui était contraire à l'esprit même du protectorat, mais révélateur de l'idée qu'il se faisait de sa mis-

sion ! Lyautey, lui, se disait « serviteur de Sidi » (notre seigneur, le sultan).

Paternaliste, autoritaire, efficace, ayant le génie de l'intrigue et un parfait mépris de la légalité, Boniface, chef de la région de Casablanca qui a fait toute sa carrière au Maroc, sera l'âme damnée des résidents. Sa conception ? Une phrase la résume dans sa vulgarité. Quand, légitimement, le sultan voulait s'occuper de politique, il le qualifiait de « Führer » et ajoutait : « C'est un emmerdeur. Il devrait rester avec ses femmes, sa ménagerie, ses singes et tout le reste. »

Provocations

A partir de 1950, il va multiplier les provocations et inciter le résident à s'appuyer sur les éléments les plus conservateurs : Si Thami al Glaoui, pacha de Marrakech, qui rançonne sans pitié et sans pudeur des centaines de milliers de montagnards, et le cheïf al Kittani, président d'une confrérie religieuse, tenu par la Résidence depuis qu'il avait tué une jeune femme qui lui résistait.

Les pressions s'accroissent pour que le sultan démissionne sans appel. L'Istiqal et le parti de l'Union nationale (U.N.) résistent, et si, le 25 février 1951, le sultan a dû signer un dahir dans les deux heures sous peine d'être déposé, il demande un arbitrage au président de la République, qui lui conseille de se soumettre. Il s'incline mais sans désigner nommément l'Istiqal. Les colons extrémistes reprochent alors au général Juin de n'être pas allé jusqu'au bout et ils intriguent pour obtenir son rappel (28 août 1951).

Le général Guillaume, nouveau résident, se retrouve sous la tutelle de Juin — qui a exigé et obtenu sa nomination — et sous l'influence de l'inévitable Boniface qui fait fabriquer des tracts discreditant le sultan, et monte plusieurs provocations, jusqu'à la dissolution de l'Istiqal. Au printemps 1953, le Glaoui et el Kittani, manipulés par la Résidence, donnent l'assaut contre le souverain et agitent les tribus. Ils l'accusent d'avoir « révisé les commandements de l'Islam » en convertissant les agissements des extrémistes — et réclament son remplacement. Leurs manœuvres se poursuivent jusqu'à ce que le résident adresse un nouvel ultimatum au sultan pour qu'il renonce à une partie de ses pouvoirs. Paris n'aurait pu empêcher ce coup de force : il aurait suffi d'un ordre. Paris s'est tu. Et, le 20 août, le complot fut consommé. Le sultan en sortit grandi.

16 novembre 1955 : le sultan regagne triomphalement Rabat, après huit cent seize jours d'exil, et prend le titre de Mohammed V, roi du Maroc. Le 3 mars 1956, la France reconnaît l'indépendance du protectorat.

PAUL BALTA.

(1) Le Maroc face aux impératifs de la décolonisation, éd. Jeune Afrique, Paris, 1978.

LE MILLÉNAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'EL-AZHAR

Vatican et Sorbonne de l'islam

Fondée à la fin du dixième siècle par les califes fatimides venus du Maghreb pour propager l'islam chiite, la plus prestigieuse université musulmane, passée ensuite au sunnisme, et qui compte en 1983 près de cent mille étudiants, a fêté cette année dans l'allégresse ses mille ans. L'optimisme des oulémas est-il justifié ?

De notre envoyé spécial

Le Caire. — « El-Azhar ». Le mot, en français, claque sévèrement. Mais que n'écoulez-vous pas en arabe ! « La Brillante » ou « La Plus Fleurie », probablement ainsi nommée pour perpétuer le souvenir de Fatima Zahra, figure sainte mariée ayant l'arc-en-ciel pour ceinture, seul enfant de Mahomet à avoir eu le privilège de transmettre le sang chérifien. Aussi bien la dénomination de « El-Azhar » est-elle d'émotion. « C'est ce El-Azhar, tu es sûr ? » nous disait un Algérien devant ce fouillis de minarets moins hauts et moins beaux que beaucoup d'autres au Caire, ces volutes sans grand élan, ces ornements disparates, cet entassement de volumes et d'autobus, ces déchets de fruits et de légumes d'un marché proche diminuant sans façon l'auguste enceinte.

Où c'est cela, l'université-cathédrale (Léonard Barlet). Mais la majorité des musulmans ne la voient pas avec les yeux de cette jeune femme occidentale qui s'attendait sans doute à un mélange de Notre-Dame de Chartres et d'Empire State Building surmonté du croissant. De Tombouctou à la mer de Chine en passant par la Peste, El-Azhar fut depuis des siècles comme l'école du Berger. Ces bâtiments enchevêtrés aux proportions presque contraires, plus ou moins bien entretenus, dans un vieux quartier du Caire massacrée depuis cent ans par une aberrante urbanisation dite « à l'occidentale », concentrent sur eux le triple prestige religieux du Vatican, intellectuel de la Sorbonne et historique du Louvre, sans oublier l'auréole humanitaire de l'Asile des pauvres.

Pendant des générations, et encore parfois aujourd'hui, de jeunes musulmans sont venus à pied du Maroc ou de Djibouti pour boire les paroles des cheikhs égyptiens comme le terre à terre l'eau ; des cohortes de pèlerins du Maghreb en route pour la Mecque y ont dormi en pleine bassesse sur les nattes de ses galeries ; et c'est là, lorsqu'un drame s'abat sur l'Égypte ou sur l'Oumma — les peuples islamiques — que ces lieux, rois ou rivaux viennent en grand

appareil invoquer Dieu et rassurer les « croyants ». La foi, la science et l'histoire ont ici pénétrés et habités.

Un juif converti

Ce haut lieu total s'il en est de l'islam sunnite (et orthodoxe), qui n'a de rival spirituel, que dans la sainte trilogie La Mecque-Médine-Jérusalem et culturel, avec beaucoup d'indulgence, que dans les autres vieilles mosquées-universités de la Zhouna (« L'Olivier » à Tunis, créée en 732) et de la Karouine (« La Karoune » à Fes, créée en 857), a pourtant été fondé par la dynastie chiite — (le hétérodoxe) — des Fatimides. Leur grand vizir était l'israélite Jacob Ben Kilis, fin politicien qui possédait à l'islamisme et dont le « salon » fut l'embryon du corps enseignant de la nouvelle université islamique.

Les sultans-pontifes fatimides à qui la fougue des Berbères islamisés de l'Algérie et de la Tunisie actuelles donnaient la vallée du Nil à la fin du dixième siècle étaient eux-mêmes, peut-être, selon des rumeurs qui ont traversé les siècles d'origine zoroastrienne ou juive. Surtout les descendants supposés de Fatima Zahra et de son époux Ali, genre et quatrième successeur du Prophète et leur actif homme de confiance ex-juif, étaient de zélés propagateurs de l'idéologie politico-religieuse chiite. Bâtie en même temps que La Mecque — El-Azhar, « La Martiale », vouée à Qaher, la planète Mars — et que le palais califal de Moulayeddine, El-Azhar fut conçue à la fois comme université pontificale et Propagande Fide chiite. En Orient, le sunnisme nequit alors devant les guerriers missionnaires de la famille mohammédienne.

Deux cents ans après exactement, « La Plus Fleurie » connut sa première grande humiliation. En 1171, le chiisme d'État s'écroula en même temps que le trône fatimide dans une indifférence populaire qui rappelle le grand silence égyptien du lendemain de l'assassinat de Sadate. Le Kurde sunnite Saladin, nouveau maître du Caire, fit arracher jusqu'au bandeau d'argent du minaret — niche indiquant dans la mosquée la direction de La Mecque. Les cours reprirent peu à peu, mais dans des bâtiments à l'abandon. Il fallut attendre la déchéance de la dynastie saladienne et la prise du pouvoir par les mamelouks — les esclaves-maîtres — pour qu'El-Azhar se sentît vengé. En 1256, elle retentit de nouveau de la grande prière du Vendredi, en présence et au nom du chef de l'État.

Une seconde carrière commença pour la mosquée-université, cette



La porte de la soupe à El-Azhar. (Gravure extraite de l'« Histoire de la nation égyptienne », ouvrage collectif, Pion, 1936)

fois au service ardent et glorieux de l'orthodoxie, qui, depuis lors, n'a pas failli. Peu à peu les fatwas (avis) du grand imam, cheïf d'El-Azhar, cheïf de l'islam, devinrent comme les encycliques de Rome pour les catholiques : la Oumma en tira opinions et conduites. Les nationalistes modernes ont succédé ici et là des « conseils supérieurs islamiques » à l'esprit gallican, mais leurs propres fatwas n'ont guère empêché le contre-pied de celles d'El-Azhar. Ces avis peuvent concerner aussi bien la théologie pure que la vie privée, la contraception que la paix avec Israël, deux « révolutions » qu'El-Azhar a admises. Haut fonctionnaire nommé par le gouvernement du Caire, révocable, Azhar n'en conserve pas moins une autorité morale qui dépasse les frontières et de l'Égypte et de l'orthodoxie.

Bien que l'enseignement de ses facultés soit de longue date entièrement consacré par le sunnisme, les étudiants chiites, notamment d'Iran, ne manquent pas, malgré la discrète répugnance d'El-Azhar à les accueillir, à venir encore frapper à la porte de la Sorbonne islamique. Les musulmans francophones d'Afrique noire ou de France ont dû attendre l'impératif d'El-Azhar en 1978, pour disposer enfin d'une « interprétation » autorisée en français du Coran.

Au chapitre « français », signalons encore que c'est à l'armée de Bonaparte qu'El-Azhar dut sa seconde humiliation majeure — et aussi l'auréole du martyre. Lors de la répression de la révolte du Caire, en 1798, le futur empereur laissa sa troupe bombarder et profaner l'antique sanctuaire où les derniers résistants s'étaient enfermés. Cet épisode n'est pas effacé de la mémoire des azharistes contemporains, professeurs ou élèves, mais les reproches des amateurs du département de français de l'université portent plutôt sur l'absence d'intérêt de la France d'aujourd'hui à l'égard de cette section diffusant ses lettres au cœur même de l'islam.

Le Louis XVIII du Nil

Alors qu'au quatorzième siècle jusqu'au grand polygraphe Ibn Khaldoun, originaire de Tunisie, vint enseigner à El-Azhar, les trois cents années ottomanes de l'Égypte ne furent pas marquées par le goût des spéculations intellectuelles et, à la fin de cette période, au dix-huitième siècle, El-Azhar se trouva, par suite de la disparition des autres écoles supérieures du Caire, titulaire de facto du monopole des études religieuses, c'est-à-dire, pour l'époque, des études tout court. Cette situation n'empêcha pas pour autant la baisse du niveau des cours et suscita encore moins la curiosité des oulémas, les

théologues de l'islam, pour les disciplines séculières. Bien plus, et à l'étude directe des grands textes capables de nourrir une pensée véritable, on substitua celle (...) de commentaires, de gloses marginales, de sur-commentaires des gloses marginales, dont le daronien Jacques Janssen dans sa description d'El-Azhar (Encyclopédie islamique).

Timide, en 1872 et en 1895-1896, les khédives tentèrent de rafraîchir les études azhariennes. L'apprentissage de l'arabique et de l'algèbre fut rendu obligatoire. Les étudiants se révoltèrent. Il fallut attendre Fouad I^{er} sultan puis roi d'Égypte (1917-1936), pour qu'El-Azhar se lançât dans un véritable aggiornamento. Fouad I^{er}, ce souverain méconnu, sage et cultivé — comme Louis XVIII — tint bon : La fondation du Caire, en 1825, d'une université laïque d'État fut l'effet d'un réformisme attendu par les azharistes. La loi de 1936 couronna la patiente entreprise royale avec l'introduction dans l'enseignement supérieur islamique de l'étude du français, de l'anglais, de la philosophie non musulmane, du droit comparé, de l'histoire des religions. Un grand vent frais décolla puis d'un « vieux-turban » en s'engouffrant dans la chaudière du conservatisme doctrinal.

Nasser, en 1961, achève l'œuvre de Fouad I^{er} en faisant d'El-Azhar une université-collège, la technique restant toutefois sa principale spécialité. Les non-musulmans ne peuvent cependant toujours pas étudier à El-Azhar, même la médecine ou l'agronomie, et les filles musulmanes ont des facultés séparées. Sous Sadate, on rendit obligatoire le port d'un fichu pour les étudiantes... « La Brillante » est néanmoins plus conservatrice qu'intégriste. L'un des grands inamés les plus intrépidement de la décadence égyptienne, Abdelhalim Mahmoud, qui fut ministre de l'Éducation, n'avait pas résisté à la tentation fondamentaliste. Il poussa ses élèves à manifester contre l'humanisation du statut de la musulmane, promue par l'épouse de Sadate dans le respect du Coran et de la Sunna.

Depuis ce faux-pas et quelques autres, El-Azhar n'en fût plus d'Azhar entre l'eau froide de la modernité et l'ivresse intégriste. Peut-être, au fond, sa mission est-elle de ne pas choisir et de se compromettre le moins possible dans les débats « vulgaires » ? Si tel est le cas, pourquoi s'en aller par le parti d'inviter comme « tête d'affiche » aux cérémonies qui ont marqué son premier millénaire, le néo-musulman Roger Garaudy, vieux routier de toutes les modes idéologiques ? Au cours de sa longue existence, El-Azhar nous avait habitués à plus de circonspection.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

BULLETIN

Démocratie à la turque...

Les autorités militaires turques ont interdit vendredi, jusqu'à dix-sept personnes, de devenir membres fondateurs de deux nouveaux partis politiques. Le parti social-démocrate gauche libérale et le parti de la justice droite, proches de l'ancien premier ministre İsmet İnönü, perdent ainsi tout espoir de pouvoir se présenter aux élections législatives prévues pour le printemps prochain. Car ils ne peuvent pas l'une des conditions nécessaires : posséder de nombreux membres fondateurs agréés par les militaires.

Cette décision confirme les liens de certains militaires avec des partenaires occidentaux de ce pays. Le retour principal à la démocratie promise par les généraux des bras armés, le 12 septembre 1980, lors de la prise de pouvoir, était que l'apparition des forces armées ne pouvait pas être un coup d'État — l'imposition de milieux politiques et de larges cercles militaires une guerre civile ravagée — et les dangers qui le menacent — le retour des forces armées — la contagion du fondamentalisme islamique — simplifiant que fussent prises ces précautions. Mais le régime est allé bien au-delà de ces précautions et a tenté de maintenir la vision militaire des institutions de son pays.

Le référendum du 1982 pouvait être considéré comme l'aboutissement de la volonté de la Turquie de se transformer en une démocratie parlementaire, au lieu d'être une dictature militaire. Mais la décision de la Cour suprême de ne pas reconnaître le référendum a remis en question la légitimité du régime. Les militaires ont donc réaffirmé leur rôle de gardiens de la constitution. Cette décision a été considérée comme une victoire pour les militaires, car elle leur a permis de maintenir leur influence dans le gouvernement.

Les critiques qui ont été adressées à l'armée turque, dans un autre sens, parmi les familles de militaires politiques, semblent donc que ce pays attendait le général Çelal, chef de la force armée, pour faire passer la Turquie à la démocratie. Mais la décision de la Cour suprême a remis en question la légitimité du régime. Les militaires ont donc réaffirmé leur rôle de gardiens de la constitution. Cette décision a été considérée comme une victoire pour les militaires, car elle leur a permis de maintenir leur influence dans le gouvernement.

Des militaires risquent de s'opposer à la Turquie : à un moment où la Grèce perturbe les relations avec les États-Unis, ceux qui en Europe ont peur d'un retour à la démocratie, afin d'éviter les tensions trop vives ne peuvent pas le faire. Les militaires ont donc réaffirmé leur rôle de gardiens de la constitution. Cette décision a été considérée comme une victoire pour les militaires, car elle leur a permis de maintenir leur influence dans le gouvernement.

Le secrétaire général tente de relancer les négociations

Le secrétaire général de l'Organisation des États islamiques (O.E.I.) a tenté de relancer les négociations pour la paix au Proche-Orient. Il a déclaré que l'O.E.I. était prêt à accepter toutes les propositions de paix, à condition que les Israéliens cessent immédiatement leurs attaques contre les Palestiniens. Il a également déclaré que l'O.E.I. était prêt à accepter une solution de deux États, un État juif et un État arabe, vivant en paix et en harmonie.

Le secrétaire général de l'O.E.I. a également déclaré que l'organisation était prête à accepter toutes les propositions de paix, à condition que les Israéliens cessent immédiatement leurs attaques contre les Palestiniens. Il a également déclaré que l'O.E.I. était prêt à accepter une solution de deux États, un État juif et un État arabe, vivant en paix et en harmonie.

Le secrétaire général de l'O.E.I. a également déclaré que l'organisation était prête à accepter toutes les propositions de paix, à condition que les Israéliens cessent immédiatement leurs attaques contre les Palestiniens. Il a également déclaré que l'O.E.I. était prêt à accepter une solution de deux États, un État juif et un État arabe, vivant en paix et en harmonie.

Le secrétaire général de l'O.E.I. a également déclaré que l'organisation était prête à accepter toutes les propositions de paix, à condition que les Israéliens cessent immédiatement leurs attaques contre les Palestiniens. Il a également déclaré que l'O.E.I. était prêt à accepter une solution de deux États, un État juif et un État arabe, vivant en paix et en harmonie.

Le secrétaire général de l'O.E.I. a également déclaré que l'organisation était prête à accepter toutes les propositions de paix, à condition que les Israéliens cessent immédiatement leurs attaques contre les Palestiniens. Il a également déclaré que l'O.E.I. était prêt à accepter une solution de deux États, un État juif et un État arabe, vivant en paix et en harmonie.

Etranger

Maroc

Le général Evren, chef d'état-major de l'armée turque, a été nommé président du conseil des ministres. Cette nomination, annoncée vendredi 19 août, marque le début d'une nouvelle ère politique en Turquie. Le général Evren, 62 ans, a été élu à la présidence de la République en 1980, à la suite d'un coup d'État militaire. Il a dirigé le pays pendant deux ans, jusqu'à sa démission en 1982. Sa nomination à la tête du gouvernement est considérée comme une étape importante dans la démocratisation du pays.

Le général Evren, chef d'état-major de l'armée turque, a été nommé président du conseil des ministres. Cette nomination, annoncée vendredi 19 août, marque le début d'une nouvelle ère politique en Turquie. Le général Evren, 62 ans, a été élu à la présidence de la République en 1980, à la suite d'un coup d'État militaire. Il a dirigé le pays pendant deux ans, jusqu'à sa démission en 1982. Sa nomination à la tête du gouvernement est considérée comme une étape importante dans la démocratisation du pays.

BULLETIN

Démocratie à la turque...

Les autorités militaires turques ont interdit vendredi 19 août à dix-sept personnalités de devenir membres fondateurs de deux nouveaux partis politiques. Le parti social-démocrate (gauche libérale) et le parti de la justice (droite, proche de l'ancien premier ministre Demirel) perdent ainsi tout espoir de pouvoir se présenter aux élections législatives prévues pour le 6 novembre prochain, car ils ne remplissent pas l'une des conditions nécessaires : justifier de trente membres fondateurs « agréés » par les militaires.

Chypre

Le secrétaire général de l'ONU tente de relancer les négociations sur le statut de l'île

Nicosie. — Le président de la République de Chypre, M. Kyprianou, doit se rendre, dimanche 21 août, à Athènes, pour rencontrer le premier ministre grec, M. Andreas Papandreu, à propos de la récente initiative du secrétaire général des Nations unies, M. Perez de Cuellar, en faveur d'un règlement du problème de Chypre.

M. Perez de Cuellar a adressé, la semaine dernière, une note écrite aux deux parties à Chypre. Le texte porte exclusivement sur l'aspect intérieur : questions territoriales et constitutionnelles et problème du pouvoir exécutif.

Suisse

Plusieurs complices ont peut-être aidé Licio Gelli à s'évader de sa prison genevoise

Genève. — Comme si rien ne s'était passé, et dix jours après la spectaculaire évasion de Licio Gelli de sa prison genevoise de Champ-Dollon, le tribunal fédéral, la plus haute instance judiciaire helvétique, a accepté, vendredi 19 août, la demande d'extradition de l'ancien grand maître de la loge P.2, présentée par l'Italie. Conséquence hypothétique de cette décision : si Licio Gelli devait être de nouveau arrêté en Suisse, il serait alors immédiatement remis aux autorités italiennes.

A en croire le juge rapporteur, M. Fulvio Antonini, la disparition subite du prisonnier n'aurait nullement influencé les débats. « D'ailleurs, a-t-il précisé, il est impossible de savoir où se trouve actuellement Gelli et donc d'affirmer qu'il a quitté le territoire suisse. » Les juges ont rappelé que le rôle du tribunal fédéral « est de se prononcer sur la recevabilité d'une demande et non sur son exécution, qui est du ressort de l'administration ».

Reconnaissant que les aveux d'Edouard Ceresa n'avaient pas permis de faire toute la lumière sur cette affaire, le chef du département de justice et police du canton de Genève, M. Guy Fontana (démocrate-chrétien), a annoncé, vendredi 19 août, l'ouverture d'une enquête administrative pour déterminer s'il n'y a pas eu d'autres complicités dans la prison. Il a également fait savoir que, en juin dernier, deux gardiens habitant le même immeuble que leur collègue avaient signalé qu'ils avaient vu Mme Gelli sur le palier de l'appartement d'Edouard Ceresa. M. Fontana a indiqué que celui-ci avait ensuite fait l'objet d'écoutes téléphoniques et de filatures, mais que ces mesures « n'avaient pas permis d'établir sa trajectoire ». Enfin, il a rejeté les attaques portées contre lui par le parti socialiste, qui juge « non seulement incroyables mais scandaleuses les circonstances de l'évasion de Gelli par les cœurs qui elles ont laissé apparaître dans l'organisation de la prison ».



Belgrade. — M. Alexandre Rankovitch, ancien vice-président de la Yougoslavie et ancien ministre de l'Intérieur, est mort le 19 août, à Dubrovnik, des suites d'un infarctus. M. Rankovitch fut considéré pendant longtemps comme le dauphin de Tito, mais, en 1966, les relations entre les deux hommes se tendirent subitement et M. Rankovitch fut limogé à l'issue d'une réunion du comité central de la Ligue convoquée à l'île de Brioni.

Les raisons de ce limogage n'ont jamais été entièrement élucidées. M. Rankovitch fut cependant accusé d'avoir combattu la politique de décentralisation de la Yougoslavie inaugurée par la Constitution de 1963 et même d'avoir fomenté un coup d'Etat. Il aurait installé un service d'écoutes aux domiciles des principaux dirigeants du régime, y compris à celui de Tito, dans la chambre à coucher duquel on aurait découvert un micro.

Chet Tshouff, de la police et secrétaire des cadres du comité central, M. Rankovitch avait sévi avec un extrême rigueur, dès la fin de la guerre, contre les « traitres » et les « collaborateurs », de tous bords, puis, à partir de 1948, contre les « kominformistes ». C'est-à-dire des partisans de Moscou. Plusieurs milliers de ceux-ci furent déportés dans un camp de concentration sur une des îles désertiques de la côte adriatique, où ils furent soumis à des traitements souvent inhumains.

Né en 1909 dans un village de Serbie septentrionale, apprenti tailleur, M. Rankovitch adhère dès son jeune âge au parti communiste : en 1929, il est condamné à six ans de réclusion pour activités « illégales ». Pendant la guerre, constamment aux côtés de Tito, il a exercé de hautes fonctions militaires et civiles. Il fut notamment le secrétaire du parti de Serbie et sans interruption, de 1941 à 1966, membre du bureau politique fédéral du parti. Après son limogage, il s'était enfoncé dans un silence absolu et a toujours refusé tout contact avec les représentants de la presse étrangère et même avec des historiens officiels qui avaient sollicité, à maintes reprises, son témoignage concernant certains événements dans lesquels il avait joué un rôle déterminant. A présent, M. Milovan Djilas, qui fut, lui, limogé en 1954 pour « déviationnisme » idéologique et qui a fait une dizaine d'années de prison pour des déclarations considérées comme « hostiles » ou pour des livres « anticomunistes » parus à l'étranger, est le seul des chefs historiques de la révolution yougoslave encore en vie.

PAUL YANKOVITCH.

PAUL YANKOVITCH.

PAUL YANKOVITCH.



PAUL YANKOVITCH.

PAUL YANKOVITCH.

PAUL YANKOVITCH.

PAUL YANKOVITCH.

PAUL YANKOVITCH.

PAUL YANKOVITCH.

PAUL YANKOVITCH.

La Pythie n'est pas morte

Page 4 - Le Monde • Dimanche 21 août et lundi 22 août 1983 ***

CHINE

Visite au dernier Fils du Ciel

**Pu Jie, ancien
« Empereur du Mandchou-
kuo »
sous tutelle japonaise
et frère de Pu Yi,
le dernier empereur de
Chine,
coule à Pékin
des jours paisibles.
Il tient, en tant
que « député » du Liaoning,
des propos
parfaitement orthodoxes.
Une prudence qui n'exclut
pas
la nostalgie...**

De notre correspondant

Pékin, ville austère, ville secrète, Pékin, malgré l'ouverture de la cité interdite au peuple des campagnes, recèle toujours dans le dédale de ses ruelles mystérieuses bien des demeures cachées. Combien de personnages à la gloire fanée, même, aujourd'hui, derrière les murs qui bordent les « hutongs » de la ville tartare, une existence sans éclat ? Et parmi eux, combien — eunuques, descendants de familles princières, anciens dignitaires — connurent jadis le faste, à peine imaginables de nos jours, et le cérémonial, tout aussi insensé, dans sa précision et sa rigidité, de la cour des Qing ?

Nous voici dans la rue Huoguo, au nord-ouest de la ville. Son nom lui vient d'un temple proche, aujourd'hui désaffecté, que ses bâtisseurs avaient dédié à la « protection du pays ». Des foires célèbres s'y tenaient, racontent les chroniques, du temps des Qing.

Sans égaler l'activité des riches négociants de naguère, une vive animation règne dans la rue, où, sous un soleil de plomb, vendeurs de pastèques et d'aubergines disputent l'espace aux cyclistes, tricycles et autres charrettes tirées par des gaidards, le torse nu ruisselant de sueur.

Laissant derrière nous la rue marchande et les invivables badauds que tout étranger, en Chine, attire dans son sillage, nous poussons la porte aux battants rouges du numéro 52. Un serviteur au visage rond, vêtu d'un simple maillot de corps blanc et d'un pantalon de toile bleue, du modèle le plus ordinaire, accourt et nous conduit vers un petit jardin intérieur où poussent quelques pruniers. Au bout de l'allée, un homme de petite taille, au regard masqué derrière de grosses lunettes d'éclat, nous attend. Le cours de l'histoire effilé est différent, cet homme fluet, au visage ridé comme une peau de lézard, aurait pu monter sur le « trône du dragon » des empereurs de Chine. Nous avons devant nous Aisin Gioro Pu Jie, le dernier des Mandchous.

Le jeune blasphemateur

Étonnant destin que celui de ce personnage d'un autre siècle, pour ne pas dire d'une autre planète. Il a neuf ans — nous sommes en 1916 — lorsqu'il fait la connaissance de son frère, Pu Yi. Sous les traits de l'empereur de Chine, il imaginait une personne sévère portant longue barbe. Il découvre un enfant, âgé simplement d'un an de plus que lui, et qui, dès leur première rencontre, l'entraîne dans une folle partie de cache-cache. Les rigueurs de l'étiquette et de l'éducation impériales — en réalité, Pu Yi, depuis cinq ans, déjà, n'avait plus d'empereur que le titre — avaient tenu les deux frères dans l'ignorance complète l'un de l'autre, bien que leur existence se déroulait sous les mêmes toits de la cité interdite. Mais après les galipettes, viennent les reproches : la doubleur du manteau de Pu Jie est de couleur jaune. Maladresse impardonnable : le jaune n'est-il pas réservé au « fils du ciel » ? L'empereur n'a beau être qu'un gamin, il est très conscient de ses prérogatives.

Pu Jie se rappelle, aujourd'hui encore, l'incident. « De ce jour, je ne me suis plus adressé à mon

frère qu'en l'appelant « ma-jesté ». Je n'ai osé prononcer son nom qu'à notre retour à Pékin, en 1959, après notre sortie de prison ». Entre-temps, bien de l'eau avait coulé sous les ponts du Yangtze.

Frère de l'empereur-enfant, Pu Jie en fut aussi le brillant second. Pu Yi, lui-même, a reconnu dans ses mémoires les qualités intellectuelles supérieures de son cadet. D'où l'idée qu'il eut, à un certain moment, d'en faire l'instrument de sa politique en prévision d'une hypothétique restauration. L'occasion lui en fut fournie en 1923, par un incident qui, à l'époque, le toucha de près.

Cette année-là, dans l'anarchie régnante, entretenues par les incessantes rivalités entre seigneurs de la guerre, des troupes du Kuomintang, sous les ordres d'un certain Sun Dianying, ancien chef de bande, dont la fortune familiale s'était établie sur

pas en dans les veines, pour moitié, du sang japonais ? Devant le refus catégorique de mon frère, je fus ensuite sollicité. La raison d'État m'ordonnait d'accepter. On me présenta alors une série de photographies de jeunes filles japonaises de bonne famille, et c'est ainsi que je fis mon choix. J'eus la chance de rencontrer ma future femme avant notre mariage, et nous nous sommes plu : vous voyez donc qu'en fin de compte notre union n'eut rien à voir avec la politique.

Ce qui est vrai, en tout cas, c'est que ce mariage devait résister aux vicissitudes de l'histoire. Ayant pu échapper, en 1945, à l'arrestation par les Soviétiques, Hiro Saga, réfugié dans son pays, ne devait revenir en Chine qu'en 1961. La séparation avait duré seize ans.

Que pense, aujourd'hui, Pu Jie du Japon ? Est-il d'avis que ce pays doit occuper la pre-

miers places dans les relations extérieures de la Chine ? La réponse vient, rapide, sans gêne : « Oui, il faut donner la priorité au Japon ». Et d'ajouter : « Je reçois beaucoup de visiteurs japonais, vous savez. Je suis retourné là-bas à plusieurs reprises depuis ma libération. » Dans le coin-musée du salon, où il nous reçoit, sous la protection bienveillante d'un portrait de Zhou Enlai, des souvenirs rappellent au visiteur ces attaches familiales : ici, quelques photos jaunies, là une calligraphie.

Et Tchiang-Kai-cek ? Fut-il vraiment le traître infame que l'on dit ? L'a-t-il lui aussi détesté ? Un accent de franchise semble, un instant, passer : « Lorsque nous étions dans le nord-est, je voyais en lui un sauveur, un héros. J'avais peur, c'est vrai, des communistes. Je ne comprenais pas ce que voulait ce parti et, en ce sens, je me sentais plus proche des nationalistes. » Depuis lors, toutefois, Pu Jie s'est révisé. Il s'est « rendu compte » que l'ancien chef du Kuomintang « n'était pas vraiment patriote ». « Je ne dirais pas que Tchiang fut pire que les seigneurs de la guerre, mais je pense que s'il avait continué à gouverner, la Chine serait aujourd'hui une colonie des États-Unis ou d'un quelconque autre pays. »

Gioro Pu Jie aurait-il donc quelque chose contre les Américains ? Pas du tout. « D'un point de vue global, nous partageons des intérêts communs avec les États-Unis », dit-il, avant d'ajouter : « Mais, comme vous le savez, nous avons, en ce moment, certaines disputes. » Comme s'il était lui-même étonné de cette incursion dans la haute politique. Pu Jie tient beaucoup à ce qu'il soit précisé qu'il s'agit là d'un point de vue « strictement personnel ». Quant aux relations avec l'Union soviétique, il n'est pas tenu informé des consulta-

tions en cours, mais, estime-t-il, toujours à titre personnel, « il existe entre nos deux pays des divergences sur des questions fondamentales ». Des Russes, le « derniers des Mandchous » ne garde pas, au demeurant, un très bon souvenir. En cinq ans de captivité, à Chita, puis à Khabarovsk, il assure ne pas avoir appris un seul mot de leur langue. « Ils nous trompaient tout le temps. Ils essayaient de nous faire croire que, si nous tombions dans les mains des Chinois, nous serions aussitôt massacrés ». C'était, en effet, lourdement se tromper.

Passés maîtres depuis longtemps dans la technique du « lavage de cerveau », les communistes chinois, suivant le fameux précepte de Mao : « Guérir la maladie, pour sauver l'homme », devaient réserver à Pu Jie, à son empereur de frère et à leur suite de « criminel de guerre », le traitement de la « rééducation ». Ils réussirent à faire de ces aristocrates arrogants et cruels de bons citoyens de la République populaire, doux comme des agneaux. Résultat que Pu Jie résume d'une phrase, toujours la même, à chaque interview : « Autrefois, je n'étais qu'une goutte d'eau sale. Aujourd'hui, je suis une goutte d'eau qui se fond dans l'océan du peuple chinois. »

Qu'importe si le stéréotype a beaucoup servi. Depuis 1978, Pu Jie, de fait, est un « représentant du peuple » à l'Assemblée de Pékin. Sous la précédente législature, il était un « député » de la ville de Shanghai. Cette année, c'est la province du Liaoning, au nord de Pékin, qui l'a délégué dans la capitale. Comment a-t-il été choisi ? Avec un aplomb parfait, le citoyen Pu Jie répond : « C'est le peuple qui m'a élu ». Dans la nouvelle Assemblée, il a même l'honneur de siéger, en tant que vice-président, dans la commission chargée des affaires des nationalités.

S'occupera-t-il particulièrement des Mandchous ? « Pas uniquement ». L'intérêt du député Pu Jie va « à toutes les nationalités réunies dans la grande famille chinoise ». D'ailleurs, avoue-t-il, « Je ne sais même pas parler mandchou ». Il est, malgré tout, conscient qu'un certain mouvement de renaissance de la culture mandchoue se manifeste à Pékin et dans le Nord-Est. L'Association des Mandchous de la capitale l'a même invité pour une causerie, il y a quelque temps. La revue *Littérature mandchoue* est très prise dans ces milieux. Maîtres de la Chine pendant plus de trois siècles et demi, les Mandchous sont réduits, aujourd'hui, au statut de minorité nationale, lequel, d'ailleurs, peut ne pas être sans avantages. Ainsi s'explique que de plus en plus nombreux soient ceux qui n'hésitent plus à révéler leur origine : on comptait, au dernier recensement, plus de quatre millions de Mandchous.

Pour son activité de député, Pu Jie reçoit 170 yuans (340 F par mois). C'est plus de trois fois le salaire moyen d'un ouvrier. A quoi s'ajoute une rente de 100 yuans versée à sa femme. Apparemment, il ne manque de rien sur le plan matériel. Ses cigarettes sont anglaises. L'Etat a la délicatesse de mettre à sa disposition une voiture avec chauffeur. Il n'a certes que deux serviteurs. C'est bien peu, comparé aux trois mille eunuques, qui peuplaient les palais de la cité interdite. Mais c'est bien suffisant pour la vie paisible qu'il mène, avec ses chats, au milieu de ses arbres fruitiers. Que pense-t-il de l'évolution de la Chine depuis 1949 ? « Si un empereur régnait encore de nos jours dans ce pays, la situation serait pire que du temps de Tchiang-Kai-cek. » Le député Pu Jie est un citoyen au-dessus de tout soupçon. Mais un sixième sens lui a appris à se méfier des réponses trop directes.

MANUEL LUCBERT.



Dessin de Violette La Quérie.

le jeu et le commerce de l'opium, profanant les tombeaux de l'est, à cent vingt kilomètres de Pékin, où reposent les empreintes de la dynastie mandchoue des Qing, ancêtres de Pu Yi. Les mausolées de l'empereur Qian Long (1736-1796) et de l'impératrice-douairière, la redoutable Tseu-Hi (morte en 1908), sont pillés. Tchiang-Kai-cek fait mine de réprimer cet acte de vandalisme, puis « oublie » l'affaire : il a eu sa part de butin.

Une épouse choisie sur photographie

De ce jour, Pu Yi nourrit le désir de se venger du généralissime et de sa « clique ». Il sollicite des Japonais l'autorisation pour son frère, Pu Jie, de suivre à Tokyo une formation militaire. En mars 1929, Pu Jie part pour le Japon, où il est admis dans une école de cadets. Il n'en reviendra qu'en 1935, pour diriger... la garde du palais de son frère, redevenu, entre-temps, par la grâce de ses protecteurs nippons, « empereur » : non de Chine, certes, mais plus modestement de l'État-croûpion du Mandchoukuo, le pays Mandchou.

Le monarque marionnette n'aura jamais les armes d'un grand dessein, mais, dans la vie de Pu Jie, les années passées au Japon représentent un épisode : plus encore que Pu Yi, être fragile, versatile, il devient l'homme des Japonais. Non seulement ceux-ci modifient en sa faveur les règles de succession dynastique, mais, lui-même, en 1937, consent, à la demande pressante de ses nouveaux amis, à épouser une cousine de l'empereur Hiro-Hito. Pu Jie raconte : « Les Japonais voulaient s'assurer durablement le contrôle du nord-est de la Chine. Dans ce but, ils proposent à Pu Yi de prendre une femme japonaise. Un descendant mâle n'aurait-il



MAURICE MARPES.

Liban

Le président Gemayel tente d'amorcer le dialogue avec l'opposition

Le président Gemayel a invité jeudi 18 août tous les dirigeants politiques à engager le dialogue, sous sa propre autorité, faisant ainsi une ouverture vers l'opposition après la violente crise qui a secoué le Liban ces dix derniers jours.

An cours de la réunion hebdomadaire du conseil des ministres, le chef de l'Etat a « réitéré son appel aux dirigeants libanais, quelle que soit leur position politique, à engager un dialogue franc dans le cadre du régime démocratique et des institutions constitutionnelles ». Il a invité ces dirigeants à « se réunir au siège de la présidence de la République dans les délais les plus brefs, car la présidence est au service de tout le monde ». « Elle n'est, a-t-il dit, ni partisane ni sectaire ».

M. Joumblatt, chef du parti socialiste progressiste (P.S.P.), a indiqué dans une déclaration faite à Amman à l'hebdomadaire arabe de Paris *El Moustaqbal*, qu'il ne se rendra au palais présidentiel que si ses conditions (transmises au chef de l'Etat libanais par trois ministres enlevés puis libérés) sont satisfaites, et qu'il ne s'y rendra qu'accompagné de ses alliés, MM. Soeiman Frangji, Rachid Karamé et Nabih Berri. Parmi ces conditions figurait en bonne place la conclusion d'un accord entre l'Etat et les druzes, préalable à l'entrée des forces armées régulières dans le Chouf.

Dans le nord du pays, contrôlé, selon les secteurs, par les Syriens ou par les Palestiniens, la situation reste également tendue. Une personne a été tuée et quinze autres blessées vendredi à Tripoli par l'explosion d'une voiture piégée près d'un hôpital, a annoncé la radio officielle. La voiture piégée se trouvait à quelques mètres du siège du Mouvement du 24 octobre, une organisation locale qui soutient l'Etat libanais.

Deux Palestiniens condamnés à mort

Un tribunal militaire libanais a d'autre part condamné deux Palestiniens à mort, dont un par contumace, après les avoir jugés coupables d'une tentative d'assassinat, près de Saïda, sur la personne d'un officier des services de renseignement libanais, le colonel Kassan Sibini. Le tribunal a prononcé une troisième condamnation à mort immédiatement commuée en quinze années de travaux forcés. Un quatrième accusé a été condamné à la prison à vie, deux autres ont été acquittés. Les six accusés étaient membres du Front populaire de libération de la Palestine (F.P.L.P.), l'organisation de M. Georges Habbache. — (A.F.P. Reuter.)

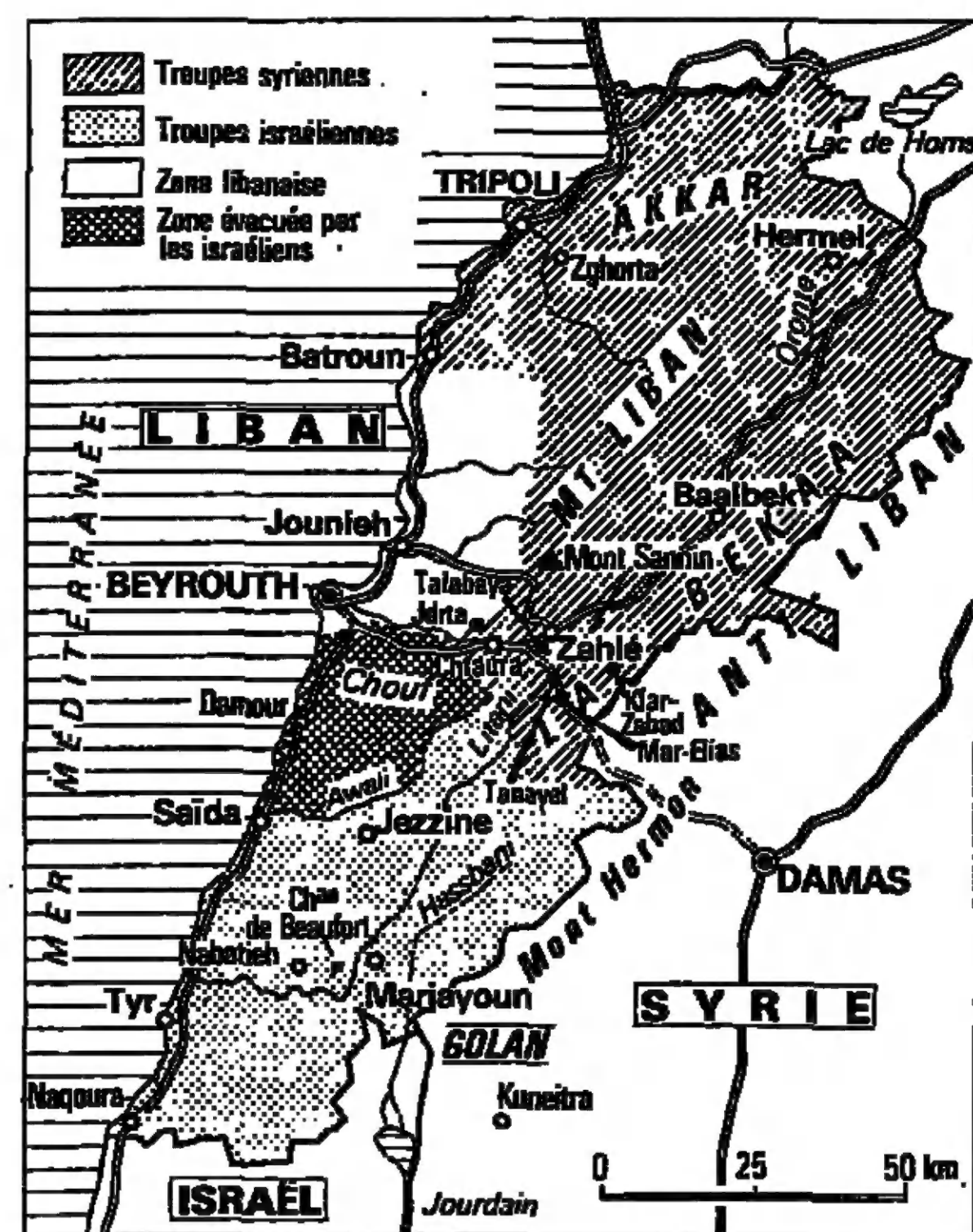
Les Palestiniens dans la Bekaa

(Suite de la première page.)

Mais, pas plus dans la Bekaa qu'à Damas ou à Tripoli (au nord du Liban), où les partisans de Yasser Arafat ont transféré l'essentiel de leur commandement militaire, on ne croit au succès de la commission des Dix-Huit formée lors de la dernière réunion du Conseil central (1) de l'Organisation de libération de la Palestine à Tunis. Tout juste lui accorde-t-on le mérite d'« entretenir la pression ».

La constitution d'un comité spécial pour enquêter sur les ressources et les dépenses du Fath, « parce que, à part Yasser Arafat, personne ne connaît la situation financière de l'Organisation », souligne le colonel Abou Moussa, qui résume la composition du comité de contrôle financier dont la création a été annoncée à Tunis lors de la dernière réunion du Conseil central de l'O.L.P.

En fait, les dissidents paraissent beaucoup moins pressés



en faveur d'un règlement des différends inter et syro-palestiniens. « Nous sommes prêts à rencontrer cette commission et à lui exposer notre position », affirme pour sa part le colonel Abou Moussa, qui s'en tient cependant à son credo : seul le congrès général du Fath est habilité à trancher le conflit ; la convocation de cette instance dirigeante de quatre cents à cinq cents membres est précisément l'une des propositions que la commission des Dix-Huit est chargée, avec l'accord de la direction du Fath, de soumettre aux dissidents. Mais ces derniers mettent plusieurs conditions à leur acceptation, ainsi que le rappelle le colonel Abou Moussa :

— La création d'un « comité d'urgence » qui ait la confiance des deux parties pour contrôler la nomination des participants au congrès ;

— Une déclaration politique de M. Yasser Arafat « dénonçant carrément le plan de Fès, le plan Reagan, les relations confédérales avec la Jordanie, les contacts avec le régime égyptien et les sionistes » et proclamant l'attachement du chef de l'O.L.P. au programme du Fath ;

aujourd'hui qu'au début de leur rébellion de voir se réunir ce congrès du Fath. « Nous pensons que nous devons avoir la majorité du Fath avec nous, alors le congrès pourra se tenir. Car nous ne sommes pas seulement en conflit avec Yasser Arafat, mais avec ceux qui sont avec lui ; et nous sommes conscients que ce n'est pas facile », admet le colonel Abou Moussa, qui reflète ainsi l'une des craintes des dissidents, celle de se voir mis publiquement en minorité.

En attendant, dans la Bekaa, aussi bien à Chitaura qu'à Baalbek, un phénomène commence à prendre de l'ampleur : la population, appuyée par le Mouvement national libanais, fait de plus en plus pression pour que les différentes factions du Fath cessent de se battre à l'intérieur des agglomérations, ou bien se retirent de ces dernières.

EMMANUEL JARRY.

(1) N.D.L.R. — Une autre instance de l'O.L.P., le comité exécutif, devait se réunir à Tunis lundi 22 août ou mardi 23 août, en présence de M. Arafat, pour faire le point des médiations en cours entre factions palestiniennes et entre Palestiniens et Syriens.

France

AVANT LA FÊTE DE «L'HUMANITÉ»

M. Plissonnier (P.C.): un début de remontée du parti communiste se confirme

Devant des délégations des fédérations de la région parisienne du parti communiste français, réunies le vendredi 19 août à Nanterre (Hauts-de-Seine), M. Gaston Plissonnier, membre du secrétariat du comité central, a fait le point sur la situation politique française, ainsi que sur l'état de santé de son parti. Il a fait état d'un nombre d'adhésions nouvelles de « 10 % plus important qu'en 1982 » et a indiqué qu'« un début de remontée [du parti] se confirme ».

Pour sa part, M. Roland Leroy, membre du bureau politique, directeur de l'« Humanité », a annoncé que le nombre total de vignettes vendues pour la Fête de l'Humanité, qui se tiendra les 10 et 11 septembre au parc paysager de La Courneuve, est à ce jour de 282.382.

M. Gaston Plissonnier a souligné que le gouvernement « est parvenu à stopper la progression du chômage », alors que « chez nos voisins [le chômage] n'a cessé de monter ». Il a rappelé que d'autres dispositions en faveur de l'emploi sont envisagées. « Nous les soutenons activement », a-t-il affirmé avant d'ajouter que « des mesures plus décisives » sont nécessaires, notamment la mise en œuvre d'une politique industrielle dynamique, créatrice d'emplois, la reconquête du marché intérieur, pour laquelle il a indiqué qu'il fallait « lutter avec ardeur »; l'utilisation, « avec énergie, de l'important secteur public et nationalisé »; la poursuite de « l'effort pour rééquilibrer notre commerce extérieur en élargissant nos coopérations internationales ».

A propos de la défense du pouvoir d'achat, M. Plissonnier a affirmé :

« Porter atteinte au pouvoir d'achat des petits et moyens revenus, que se soit par le biais des salaires ou de la fiscalité, ne peut que freiner la croissance et donc peser négativement sur l'emploi. »

Le dirigeant communiste a évoqué « la crise qui dure depuis douze ans », et « l'héritage difficile laissé par la droite, plus lourde que certains ne l'avaient estimé au départ ». Il a violemment dénoncé l'action que mène « la droite et le patronat » contre la « politique nouvelle », stigmatisant ceux qui « exportent des capitaux », y compris une partie de ceux qu'ils reçoivent sous forme de subventions.

Il a poursuivi : « Si par malheur la droite revenait au pouvoir, ce serait pire. Si la droite était restée, on compterait près de trois millions de chômeurs. Quand on voit comment ils opèrent dans les municipalités... »

Quant à M. Chirac, Raymond Aron pense que le R.P.R., auquel il est « lié », « le compromet en tant que candidat à la présidence de la République ».

Enfin, évoquant M. Barre, l'éditorialiste de l'« Express » estime que « le jour où les Français éprouveront les besoins d'un Poincaré à la tête de l'Etat, il aura sa chance, confirmée chaque mois par les sondages ».

Quant à M. Chirac, Raymond Aron pense que le R.P.R., auquel il est « lié », « le compromet en tant que candidat à la présidence de la République ».

Enfin, évoquant M. Barre, l'éditorialiste de l'« Express » estime que « le jour où les Français éprouveront les besoins d'un Poincaré à la tête de l'Etat, il aura sa chance, confirmée chaque mois par les sondages ».

G. P.

littés qu'ils ont réussi à reprendre, on a un avant-goût de ce qu'ils feraient plus tard. M. Plissonnier a encore déclaré : « La France a des atouts pour réussir d'autres avancées (...). L'important, c'est la volonté politique de rassembler toutes les énergies nationales et populaires [avec] des objectifs clairs, des objectifs mobilisateurs. »

M. Plissonnier a indiqué que « loin du désastre exprimé par certains », la situation du P.C.F. n'est pas « au déclin ». Il a ajouté : « Notre parti est au cœur de la polémique, au cœur du débat politique. A partir de tous les événements importants, on ne peut éviter de parler du P.C.F. La dernière réunion du comité central avait signalé un début de remontée de son influence (...). Nous pouvons dire, en ce mois d'août 1983, que ce début de remontée se confirme. »

J.-L. A.

(Lire aussi page 14 les déclarations de M. Plissonnier sur le Tchad.)

● M. Michel Poniatowski, président d'honneur du P.R., estime, dans un entretien accordé à l'hebdomadaire Paris-Match (daté 26 août), que la France a « aujourd'hui le gouvernement le plus déficient de tout le monde occidental et le plus inepte de toute notre histoire depuis deux cents ans. C'est une équipe d'incapables bruyants ».

Dans cet entretien, l'ancien ministre de l'Intérieur dénonce la montée de la délinquance « largement d'origine étrangère, surtout maghrébine et africaine, ce qui ajoute à l'insécurité ». Il attaque violemment M. Robert Badinter, ministre de la justice, dont « chacun des actes depuis deux ans est une contribution au désordre général et à la démolition de la police ».

Police

Deux ou trois « réhabilitations »

Le ministre de l'Intérieur, M. Gaston Defferre, et son secrétaire d'Etat à la sécurité publique, M. Joseph Franceschi, ont, selon toute apparence, choisi d'oublier une partie des turbulences ou mouvements d'humeur qui ont affecté depuis 1981 la police nationale.

Ainsi, parmi les neuf commissaires qui seront très prochainement promus au grade de contrôleur général, figure M. François Le Mouél, ancien directeur de la police judiciaire à la préfecture de police de Paris.

C'est là un signe et même un symbole lorsque l'on sait que M. Le Mouél s'était solidement bruyamment avec M. Marcel Leclerc, ancien patron de la brigade criminelle, « la crête », qui refusa, début 1982, de quitter son poste pour celui de responsable de la sûreté urbaine de Marseille. L'ordre de M. Defferre, son ministre, n'avait pas su faire fléchir M. Leclerc, qui, légalement, pouvait demander à rester en poste à Paris. C'est alors que M. Le Mouél avait menacé de démissionner en démission si la décision du ministre M. Leclerc était maintenue. Ce « grand flic » avait l'intention, disait-on, de promouvoir le commissaire Leclerc à la sous-direction des recherches criminelles.

M. Defferre, considérant que « tout le monde doit obéir » au ministre, avait écarté les deux policiers

de leurs fonctions. Plus d'un an a passé. M. Defferre a apparemment pardonné à M. Le Mouél sa fougue et son optimisme. Le « grand flic », classé à tort ou à raison à gauche, sera contrôleur général si aucune embûche de dernière minute ne survient.

Ce n'est pas tout. A l'occasion de la célébration du trente-neuvième anniversaire de la libération de Paris, vendredi, un officier de paix municipal, M. André Mariotti, a reçu les insignes de chevalier du Mérite national. Ce même homme devait être décoré... il y a un an, mais des accusations de la fédération C.G.T. de la police ne l'avaient pas permis. Selon la C.G.T., M. Mariotti avait prononcé devant ses subordonnés des propos xénophobes.

La « police des policiers » avait été chargée d'une enquête. Enquête positive pour M. Mariotti, négative pour la C.G.T.

Au cours de la même cérémonie, M. Franceschi a serré la main de M. Gandossi, président d'un syndicat de policiers classé à l'extrême droite, la F.I.P.P., policier révoqué après la manifestation du 3 juin, jugée éhéméroïde. Une poignée de main « inévitable », dit-on au secrétariat d'Etat, puisque M. Gandossi était invité comme représentant de sa fédération. Une poignée de main qui ne vaut pas « réconciliation ».

L. G.

Education

Allocation de rentrée scolaire

● M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, écrit, dans une lettre adressée à M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, qu'il « n'est pas apparu possible au gouvernement d'aller au-delà de l'importante revalorisation de 12 % de l'allocation de rentrée scolaire, décidée récemment » (le Monde du 11 août). Le ministre répond ainsi

au dirigeant de F.O., qui avait demandé un relèvement plus important de l'allocation (le Monde du 16 août). M. Bérégovoy explique que cette décision représente « une masse financière de l'ordre de 1,5 milliard de francs, dont la progression doit demeurer compatible avec le souci de l'équilibre financier de la Sécurité sociale ». L'allocation de rentrée, qui s'élevait à 264,60 F. en 1982, est portée à 295,80 F.

Graphologue MSI

Vous aurez bien plus de succès... devenez

Graphologue MSI

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre formation par correspondance avec diplôme de fin d'études par l'Institut Suisse de Graphologie.

Dep. M.F. Beau-Site 85 CH-2603 Pully (Berne)

L'OPÉRATION « JEUNES ÉTÉ 83 »

La « tournée des popotes » de deux ministres en Provence

De notre correspondant régional

Marseille. — M. Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur et de la décentralisation, et M. Edwige Avice, ministre délégué au temps libre, à la jeunesse et aux sports, sont allés ensemble, vendredi 19 août, à la rencontre des jeunes sur leurs lieux de vacances, à Peynier, près d'Arles (Bouches-du-Rhône) et à Buoux, près d'Agde (Hérault). Une sorte de « tournée des popotes » défendue qui avait pour but de vérifier les conditions dans lesquelles se déroule l'opération « Jeunes été 83 ».

Le camp des pionniers de Peynier, organisé sous l'égide du Scoutisme français des Bouches-du-Rhône, en collaboration avec les services de la sécurité civile et de l'Office national des forêts, était mis en frais pour recevoir les deux représentants du gouvernement et les autorités locales. Danses, mimes, chants, repas pris en commun sous les pins : c'était la fête, mais aussi l'occasion de montrer aux visiteurs le travail accompli au service de la communauté.

La « colo »

Pour la seconde année consécutive, un millier de jeunes, garçons et filles de quatorze à dix-sept ans, venus de toutes les régions de France ainsi que de Belgique et d'Allemagne, ont participé à une opération de surveillance et de prévention des incendies. Leur tâche : reconnaître et identifier toute fumée suspecte à partir de vigiles implantées dans des zones sensibles, utiliser les moyens de transmission radio et éventuellement porter secours à des personnes en danger. Des vacances « fatigantes » mais « utiles », qui les ont tous enthousiasmés. « Au début du mois », expliquent des scouts d'Arles, en chemise écarlate, il y avait des feux partout ; on n'est

dormi, mais personne n'a tiré au flanc. Et, en plus, les pompiers ont été très sympas avec nous. »

verts aux enfants de la petite et de la grande « colo ». « Assez amusant », a déclaré M. Defferre, on leur faisait

Moi, quand j'étais petit, j'aimais mieux jouer aux cow-boys !

Entre la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de vacances de la ville de Marseille niché entre deux hautes falaises du valon de l'Aiguillon. M. Defferre et M. Avice ont parcouru les cinq ateliers d'information, de menuiserie, d'électricité, de plomberie et d'astronomie

de la pêche de Provence et la portion de canembert, on a fait cercle autour de M. Avice pour discuter du rapport Schwartz, de la protection de l'environnement, de la responsabilité des jeunes, des problèmes de solidarité... « Vous menez une action exemplaire », s'est félicité le ministre, qui a rendu hommage à la générosité et à l'efficacité de tous les jours » de ses interlocuteurs.

Même scénario à Buoux, dans l'un des centres de

UNE ASSOCIATION POUR COUPLES STÉRILES

La maternité par procuration

« Les jumelles de La Grande-Motte ? Un défilé, un révélateur », s'exclame Jacques Marot, secrétaire de l'ANIAS. « Peinez à ces couples ébranlés, à ces femmes mutilées, culpabilisées, psychologiquement dégradées. Souvent, elles ont épuisé les ressources de l'arsenal médical : traitements douloureux, chirurgie. Parfois, elles ont présenté, en vain, des demandes d'adoption. Après huit ans, neuf ans : rien ! Nous voulons leur venir en aide. »

Officiellement, l'Association a été portée sur les fonts baptismaux par le Journal officiel, le 1^{er} juillet dernier. Elle se donne pour mission « de diffuser les progrès de la recherche médicale et paramédicale contre la stérilité, de lutter pour que les femmes et les hommes stériles puissent assurer volontairement leur descendance, de lutter pour la reconnaissance des mères par substitution et d'agir pour la reconnaissance des pères célibataires ». En clair, l'ANIAS se propose d'aider les couples dont la femme est stérile à trouver une mère de remplacement (voir encadré) et de jouer un rôle de « trait d'union et de conseiller ».

Préside par une infirmière, surveillante en chef dans un hôpital parisien, l'ANIAS a son siège à Paris. Assailli de coups de téléphone, bombardé de demandes de rendez-vous, M. Marot, quarante-deux ans, conseiller

A trente et un ans, Magali rêvait de donner la vie. Sa stérilité l'en empêchait. Un jour d'automne 1982, sa sœur jumelle lui propose d'abriter l'enfant qu'elle désirait tant en recevant, par insémination artificielle, le sperme de l'époux de Magali. Après l'accouchement, le nouveau-né ainsi conçu rejoint son foyer... Ce dénouement a scandalisé les uns, ravi les autres. Les fondateurs de l'Association nationale de l'insémination artificielle par substitution (ANIAS) (1) l'invoquent pour justifier leur démarche.

Aux États-Unis, l'insémination artificielle par substitution est pratiquée depuis trois ans et serait à l'origine d'une quarantaine à une centaine de naissances, selon les différentes estimations.

Dés offices spécialisés ont vu le jour et, au début de cette année, un contrat pour une telle naissance se négociait entre 25 000 et 33 000 dollars (170 000 à 230 000 francs). Si, aux États-Unis, la maternité par procuration n'a pas résisté longtemps à la tentation mercantile, rien ne prouve que la France y succombera.

Quoi qu'il en soit, les scandales nés outre-Atlantique de l'industrie des « surrogate mothers » (mères substituts) ont le mérite de mettre à nu quelques-uns de ses effets pervers potentiels.

Dossier établi par Vincent Hugué

Un magazine à la main, persuadée d'avoir trouvé la solution, raconte M. Marot. Parfois, elles s'étonnaient que l'insémination par substitution, pratiquée aux États-Unis et en Suisse, reste inconnue en France. Leur seule exigence : le respect de l'anonymat.

Ainsi, au cours de l'enquête qu'il a menée auprès de gynécologues, de juristes, de psychologues, M. Gilbert Régner, radiologue et secrétaire général de l'ANIAS, a découvert que de nombreuses femmes atteintes de stérilité souhaitaient la création d'une structure inspirée de l'exemple de Christine et Magali. « Elles venaient nous voir,

un magazine à la main, persuadées d'avoir trouvé la solution, raconte M. Marot. Parfois, elles s'étonnaient que l'insémination par substitution, pratiquée aux États-Unis et en Suisse, reste inconnue en France. Leur seule exigence : le respect de l'anonymat.

10 000 F de frais

Anonymat, engagement librement consenti. La philosophie de l'association repose sur ces deux notions. Ainsi, chaque dossier transmis à la commission des « sages » reçoit un numéro, de sorte que le nom du couple demandeur n'apparaît jamais.

De même, la procédure ne prévoit aucune rencontre entre le couple demandeur et la « mère biologique ». « S'ils veulent se voir, libre à eux », précise M. Jacques Marot. Cela peut se passer chez un avocat, par exemple, mais pas chez nous.

A l'occasion du premier échange de correspondance, l'ANIAS informe les candidats des modalités : débours de 5 000 francs pour le traitement du dossier, d'une somme équivalente pour couvrir les frais d'examen de la mère de remplacement, possibilité de rejet de la demande. « De toute façon, s'empresse d'ajouter M. Marot, même en cas de refus, le psychologue cherche une solution avec eux. La commission n'a rien d'un tribunal. Il ne s'agit pas de prononcer une condamnation ».

Dix mille francs de frais, 600 francs de cotisation : ces tarifs ne risquent-ils pas d'écarter d'embellie les ménages peu fortunés ? « Pas du tout, répondent les responsables. Prenez un couple où les deux conjoints travaillent : disons que chacun gagne 4 500 francs mensuels. Le coût atteint un mois de salaire. Attention, cet argent n'atterrit pas dans notre poche, il sert à régler les honoraires des « sages ».

Les fondateurs de l'association voient dans cet appel à des consultants extérieurs un gage de sérieux et d'objectivité.

L'ANIAS laisse, en revanche, aux hommes de loi le soin de gérer d'éventuelles transactions entre futurs parents et mère de remplacement. « Ça ne nous regarde pas. Que les motivations soient généreuses ou intéressées, ce n'est pas de notre ressort. Nous n'avons pas à en juger. L'idée de donner quelque chose à la femme qui offre un

enfant à un couple si désireux d'en avoir un, renchérit M. Régner, ne me paraît pas immorale. Mais il ne s'agit en aucun cas d'acheter l'enfant. »

A cet égard, les animateurs de l'ANIAS se disent conscients des aspects éthiques et juridiques qui risquent d'entraver leur démarche. « Si vide juridique il y a, commente M. Marot, lâchons d'en tirer parti plutôt que de le subir. » Quant aux éventuelles impasses — refus de la mère biologique d'abandonner l'enfant, désaveu du père donneur — ils les tiennent pour des hypothèses d'école, en vertu de l'engagement contracté par les parties.

Au point d'avouer une surprise teintée d'amertume face aux objections : « Nous permettez de créer la vie, qui peut nous blâmer ? s'empare M. Marot. Que pouvons dire l'Eglise, les juristes ? »

Quarante-huit heures après le véritable « lancement » dans le grand public, l'association affirmait avoir reçu quinze demandes d'adhésion de la part de couples stériles et une soixantaine d'appels de jeunes femmes disposées à jouer le rôle de mère de substitution. « Nous avons été pris de court, concède M. Marot. Il faut nous laisser le temps d'installer des structures. Mais, à la rentrée, vous verrez, tout aura été mis en place. »

(1) ANIAS : 6, rue Robert-Estienne, 75008 Paris. Tél. : 16 (1) 359-26-11.

Course d'obstacles

Soucieux de venir en aide à des couples à situation délicate, l'Association nationale de l'insémination artificielle par substitution (ANIAS) a imaginé une procédure complexe destinée à diminuer les « fantasmes ».

Sur simple demande écrite, le couple reçoit un imprimé décrivant les démarches et sollicitant l'autorisation de mener une enquête sociale, accompagnée d'un questionnaire. Il retourne celui-ci à l'association, ainsi que le montant de la cotisation annuelle (600 F), droit d'entrée acquitté par tous les adhérents, qu'il s'agisse des mères biologiques ou des parents.

L'ANIAS se livre alors à une première étude afin d'écartier les candidatures jugées douteuses. Passé ce filtre initial, le dossier confidentiel, complété entre-temps, est transmis à une commission de sages, composée de six à huit consultants extérieurs : un ou deux médecins, un psychologue, un avocat, un journaliste, un gendarme. Les demandeurs versent une somme de 5 000 F, destinée à régler les honoraires des membres de la commission.

Dans un délai d'un mois, celle-ci se prononce à la majorité et rend un avis. Un verdict défavorable, obligatoirement motivé, ne peut donner lieu au remboursement du montant acquitté. Dans ce cas, la procédure tourne court, à moins que le couple demandeur ne remette, après un entretien avec le psychologue, aux caresses relâchées par la commission. Si celle-ci délivre un avis favorable, le psychologue reçoit les candidats pour un entretien approfondi.

Le père subit un examen sanguin et une analyse de sperme. Son épouse doit fournir la preuve de sa stérilité par le biais d'un certificat médical. L'association choisit alors parmi ses adhérents une mère de substitution, préalablement soumise à une série d'examen, à une enquête sociale et à un entretien sur ses motivations. Là encore, les demandeurs prennent en charge les frais engagés, soit 5 000 F.

A ce stade, les responsables de l'ANIAS suggèrent aux demandeurs de consulter un homme de loi, notamment en cas de versement d'une aide ou d'une compensation à la mère biologique.

Un médecin pratique ensuite l'insémination. A la naissance, la mère naturelle ayant renoncé à tout droit sur le bébé, le père établit la filiation en reconnaissant l'enfant. Ultérieurement, le conjoint adopte le nouveau-né. Celui-ci quitte sa mère naturelle pour rejoindre le foyer dans un délai conforme aux prescriptions des médecins.

Important vol de bijoux chez Cartier

Des bijoux, dont la valeur est estimée à 30 millions de francs, ont été volés, vendredi 19 août, vers 12 heures 30, dans la boutique Cartier, à Cannes, par deux hommes qui s'étaient tout d'abord fait passer pour des clients. Après avoir examiné quelques pièces de joaillerie, les deux malfaiteurs ont sorti leurs armes et rapidement neutralisé, en les enchaînant à l'aide de menottes, les sept employés de la bijouterie. Ils ont alors fait main basse sur le contenu des vitrines et des coffres puis ont entassé leur butin dans un sac. Après avoir détruit les bandes vidéo des quatre caméras automatiques installées dans le magasin, les deux hommes se sont éclipés, se perdant dans la foule qui circulait sur la Croisette.

Au vu des photographies que leur ont présentées les policiers, les employés de la bijouterie auraient formellement reconnu deux ressortissants yougoslaves, Bruno Sullak — évadé en juin 1982 d'un train, lors d'un transfert de prison à prison — et Radisa Joanovic. Ces deux hommes seraient des spécialistes de ce type de cambriolage. Ce vol est l'un des plus importants commis en France depuis 1980, lorsque, dans la villa d'un prince du Qatar, à Cannes, des malfaiteurs s'étaient emparés de bijoux d'une valeur de 80 millions de francs.

M. Defferre : « C'est à Marseille que la justice est la plus sévère »

Le ministre de l'Intérieur, M. Gaston Defferre, évoquant vendredi l'inculpation dans l'affaire des fausses factures de M. Jean Masse, ancien adjoint au maire de Marseille, a déclaré qu'« avant que le gouvernement ne soit constitué, quand des affaires de ce genre éclatent, elles étaient souvent étouffées ». M. Defferre a précisé : « Le ministre de l'Intérieur et je joue un certain rôle au gouvernement, c'est à Marseille que la justice est la plus active et la plus sévère. »

Un père et son fils (suite). — Le père du petit Yvon Botrel passera un mois en prison pour avoir refusé de confier son fils à son ancienne femme pour un mois de vacances (le Monde du 20 août).

Yvon Botrel, âgé de sept ans, est pour sa part toujours sous la protection du comité de soutien de Saint-Segal, commune du Finistère. Mais, après le père, c'est la mère de Yvon qui a des démêlés avec la justice. M^{me} Annie Bouzille a été interpellée et placée en garde à vue, vendredi 19 août, à Châteaulin, après s'être emparée de son fils, âgé de quatre ans, pour le ramener à son domicile.

Référé d'expulsion contre la SCO. — Bourgoigne-Press. Le vice-président du tribunal des référés de Dijon, M^{re} Mireille Imbert-Quaranta, a ordonné le Vendredi 19 août, l'expulsion de la Société Coopérative Ouvrière de Production (SCOP) Bourgoigne-Press — sœur de la Bourgogne Républicaine — et de tous les occupants de l'ancienne imprimerie des Dépêches de Dijon de M. Jean-Charles Lignel, P.-D.G. du groupe Le Progrès, avait fait demander lors de l'audience du 12 août. Ce qui veut dire en clair que les forces de l'ordre peuvent intervenir immédiatement dans les locaux situés aux 15, 17 et 19, rue de Colmar à Dijon. Selon M. Bernard Biraud, directeur administratif de Bourgogne-Press, il ne saurait en être question, étant donné le rapport de force actuel, très défavorable à M. Lignel. Dans un communiqué publié à Paris, la Fédération Française des travailleurs du livre C.G.T. indique qu'elle « fera jouer la solidarité active en cas d'évacuation des travailleurs de Bourgogne-Press, et que cela ne sera pas sans incidence sur la partition des quotidiens ».

L'enquête sur la mort d'un chauffeur de l'ambassade du Yémen du Sud à Paris. — Les policiers de la brigade criminelle excluent désormais que l'incendie d'une voiture dans lequel est mort, le 15 août, un chauffeur de l'ambassade du Yémen du Sud à Paris soit d'origine criminelle (le Monde du 19 août). Deux hypothèses sont envisagées : soit le chauffeur est mort à la suite d'une fuite d'essence et d'un court-circuit ; soit il s'est suicidé en s'aspergeant d'essence dans la voiture et en y mettant le feu.

D'autre part, l'attentat à l'explosif contre un foyer-hôtel de la Sonacotra, dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 août à Marseille, qui a provoqué d'importants dégâts matériels, a été revendiqué par un correspondant anonyme se réclamant du groupe d'extrême droite, Charles-Martel.

Deux attentats contre des musulmans dans le Sud-Est. — L'appartement du trésorier départemental du Vaucluse de la Confédération des Français musulmans rapatriés d'Algérie et leurs amis (C.F.M.R.A.A.) a été partiellement détruit par un incendie d'origine criminelle, dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 août à Avignon.

D'autre part, l'attentat à l'explosif contre un foyer-hôtel de la Sonacotra, dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 août à Marseille, qui a provoqué d'importants dégâts matériels, a été revendiqué par un correspondant anonyme se réclamant du groupe d'extrême droite, Charles-Martel.

Le cyclone Alicia a tué au moins dix personnes dans la région de Galveston et de Houston, au Texas, qu'il a balayés mercredi 17 et jeudi 18 août. Les dégâts se comptent, selon des autorités texannes, en milliards de dollars, et vendredi soir 270 000 personnes étaient encore privées d'électricité. La région a été déclarée sinistrée par le président Reagan, ce qui ouvre la voie à une assistance fédérale aux victimes. (A.F.P., A.P.)

Le cargo spatial Progress-17 s'est amarré, vendredi 19 août, à 15 h 47 (heure française), à la station orbitale Salout-7. Lancé mercredi 17, Progress-17 apporte du combustible, des équipements et matériaux d'expérience, et aussi du courrier destiné aux cosmonautes Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, qui séjournent, depuis le 27 juin, dans la station. — (A.F.P.)

Un essai nucléaire soviétique souterrain en Nouvelle-Zélande a été enregistré, jeudi 18 août, par des instituts italiens et néerlandais. La Nouvelle-Zélande, lieu de l'océan Arctique, est un lieu usuel d'expérimentation nucléaire soviétique. — (A.F.P., Reuters)

Le cargo spatial Progress-17 s'est amarré, vendredi 19 août, à 15 h 47 (heure française), à la station orbitale Salout-7. Lancé mercredi 17, Progress-17 apporte du combustible, des équipements et matériaux d'expérience, et aussi du courrier destiné aux cosmonautes Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, qui séjournent, depuis le 27 juin, dans la station. — (A.F.P.)

JEUNES ETE 83

Les papotes en Provence

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

« Les papotes en Provence » est un livre de M. Marot, édité par l'ANIAS.

Un vide juridique plus apparent que réel

« Parler de vide juridique en matière d'insémination artificielle relève de l'abus de langage. » A la direction des affaires civiles du ministère de la justice, on refuse d'accroître la thèse de zozes fantômes, propres à tous les exs. Si la transmission du nouveau-né telle que l'envisage l'ANIAS ne paraît pas entachée d'illegalité, le « contrat » passé entre le couple demandeur et la mère naturelle n'a aucune valeur juridique.

La technique de l'insémination, précise-t-on à la chancellerie, ne déclenche aucune procédure particulière. Seule la formule de l'adoption permet au bébé de devenir enfant légitime du donneur et de son épouse, les modalités dépendant du comportement de la mère biologique. Quelle que soit la formule choisie, elle repose sur une renonciation à la maternité au profit de l'adoption.

Seul l'article 348-5 du code civil pourrait entraver ce mécanisme. Il dispose que le consentement à l'adoption des enfants de moins de deux ans n'a de valeur que si le bébé « est effectivement remis au service de l'action sociale à l'enfance ou à une œuvre autorisée privée ». Cependant, la disposition ne joue plus dès lors qu'il existe entre adoptant et adopté un lien de parenté ou d'alliance jusqu'au troisième degré inclus. Or, dans l'état actuel des choses, il semble que l'insémination engendre un lien de cette nature, ce qui permet de contourner l'obstacle dans le

cas d'un couple marié unique-

ment. Si la mère biologique refuse d'abandonner l'enfant, l'affaire n'est plus sous le régime du droit de la filiation mais sous celui du droit des contrats. Les transactions relatives à un service tel que la maternité par substitution ne relèvent pas d'une activité juridiquement protégée. Ainsi, dans le cas où la mère se rétracte, le couple ne dispose d'aucun recours, pas plus qu'en cas de « rupture de contrat » (l'avortement). Qu'il y ait ou non rétribution ne modifie en rien cette disposition.

En outre, l'article 311, alinéa 9, prévoit que « les actions relatives à la filiation ne peuvent faire l'objet de renonciation ». De sorte que, quelques semaines après l'accouchement, la mère naturelle peut dénoncer le contrat pour illégalité.

Apparemment, l'ANIAS n'a établi aucun contact préalable avec le ministère de la justice. Attention aux risques de dérapage, la chancellerie travaille actuellement à codifier l'insémination artificielle, le contrôle du recueil, de la conservation et de l'utilisation du sperme. Même si l'écuse le terme de « vide juridique », le magistrat chargé, au ministère, des questions de filiation admet, en effet, que les questions inédites ne peuvent rester sans réponse.

Encore faudrait-il que les ministères de la santé et de la justice, apparemment désireux de se renvoyer la balle, s'accordent sur le partage des compétences.

DEUX OPINIONS

Mgr Jullien : « A quel prix ? »

Président de la commission épiscopale de la famille, Mgr Jacques Jullien déplore que l'on réduise la position de l'Eglise en la matière à un « non » définitif et péremptoire.

A titre personnel, il plaide pour une approche plus nuancée que la condamnation de principe même de l'insémination artificielle par le pape Pie XII, en 1956. « La stérilité, explique l'évêque de Beauvais, constitue une terrible épreuve. Toute aide médicale permettant d'y remédier vaut d'être prise en considération. Mais, attention, pas à n'importe quel prix. Encore faut-il qu'elle honore les exigences fondamentales du couple. » Selon Mgr Jullien, l'insémination conduite à une interrogation éthique incontestable, commune à toutes les avancées scientifiques. « A puissance technique nouvelle, responsabi-

lités nouvelles. On sait fabriquer la bombe atomique ou la bombe à neutrons, observe-t-il ; est-il sage, humainement, de passer à l'acte ? »

Voilà pourquoi le procédé suggéré par l'ANIAS (Association nationale de l'insémination artificielle par substitution) suscite de sa part plusieurs réserves : « Au sens chrétien de l'homme, stérilité signifie stérilité du couple. Tout ce qui distingue la stérilité de l'homme ou de la femme revient à le dissocier. De plus, on court le risque de réduire la maternité au bon fonctionnement de l'utérus pendant neuf mois. Pour la mère naturelle, est-ce supportable ? »

« Les scientifiques n'ont rien d'apprentis sorciers », conclut le président de la commission de la famille ; mais, pour eux, l'éthique n'apparaît plus comme une valeur transcendante. Le critère

devient la supportabilité des citoyens : on dit que l'opinion publique n'est pas mûre, au risque de ramener la morale à un mélange de sociologie et de statistiques ».

M. Raymond Villey : « Dangereux »

M. Raymond Villey, président du Conseil national de l'ordre des médecins :

« La location d'utérus appelle les plus expresses réserves. C'est une pratique qui ne peut manquer de soulever quantité de difficultés juridiques et psychologiques et qui conduira à des situations morales dramatiques. »

C'est un découpage en deux de la fonction maternelle, s'insérant dans une voie expérimentale, certainement imprudente. L'ANIAS s'engage à notre avis dans une voie dangereuse. »

Sciences

Le cyclone Alicia a tué au moins dix personnes dans la région de Galveston et de Houston, au Texas, qu'il a balayés mercredi 17 et jeudi 18 août. Les dégâts se comptent, selon des autorités texannes, en milliards de dollars, et vendredi soir 270 000 personnes étaient encore privées d'électricité. La région a été déclarée sinistrée par le président Reagan, ce qui ouvre la voie à une assistance fédérale aux victimes. (A.F.P., A.P.)

Un essai nucléaire soviétique souterrain en Nouvelle-Zélande a été enregistré, jeudi 18 août, par des instituts italiens et néerlandais. La Nouvelle-Zélande, lieu de l'océan Arctique, est un lieu usuel d'expérimentation nucléaire soviétique. — (A.F.P., Reuters)

Le cargo spatial Progress-17 s'est amarré, vendredi 19 août, à 15 h 47 (heure française), à la station orbitale Salout-7. Lancé mercredi 17, Progress-17 apporte du combustible, des équipements et matériaux d'expérience, et aussi du courrier destiné aux cosmonautes Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, qui séjournent, depuis le 27 juin, dans la station. — (A.F.P.)

Le cargo spatial Progress-17 s'est amarré, vendredi 19 août, à 15 h 47 (heure française), à la station orbitale Salout-7. Lancé mercredi 17, Progress-17 apporte du combustible, des équipements et matériaux d'expérience, et aussi du courrier destiné aux cosmonautes Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, qui séjournent, depuis le 27 juin, dans la station. — (A.F.P.)

Le cargo spatial Progress-17 s'est amarré, vendredi 19 août, à 15 h 47 (heure française), à la station orbitale Salout-7. Lancé mercredi 17, Progress-17 apporte du combustible, des équipements et matériaux d'expérience, et aussi du courrier destiné aux cosmonautes Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, qui séjournent, depuis le 27 juin, dans la station. — (A.F.P.)

Le cargo spatial Progress-17 s'est amarré, vendredi 19 août, à 15 h 47 (heure française), à la station orbitale Salout-7. Lancé mercredi 17, Progress-17 apporte du combustible, des équipements et matériaux d'expérience, et aussi du courrier destiné aux cosmonautes Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, qui séjournent, depuis le 27 juin, dans la station. — (A.F.P.)

Le cargo spatial Progress-17 s'est amarré, vendredi 19 août, à 15 h 47 (heure française), à la station orbitale Salout-7. Lancé mercredi 17, Progress-17 apporte du combustible, des équipements et matériaux d'expérience, et aussi du courrier destiné aux cosmonautes Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, qui séjournent, depuis le 27 juin, dans la station. — (A.F.P.)

Le cargo spatial Progress-17 s'est amarré, vendredi 19 août, à 15 h 47 (heure française), à la station orbitale Salout-7. Lancé mercredi 17, Progress-17 apporte du combustible, des équipements et matériaux d'expérience, et aussi du courrier destiné aux cosmonautes Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, qui séjournent, depuis le 27 juin, dans la station. — (A.F.P.)

Le cargo spatial Progress-17 s'est amarré, vendredi 19 août, à 15 h 47 (heure française), à la station orbitale Salout-7. Lancé mercredi 17, Progress-17 apporte du combustible, des équipements et matériaux d'expérience, et aussi du courrier destiné aux cosmonautes Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, qui séjournent, depuis le

LES ÉLECTIONS A LA SÉCURITÉ SOCIALE

De nombreux élus s'inquiètent des conditions d'organisation du scrutin

Les conditions de préparation des prochaines élections à la Sécurité sociale, prévues pour le 19 octobre, ont suscité de nombreuses réactions. Parmi les élus locaux, chargés de l'organisation du scrutin, on a pu recueillir, dit-on, des avis divergents, et, en attendant que les services municipaux soient débordés et constatent, jour après jour, que de nombreuses erreurs ont été commises.

« Je m'inquiète du fait que personne ne s'inquiète du montant des frais engendrés par l'organisation (au demeurant fort complexe) des élections destinées à désigner les administrateurs du régime de sécurité sociale agricole. Or il s'agit d'un système très décentralisé : les assurés sont répartis en trois collèges (exploitants familiaux, salariés agricoles, exploitants agricoles). Dans chaque commune sont élus deux délégués au

premier collège, un au deuxième collège, un au troisième. Ces délégués commencent à choisir à leur tour des représentants cantonaux qui désignent le conseil d'administration départemental. Au total un mandat est ainsi confié à 75 000 responsables au plan communal, 14 000 au plan cantonal, 698 au plan départemental. Pour prendre le cas d'un département moyen comme celui du Doubs, 2 113 délégués sont élus. Le renouvellement a lieu par moitié tous les trois ans. »

Et M. Joseph Pinard, député socialiste et conseiller général du Doubs, dans une lettre adressée au Monde, s'interroge sur le sens de ces protestations. « Une offensive allant le Conseil national du patronat français (C.N.P.F.) et des municipalités de l'opposition, comme celle de Paris, se développe mettant en cause le coût des prochaines élections à la Sécurité sociale », écrit-il.

« Ce gouvernement manque d'objectifs à moyen terme » déclare M. Edmond Maire

M. Edmond Maire vient à son tour de donner le ton de la prochaine rentrée sociale dans une interview à paraître dans C.F.D.T.-Magazine. « Abordant tous les sujets délicats — l'emploi, la fiscalité, le financement de la Sécurité sociale, le secrétaire général de la C.F.D.T. laisse percer son amertume. « Ce gouvernement, déclare-t-il, manque singulièrement d'objectifs à moyen terme. »

Les perspectives économiques et le relatif isolement de la C.F.D.T. n'empêchent pas M. Maire d'élever une fois de plus le ton et de réaffirmer ses choix. « Nous devons éviter

de nous complaire dans la démonstration stérile des sempiternels bouscaillements : la droite-épouvantail, la gauche-pouvoir incapable, le patronat-sourde de tout bon sens (...), réplique le dirigeant de la C.F.D.T., qui ajoute : « Il faut combattre cette tendance bien française qui consiste, pour chaque problème, à attendre une solution globale venant de l'Etat... ou, pour les militants syndicalistes, de leur confédération. »

Plus que jamais, le secrétaire général de la C.F.D.T. invite les syndicalistes à d'abord compter sur eux-mêmes et à prendre des initiatives.

Le Brésil demande aux pays occidentaux la renégociation de sa dette extérieure

(Suite de la première page.)

Le ministre brésilien devait regagner son pays le 20 août, écourtant la tournée européenne qui devait le conduire aussi à Londres et à Francfort.

Ainsi les grandes manœuvres financières du plus important pays latino-américain — dont le « miracle » fut naguère tant célébré — s'accroissent. La renégociation de la dette garantie par seize pays occidentaux porterait sur 1,5 à 2 milliards de dollars en 1983-1984 ; mais — M. Delors a indiqué ne pas y être hostile — cette décision a comme condition préalable le règlement du contentieux entre le F.M.I. et le Brésil, qui porte notamment sur la réduction — à 50 % en 1984 — du taux brésilien d'inflation. L'accord interviendrait, selon M. Netto, « d'ici trois à quatre semaines ».

Après le Mexique en juin, le Pérou et l'Équateur en juillet, le Brésil rejoint ainsi les rangs des pays qui se sont soumis à l'examen occidental. Cependant, cette attitude rencontre l'hostilité de plus en plus forte des partis d'opposition qui, eux, réclament la rupture des négociations avec le F.M.I. et la proclamation unilatérale d'un moratoire pour un pays en cessation de paiement de fait depuis un mois (2 milliards de dollars d'intérêt n'ont pas pu à ce jour être réglés). Don Helder Camara ne vient-il pas de déclarer que le Brésil ne devait pas accepter « des exigences absurdes », et que sa politique intérieure ne devait pas être dictée par des organismes étrangers ?

Cependant, les pays occidentaux font en quelque sorte la chaîne pour éviter au Brésil une banqueroute, qui d'ailleurs les léserait. Ainsi le président de l'Erinbank (la Coloca américaine), M. William Draper, vient de soumettre à l'approbation du Congrès l'octroi au Brésil d'une garantie portant sur 1,5 milliard de dollars de crédits à l'exportation. Et Brasília va poursuivre prochainement avec les banques internationales. Les autorités brésiennes souhaitent la transformation de 5,1 milliards de dollars de dette non garantie en crédits sur huit ans, assortis d'un délai de grâce de trois ans, ainsi que la mobilisation d'environ 9 milliards de nouveaux emprunts au cours des prochains mois.

Le temps presse, semble-t-il. La crise financière du Brésil devrait entraîner des retards — aux alentours de cinquante jours — dans le paiement des importations (les opérations de change pour des envois de devises à l'étranger ont été récemment rassemblées à la Banque centrale).

Alors que les retards pourraient, d'après les milieux économiques de São Paulo, concerner notamment les matières premières, trois sociétés pétrolières : Esso, Shell et Atlantic, viennent de refuser de vendre à la compagnie nationale Petrobras du brut payable en cent vingt ou cent quatre-vingt jours, comme le demandait Brasília. Toutefois, le Brésil a réussi à signer avec l'Arabie Saoudite, le Koweït et le Qatar, des contrats portant sur la livraison de 145 000 barils de pétrole par jour, ce qui, selon Petrobras, garantit l'approvisionnement du pays jusqu'à la fin de 1983.

(Publié)

AVIS DE VENTE AUX ENCHÈRES

Le Yemen Bank for Reconstruction and Development S.A. met en vente aux enchères publiques une quantité importante de matériaux de construction inutilisés et en surplus provenant de son projet de construction à Sana'a, près de l'hôtel Sheraton.

Les matériaux seront vendus sur la base suivante : « en leur état et où ils se trouvent ». Les acheteurs éventuels peuvent visiter le chantier tous les jours de la semaine, entre 9 heures et 11 heures du matin, et contacter le directeur général, Housing Department, à Sana'a, pour plus d'informations (Sana'a (07) 22-50-04). Les conditions de la vente aux enchères seront mises à la disposition des acheteurs potentiels auprès du directeur ci-dessus mentionné ou auprès du bureau de représentation de la Yemen Bank à Londres, contre un paiement cash de 40 rials yéménites ou 5 livres sterling selon le cas.

Les matériaux peuvent être examinés à compter du 24 août 1983 jusqu'au 4 septembre 1983. La vente aux enchères aura lieu à compter du 6 septembre 1983 inclus, sur le lieu même du chantier, à Sana'a.

Yemen Bank for Reconstruction and Development
Siège social : P.O. Box 541, Cable BANYMEN
Tél. 2202, 2291

Bureau de représentation à Londres :
18th floor, St. Alphage House, 2 Fore Str., London EC2Y 5DA
Tél. (01) 638-21-53 - Télex 8814627

L'AVENIR DE LA CHAPELLE-DARBLAY

Aucun terrain d'entente n'a été trouvé entre la C.G.T. et le ministère de l'industrie

La réunion entre les représentants de la C.G.T. et ceux du ministère de l'industrie sur l'avenir de La Chapelle-Darblay qui s'est tenue, vendredi après-midi 19 août, pendant quatre heures, n'a pas permis de rapprocher les points de vue.

La C.G.T. entendait discuter de ses contre-propositions reposant notamment sur l'intervention de La Cellulose du Pin, filiale du groupe nationalisé Saint-Gobain. Mais, selon les responsables cégétistes, qui continuent de qualifier d'« inacceptable » le projet de la société hollandaise, Paranco (soutenu par les pouvoirs publics), « la discussion n'a pas eu véritablement lieu sur une solution alternative ». Un délégué a même parlé de « chantage » de la part du ministère, les pouvoirs publics menaçant de laisser liquider l'entreprise si le plan Paranco n'était pas accepté.

La C.G.T. — qui a prévu une semaine d'action du 19 au 23 septembre avec notamment la non-parution des journaux imprimés sur du papier étranger — a réaffirmé que tous les agents économiques concernés par le sort de La

Chapelle-Darblay s'assoient, d'ici à un mois, autour d'une table pour étudier la question.

De son côté, le ministère n'a pas changé de position. Il n'existe pas, selon lui, de solution franco-française aux problèmes de l'entreprise — ne serait-ce que parce qu'il n'y a pas d'opérateur industriel national volontaire pour prendre en charge La Chapelle-Darblay.

Jugées « irréalistes », les propositions de la C.G.T. reviennent, selon le ministère, à tout garder dans l'entreprise, alors que tous les techniciens consultés affirment que certains types de papiers produits par La Chapelle-Darblay n'ont pas d'avenir. Elles supposent également que les entreprises de presse acceptent d'acheter le papier de l'entreprise quel qu'en soit le prix.

Le ministère, au contraire, souligne la nécessité de faire vite pour que le potentiel commercial de La Chapelle-Darblay ne se dissipe pas. Paranco se proposerait de prendre l'entreprise en location-gérance dès le mois de septembre.

P.N.B. : + 9,2 % aux États-Unis

Washington (A.F.P., A.P., U.P.). Le département du commerce américain a, le 18 août, relevé en hausse son estimation de la croissance économique aux États-Unis au second trimestre de 1983. Selon ses derniers calculs, le produit national brut a cru en termes réels, c'est-à-dire déduction faite de la hausse des prix à un rythme annuel de 9,2 % pendant cette période. Il s'agit du plus fort taux d'expansion trimestriel enregistré depuis 1978 (+ 11 % d'avril à juin).

Précédemment, le département de commerce avait estimé à 8,7 % seulement la croissance annuelle du P.N.B. américain au second trimestre. Au premier trimestre, qui avait marqué le début de la reprise économique, la progression du P.N.B. avait été de 2,8 %.

En outre, toujours selon le département du commerce, les bénéfices des sociétés américaines (après impôt) ont partiellement fait un bond de 14,7 % après avoir baissé de 4,7 % de janvier à mars. Un tel résultat n'a pas été enregistré depuis le troisième trimestre de 1975 (+ 20,6 %). La hausse a représenté 15,9 milliards de dollars.

Cependant les commandes américaines de biens durables à l'industrie ont diminué de 3,6 % en juillet (+ 7,8 % en juin). Il s'agit de la première baisse mensuelle de ces commandes enregistrées depuis février dernier.

Selon le département du commerce, les deux tiers en sont imputables aux commandes militaires qui avaient augmenté de 68 % le mois précédent. Les commandes de métaux et de machines se sont légèrement amoindries en juillet, mais celles d'avions ont diminué. Pour leur part, les livraisons de biens durables effectuées par l'industrie ont le mois dernier fléchi de 0,5 %.

LA MORT DE JOAN ROBINSON

Une universitaire passionnée de théorie économique

Mme Joan Robinson, professeur émérite de sciences économiques à l'université de Cambridge, est décédée le 5 août 1983 à l'âge de soixante-dix-neuf ans. (Le Monde du 11 août.)

par M. Edmond MALINVAUD (*)

Universitaire passionnée, la forte personnalité qui vient de disparaître consacra sa vie à la théorie économique. Une souci constant explique et unifie son œuvre, celui d'étudier les limitations auxquelles est sujet le dogme libéral : sans intervention gouvernementale l'évolution économique n'a pas les traits heureux que ce dogme suppose.

Joan Robinson mûrit dans le Cambridge des années 20 et 30, ce haut lieu de la pensée économique qui rassembla alors autour de J.-M. Keynes une pléiade d'esprits brillants et contestataires. Elle s'y caractérisa vite comme douée d'une pensée puissante et d'une grande faculté pour exprimer clairement des constructions théoriques ardues.

Peuvent en témoigner tous ceux de nos compatriotes qui doivent à son Introduction à la théorie de l'emploi, parue en 1937 et publiée en français par l'INSEE dix ans plus tard, beaucoup plus qu'à la Théorie générale de Keynes d'avoir compris le nouveau système conceptuel qui, chez nous comme ailleurs, devait inspirer pendant deux décennies la politique économique conjoncturelle.

Son premier ouvrage, paru en 1933, Economics of Imperfect Competition, constituait de même une contribution essentielle à la théorie de la concurrence impar-

faite. Parmi d'autres travaux, on lui doit encore un petit livre particulièrement lucide sur la théorie économique de Karl Marx.

Pour les contemporains, son souvenir restera associé au combat qu'elle mena sur la théorie du capital pendant les années 60 et qui l'opposa notamment à l'Américain Paul Samuelson. Bien que très technique, le débat avait à voir avec une vision euphorisante de la croissance économique : l'accumulation du capital entraînerait-elle nécessairement une élévation permanente des salaires réels et une baisse régulière du taux de profit jusqu'à un niveau assez bas mais suffisant ?

Sa hargne s'expliquait sans doute en partie par la perte de prestige de Cambridge dans les milieux universitaires, au bénéfice notamment du Cambridge américain, en partie aussi par son manque d'adresse mathématique. Cependant, sa position était la bonne ; la puissance de sa réflexion lui avait révélé une difficulté logique que d'autres, bien meilleurs mathématiciens, se refusèrent longtemps à admettre. L'état de sa pensée à la suite de ce débat fait l'objet de ses Hérités économiques, parues en 1971 et publiées en français par Calmann-Lévy.

Pourra-t-on demain avoir une telle stature et traiter avec une telle autorité les problèmes les plus généraux de l'économie en négligeant autant qu'elle le fit le recours aux données et aux résultats économétriques ? C'est douteux. Néanmoins, la réflexion abstrait à laquelle elle se consacra jouera toujours le rôle prédominant pour la compréhension des phénomènes économiques.

(*) Directeur général de l'INSEE.

Automobile

LES JAPONAIS S'INQUIÈTENT D'ÉVENTUELLES MESURES PROTECTIONNISTES FRANÇAISES

Le Japon a pressé la France le 19 août de ne pas limiter les importations de voitures britanniques comportant des pièces de fabrication japonaise. M. Robert Sanson, conseiller pour les affaires économiques et commerciales à l'ambassade de France à Tokyo, convoqué au ministère des affaires étrangères, s'est entretenu avec un représentant japonais des relations franco-japonaises que sur la coopération industrielle nipponne.

Cette convocation intervient peu après la publication par le Wall Street Journal et le Financial Times d'une information selon laquelle le gouvernement français envisagerait, à partir de 1984, de comptabiliser la part japonaise de certains véhicules britanniques (notamment de la Triumph Acclaim, qui comporte 40 % d'éléments japonais) dans le quota imposé de facto aux importations d'automobiles japonaises en France. Celles-ci ne doivent pas dépasser 3 % du marché français. L'intégration de l'Acclaim dans ce quota abaisserait d'autant les importations japonaises sans violer les règles communautaires. Au ministère français de l'Industrie et de la Recherche, on affirmait cependant qu'aucune décision n'était prise.

L'inquiétude japonaise se comprend du fait des accords de coopération, actuels ou en négociation, entre constructeurs nippons et européens (British Leyland et Honda, mais aussi Alfa Romeo et Nissan, etc.).

D'ici à 1985

LES CHEMINS DE FER BRITANNIQUES VONT LICENCIER 17 000 EMPLOYÉS

Londres (A.F.P.). — La direction de la compagnie nationale des chemins de fer britanniques, British Rail, vient de soumettre aux syndicats de cheministes un plan d'assainissement prévoyant entre autres la suppression de 17 000 emplois d'ici à 1985, s'ajoutant à celle, décidée, il y a deux ans, de 38 000. Les effectifs de l'entreprise seraient ainsi ramenés à 175 000 agents contre plus de 600 000 il y a vingt ans.

En application de ce plan, le réseau exploité par British Rail serait lui aussi amputé de 3 000 kilomètres de lignes, soit 8,6 % de sa longueur totale.

Ces propositions complètent le plan de redressement de la société, qui a déjà permis à cette dernière d'entrevoir l'équilibre financier pour cette année (le Monde du 17 août). L'amélioration de 7 % de la productivité, attendue de ces deux séries de dispositions, devrait permettre à British Rail d'enregistrer, en 1988, un bénéfice net de 88 millions de livres (1 050 millions de francs) tout en permettant à l'État de réduire d'ici à 25 % le montant de sa subvention (950 millions de livres cette année). Mais on n'exclut pas que le successeur de Sir Peter Parker à la tête de la compagnie — M. Margaret Thatcher doit le nommer prochainement — soit chargé de mettre en œuvre un plan d'assainissement beaucoup plus draconien.

Faits et chiffres

Après la nomination de M. Prada comme expert pour le dossier Peugeot-Talbot, la C.G.C. regrette l'aspect interventionniste de cette mesure et souhaite « que le gouvernement ne joue pas la politique de l'autruche ». La C.F.D.T. souligne qu'il ne s'agit pas d'une médiation qui aurait court-circuité les organisations syndicales et le S.N.P.M.I. dénonce « cette nouvelle ingérence de l'Etat dans la gestion des entreprises privées ».

ERRATUM. — Dans une nouvelle brève consacrée à la production de charbon en France (le Monde du 20 août), une coquille a fait écrire qu'au premier semestre cette production avait augmenté de 20 %. Il fallait lire 2 %. Les ventes ont été, dans cette même période, de 7,4 millions de tonnes et non de francs.

Les grognements de McEnroe

Les meilleurs joueurs du monde n'ont pas tous le même caractère. Ainsi John McEnroe, le champion américain de tennis, a-t-il des grognements qui ont fait scandale à Wimbledon.

McEnroe, 25 ans, est un joueur très talentueux, mais aussi très émotif. Il a souvent des accès de colère qui ont fait scandale à Wimbledon. Il a même été expulsé du tournoi à deux reprises.

TRAME N°33
DU 19 AOÛT 1983

1 33 37 44

24

1979,20 F

1980,20 F

1981,20 F

1982,20 F

1983,20 F

1984,20 F

1985,20 F

1986,20 F

1987,20 F

1988,20 F

1989,20 F

1990,20 F

1991,20 F

1992,20 F

1993,20 F

1994,20 F

1995,20 F

Économie

1 600 VAISSEAUX DE COMMERCE A HONGKONG

La fabuleuse richesse des armateurs chinois

Les armateurs chinois de Hongkong ont ravalé Onassis et Miarhos au rang de moussillons. En moins de vingt ans, ils ont sur toutes les mers bâti un empire commercial jusqu'à aujourd'hui extrêmement profitable. L'avenir, lui, est incertain.

De notre envoyé spécial

Hongkong. — Sir Yue Kong Pao est-il, comme on le murmure parfois ici, l'homme le plus riche du monde ? Préférer cultiver la sagesse plutôt que la métaphysique, l'énigmatisme sexagénaire n'a cure de la réponse, se contentant de faire, dans la discrétion, prospérer un empire sur lequel le soleil ne doit pas se coucher souvent, un trust d'une soixantaine d'entreprises faisant argent de toutes parts, tant dans les assurances et l'immobilier que dans la presse, la finance et les transports.

Précisément, l'une des plus prolifiques des machines à sous de Sir Pao est une compagnie de navigation qui fait de lui, et cette fois sans conteste, le plus grand armateur du monde. A côté, Onassis et Miarhos, même du

armateur de Hongkong. Pourtant, la colonie de la couronne ne figure qu'en plus modeste position dans les registres officiels des flottes. C'est que plus des deux tiers de la flotte naviguent sous des pavillons de complaisance. Non pour des raisons économiques : les dix-huit milles marins de Hongkong ne sont pas tellement mieux payés que leurs homologues philippins, turcs ou angolais.

L'évasion vise d'abord à bénéficier de dispositions fiscales tout à fait avantageuses : d'un côté, à Hongkong, un chef d'entreprise ne paie d'impôt — et en moyenne à un taux de 17 % contre 40 à 50 % en Occident — que sur les profits qu'il réalise dans la colonie, et rien sur ceux qu'il rapatrie de l'étranger ; de l'autre, les paradis du Panama, du Liberia ou des Bermudes ne prélèvent aucune taxe sur les recettes réalisées hors de leurs frontières par des sociétés au capital majoritairement étranger.

Largesses fiscales

Voilà pourquoi cinquante-cinq des cinquante-huit filiales de Eastern Asia Navigation Co Ltd sont enregistrées dans ces pays, de même que les quarante filiales de Wash Kwong et trente-quatre des

autres quand même quelques faibles. Trop étroitement liée à celle de son envahissant client privilégié, elle allait s'amenuiser à mesure de l'essoufflement du miracle japonais.

A partir de 1980, les accords d'affrètement se faisaient plus rares et leur terme se réduisait jusqu'à cinq ans, rendant l'opération plus aléatoire pour l'armateur. Les bateaux, essentiellement conçus pour le transport de pétrole et de matières premières en vrac, trouvaient difficilement des compensations sur un marché asiatique et pacifique globalement déprimé à partir de la mi-1981.

Se serrer la ceinture

Les armateurs de Hongkong allaient peu à peu devoir prendre le large de l'eldorado nippon, s'arracher au confort des contrats plurimennuels pour en venir à négocier, comme un vulgaire armateur de l'Occident, des cargaisons au coup par coup. Ce qui n'allait pas toujours sans mal, certains pays dressant des obstacles devant des envahisseurs : l'Australie prenait, sous la pression de ses marins, des dispositions strictes contre les pavillons de complaisance, et quelques bâtiments y perdirent leur



Dessin de CAGNAT.

temps de leur splendeur, ne furent jamais que des moussillons de bateaux-lavoirs.

Sa World-Wide Shipping Agency Ltd, dont la raison sociale révèle déjà l'ambition, contrôle une flotte de plus de deux cents bateaux représentant quelque 20 millions de tonnes de port en lourd. En gros, deux fois la flotte française, l'équivalent de celle des États-Unis. Pour ce banquier de Shanghai chassé vers ce havre britannique par la révolution communiste, pour cet armateur d'occasion qui s'était mis en tête il y a un quart de siècle de conquérir les mers en y lançant un vieux rafiot presque trentenaire, quelle belle réussite...

Belle certes, éclatante même, mais pas unique. M. S.M. Khan, lui aussi, est parti de rien, ou presque (quatre bateaux, en 1974 - neuf ans plus tard, sa Gulfstream Ship Management Ltd compte soixante unités. La Wah Kwong Shipping Agency Ltd de M. Francis Chao en a à peu près autant, et une douzaine d'autres en commande. Jardine Shipping Ltd ne fait que momentanément figure de parent pauvre avec trente-trois bateaux : elle en a vingt-quatre en commande. Et avant de mourir, à la fin de l'année dernière, C.Y. Tung avait réussi tout à la fois à se créer une flotte de cent trente bateaux, à devenir le plus gros opérateur mondial de porte-conteneurs (trente-huit bateaux) et même — pic de nez à l'Occident — à racheter, en quelques mois, le groupe américain Seacop et le groupe anglais Furness Withy.

MM. Pao, Tung, Chao et les autres font de la flotte de Hongkong la première du monde avec plus de mille six cents vaisseaux : sur dix bateaux de commerce dans le monde, un appartient à un

trente-neuf entreprises contrôlées par Orient Overseas Container. Double aubaine fiscale, en effet, pour des hommes d'affaires astucieux. Qui sait, ces armateurs de Hongkong paient peut-être moins d'impôts que les exploitants de jonques misérables qui survivent tant bien que mal de mille petits trafics au milieu des « boat people » de la baie d'Aberdeen.

Leur prospérité ne repose toutefois pas seulement sur des largesses fiscales, mais au moins autant sur un indéfinissable sens des affaires. Un flair qui leur a permis de subordonner les retombées possibles du miracle économique japonais. Confrontés au développement rapide de leur commerce extérieur, et peu désireux d'hypertrophier leurs capacités de transports, les milieux économiques nippons ont proposé, à partir des années 60, des marchés aux armateurs de Hongkong dans lesquels les deux parties trouvaient leur compte : l'armateur chinois commandait dans un chantier japonais un bateau financé à 70 % par l'Exim Bank de Tokyo, et il le louait pour dix ans à un transporteur nippon.

Les loyers encaissés permettaient au propriétaire chinois d'acquiescer à terme le bateau sans bourse délier. Le locataire japonais, de son côté, donnait du travail à la construction navale de son pays, échappait à de gros investissements et — comme il était souvent lui-même armateur — le contrat longue durée le prémunissait contre une éventuelle concurrence et contre des révisions sauvages des prix de fret.

Les nouveaux venus dans l'armement en profitèrent bien : le tonnage de la flotte de Hongkong a quintuplé dans les dix dernières années. Mais cette prospérité re-

« nationalité » libérisme ou panaméenne.

A partir de 1982, même si les bateaux neufs continuent de grossir au rythme d'un par semaine les flottes insulaires, la récession montre le bout de son nez. Carrian Investment — l'un des plus gros opérateurs de la colonie, avec soixante-six navires — manque de péril d'une croissance trop vertigineuse. Le tout-puissant M. Pao lui-même, annonce une baisse de 50 % de ses bénéfices. Clairvoyant, M. Chao avertit : « Les armateurs vont devoir se serrer la ceinture ».

Il faut quand même davantage pour les abattre. Ils assimilent vite les pratiques occidentales : déjà 20 % de leur flotte travaillent au coup par coup, sur les marchés « spots » et leurs porte-conteneurs s'attaquent aux lignes régulières un peu partout dans le monde. Le Japon oublié sans un pleur, ils se tournent vers d'autres marchés. La Chine continentale, d'abord, aux potentialités énormes, et dont le commerce extérieur pour 40 % transite par la colonie britannique : surmontant ses aversions pour le régime qui le fit fuir sa terre natale, Sir Pao a créé, avec Pékin et la Banque du Japon, une compagnie de navigation qui possède déjà un capital flottant de 800 millions de dollars.

Et puis, il y a l'Europe que, par un surprenant réflexe de timidité, ces intrépides conquérants se refusent à attaquer de front, préférant passer des accords de coopération avec les armateurs du Vieux Continent. Ces derniers ont sauté sur l'occasion : elle leur ouvre des possibilités d'implantation durable sur les marchés asiatiques. Ils pensent qu'il vaut mieux avoir avec soi MM. Pao, Tung, Chao et les autres...

JAMES SARAZIN.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 17 au 19 août

Trois séances bien tournées

RÉDUITE à trois séances par les fêtes du 15 août, mais assés et encore par la journée supplémentaire accordée aux ouvriers pour achever la première tranche des travaux rendus nécessaires afin d'accueillir le marché unique le 24 octobre prochain, la semaine boursière s'est à peu près déroulée pour la Bourse de Paris. Très bonne même, puisque, entre les 11 et 19 août, les cours ont encore monté de 2,6 % en moyenne, portant ainsi la hausse à 5 % depuis le 1^{er} août et à près de 8 % en l'espace d'un mois.

Pas un seul jour le marché ne devait baisser, manifestant ses bonnes dispositions dès mardi (+0,7 %) dans un décor pas encore bouleversé, mais à l'intérieur duquel flottait une bonne odeur de parigien, les confirmant amplement le lendemain (+1,26 %) et encore vendredi (+0,5 %), malgré l'apparition de quelques ventes bénéficiaires favorisées par l'approche de la liquidation générale. Cette dernière aura lieu mardi 23 août.

En somme, le mot n'est pas trop fort. Étonnante, en effet, cette vigueur, non seulement illustrée par la belle tenue des cours français, mais aussi par une forte activité avec en moyenne plus de 160 millions de francs de transactions journalières à terme seulement.

La Bourse, il est vrai, a reçu de sérieux encouragements. Du front intérieur d'abord, avec des nouvelles un peu plus rassurantes sur l'état de la situation économique française : réduction du déficit de la balance des paiements au deuxième trimestre et du commerce extérieur en juillet, hausse modérée des prix le même mois (0,8 % à 0,9 %), malgré la prise en compte de majorations de tarifs publics ou privés. Du front extérieur ensuite, avec le retournement surprise de Wall Street, emporté par sa masse monétaire et de ses taux depuis près d'un mois, mais soudain rendu plus optimiste avec la disparition des craintes causées par de fausses prévisions (mauvaisement de la prévision de fin d'une forte augmentation, légère déclin sur les autres pour autant voués par les augures à mourir).

Tout cela, avec un plus ou moins nettement moins fringant, avait de quoi ravir Paris. Mais les opérateurs tiraient-ils réellement compte de ces diverses données ? La question peut sérieusement se poser. Si toutes les conversations portaient sur les statistiques fournies, commentaires à l'appel, par la Rue de Rivoli, le plus grand docteur régnait autour de la corbeille sur la façon de les interpréter. « Beaucoup trop tôt pour en tirer un enseignement quelconque », répétaient en chœur opérateurs et professionnels.

Le sursaut de Wall Street, bien sûr, a été bien accueilli. Mais il n'est pas sûr qu'il n'est pas certain que l'effet d'entraînement ait joué à fond. La preuve en est : la chute du New York Stock Exchange, jeudi, sur les faiblesse prédictives de M. Henry Kaufman ne provoquant pas la moindre émotion, jetant tout juste une ombre d'hésitation, et encore. Alors ? D'où la Bourse tire-t-elle ses forces en plein milieu de cet été brûlant, quand rien n'incite vraiment les responsables des grandes institutions, ou leurs suppléants, surtout ceux à prendre des initiatives de placement ?

La réponse à cette question se trouve presque tout entière dans les chiffres eux-mêmes. Ils témoignent pour les sept premiers mois de l'année, nous confie un professionnel. D'après lui, l'on assiste tout bonnement à un phénomène de transfert de capitaux de l'immobilier, décliné, vers les valeurs mobilières, dernier refuge en ces temps troublés. « Les fonds communs, les SICAV et autres organismes servent d'entonnoir à ces capitaux », ajoutait-il, « et, à la tête d'abondantes liquidités, ils cherchent à les replacer pour ne pas en conserver trop. Comme leur choix se porte sur les actions de bonne qualité devenues rares, les cours montent ».

Avec les quelques achats de l'étranger enregistrés cette semaine, notamment sur EEL-Aquitaine et l'Oréal, l'on tient là une bonne explication. Mais restait-elle pour le week-end de la distribution, remaniée juste avant le long week-end de cinq jours, qui s'est poursuivie, cette semaine, avec la hausse de Carrefour, Cofis, C.F.A.O., Comptoirs modernes, Danat, Darty, Docks de France, Guyane, La Redoute et même Printemps ?

Bornons-nous à constater le phénomène, dont la contribution à la septième liquidation gagnante de l'année, désormais inéluctable, n'aura pas été mince.

Reentrée dans le rang sur les indications du dollar, la devise-titre, après être retombée à 10,52 F au plus bas (11,02 F jeudi 11 août au plus haut), a suivi, vendredi, le « billet vert » dans une remontée, pour atteindre 10,87 F. Sa prime vis-à-vis du dollar commercial s'est élevée à 36 % ce jour-là, taux voisin du record établi durant la dernière semaine de juillet (37 %).

ANDRÉ DESSOT.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	Cours 12 août	Cours 19 août
Or fin (100 onces)	108 800	107 400
Or fin (100 onces)	108 000	107 000
Pièces françaises (20 F)	707	697
Pièces françaises (10 F)	404	408
Pièces indiennes (20 F)	710	698
Pièces indiennes (10 F)	358	358
Pièces indiennes (5 F)	187	187
Barreaux (100 g)	880	848
Barreaux (50 g)	882	850
Or 24 carats	430	430
Pièces de 10 dollars	4 280	4 220
Pièces de 5 dollars	2 080	2 080
Pièces de 10 pesos	4 800	4 488
Pièces de 20 pesos	810	811
Pièces de 10 roubles	715	720
Pièces de 5 roubles	425	440

© Pièces cotées le jeudi précédent.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES À TERME

Noms de titres	Vol. en titres	Vol. en cap. (F)
Schneider	126 390	82 446 690
EL-Aquitaine	335 050	62 045 105
C.N.E. 3 F	14 770	44 732 675
L'Al'Inde	54 260	24 467 620
4 1/2 % 1973	8 610	18 800 245
Esso (1)	51 375	17 702 150
Esso (2)	13 565	16 645 380
Harmony (1)	56 100	15 027 355
Radiochoc (1)	29 600	15 025 875
Darty	19 240	13 076 540
Mitsubishi (2)	10 550	8 244 900

(1) Deux séances seulement. (2) Séances de vendredi seulement.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	15 août	16 août	17 août	18 août	19 août
Terme	-	-	281 348 326	316 973 345	304 124 717
Comptant	-	-	969 630 162	760 552 841	758 444 603
R. et obl.	-	-	179 298 678	130 548 174	137 273 649
Actions	-	-	-	-	-
Total	-	-	1 430 277 176	1 208 074 360	1 199 842 969

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1982)

Franc	134,9	137
Etranger	137,8	138,5

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1982)

Tendance	-	-	140,6	142,2	142,8
----------	---	---	-------	-------	-------

Indice gén. | - | - | 131,9 | 134,3 | 135

• L'indice mensuel de la production industrielle calculé par l'INSEE s'est établi à 128 en juin 1983 contre 131 en mai (base 100 en 1970), soit une baisse de 2,3 % en six mois. L'indice de juin retrouve ainsi le niveau de février, mais en avril. En un an (juin 1983 comparé à juin 1982), l'indice a baissé de 0,8 %.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Promesse non tenue

Wall Street n'a pas tenu sa promesse cette semaine. Après deux séances de flottement, le marché s'est brusquement redressé et, pour la première fois depuis le 29 juillet, le « Dow » a franchi la barre des 1 200. Les investisseurs ont éprouvé et nos gains acquis furent repérés le lendemain, la tendance se révélant très irrégulière à la veille du week-end.

L'on ne saurait faire grief au marché de n'avoir pas tenu ses promesses. La culpabilité est son « gourou », M. H. Kaufman, qui, alléguant pendant des semaines, s'est remis à faire des pronostics sur une prochaine hausse des taux. Son influence était si grande, nul ne s'est souvenu de ses erreurs passées.

(Indice des industriels du 19 août : 1 194,20 (après 1 206,50) contre 1 182,52.)

	Cours 12 août	Cours 19 août
Alcoa	49 1/2	43 5/8
A.T.T.	65 1/8	64 1/8
Boeing	48 1/2	38 5/8
Chemical Bank	49 1/8	48
De Pex de New	48 1/8	49 1/8
Eastman Kodak	67	67 1/4
Exxon	36 7/8	38 3/8
Ford	56	56 1/4
General Electric	48 7/8	47 1/2
General Foods	44 1/8	44 3/4
General Motors	67 3/4	68 3/8
Goodyear	29 1/4	29 1/4
I.R. & S.	117 7/8	122 1/4
I.T.T.	43	41 5/8
Mobil Oil	38 1/2	33 3/8
Pfizer	37 7/8	36 5/8
Schlumberger	51 1/8	51 1/8
Texas	35 5/8	36 1/4
U.A.L. Inc.	33 1/4	29 1/2
Union Carbide	62	64 3/4
U.S. Steel	25 3/4	27 3/8
Westinghouse	44 3/4	43 5/8
Xerox Corp.	45 1/2	45 3/4

LONDRES

Des records en cascade

Un optimisme sans faille, ou presque, a continué de régner cette semaine et durant les quatre premières séances, le marché a régulièrement fait tomber tous ses précédents records, avant de se replier à la veille du week-end. La confiance des investisseurs a été renforcée par la forte reprise de Wall Street, mais en réalité, ce dernier n'a quel que peu ébranlé.

Indice « F.T. » du 19 août : industriel, 735,7 après 741,1 le 18 août (plus haut de toujours) contre 722,1 ; mine et fer, 660 contre 642,1 ; Fonds d'Etat, 79,51 contre 79,10.

	Cours 12 août	Cours 19 août
Beecham	348	343
Bovater	240	243
Brit. Petroleum	439	442
Centrafina	100	104
De Beers (*)	10 1/8	10 7/16
Dunlop	41	57
Free State Gold	47	48 1/2
Glaxo	288	288
Gr. Univ. Stores	538	523
Imp. Chemical	548	536
Shell	435	434
Unilever	732	730
Victrex	120	125
War Loan	34 1/2	34 7/8

(*) En dollars.

FRANCFORT

Coup de frein à la baisse

Trois succès la semaine précédente par une forte hausse, le marché s'est un peu remis de ses émotions. Des points de fermeté ont réapparus à la cote, aux produits chimiques, notamment, aux pétroliers et dans le compartiment automobile également. Toutefois, la tendance a été irrégulière.

Indice de la Commerzbank de 19 août : 942,20 contre 944,40.

	Cours 12 août	Cours 19 août
A.E.G.	71 80	76 60
B.A.S.F.	155 40	156 90
Bochum	148 20	149 40
Commerzbank	172 50	172 50
Deutschebank	316	313
Hochtief	157 50	159 20
Karstadt	271 20	267
Mannesmann	142	143 30
Siemens	345 50	345
Vollswagen	215 60	225

TOKYO

Record battu

Après avoir atteint vendredi son plus haut niveau historique (9 139,75 au Nikkei Dow Jones, 680,10 à l'indice général), le Nikkei-Dow, sur la pression de quelques ventes bénéficiaires, s'est un peu replié samedi matin.

Une forte activité a régné avec 1 821 millions de titres échangés en cinq séances de bourse.

Indice du 20 août : Nikkei Dow Jones, 9 137,15 (contre 9 220,82) ; indice général, 679,15 (contre 659,75).

	Cours 12 août	Cours 19 août
Alcatel	594	604
Bridgestone	498	495
Casio	1 416	1 518
Fuji Bank	502	500
Honda Motor	870	868
Mitsubishi Electric	1 530	1 468
Mitsubishi Heavy	282	288
Sanyo Corp.	3 330	3 378
Toyota Motors	1 180	1 180

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son tour...

Le Maroc à son

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

PROCHAINEMENT

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

1983

L'euromarché

Le Maroc à son tour...

Le Maroc devrait très prochainement demander le rattachement de sa dette extérieure à la communauté bancaire internationale. Cela n'a rien de très étonnant, étant donné que les réserves de change du pays sont tombées à un niveau très bas, tandis que le montant des importations reste très élevé. A la fin du mois de mai de cette année, la banque centrale ne disposait plus que d'un peu moins de 60 millions de dollars en devises, au lieu de près de 220 millions au 31 décembre 1982. Ces chiffres ne tiennent pas compte des réserves en or, qui, à la fin mai, représentaient quelque 285 millions de dollars. Par contre, les importations continuent de s'élever à environ 325 millions de dollars par mois. La dette étrangère marocaine est de l'ordre de 10 milliards de dollars, son service absorbe approximativement près de 40 % des revenus en devises.

L'arrivée jeudi à Paris de M. Delfim Netto, le ministre du plan du Brésil, a de nouveau ramené l'attention sur la dette extérieure brésilienne. La visite de M. Delfim Netto avait notamment été marquée par le directeur du Fonds monétaire international (F.M.I.), M. Jacques de Larosière. Le ministre brésilien avait carte blanche, ses pleins pouvoirs pouvant s'étendre jusqu'à la déclaration d'un moratoire.

Une telle éventualité paraît a priori peu probable et son occurrence semble destinée à faire pression sur le Fonds monétaire. Néanmoins, il faut reconnaître que le Brésil est actuellement dans une impasse financière dont il lui faut sortir à tout prix. Totalement à court de capitaux, il se voit contraint de solliciter l'aide de ses court-banquiers traditionnels, ni du F.M.I.

Tous les partenaires sont enfermés dans un absurde cercle vicieux. Le F.M.I. ne pouvant débiter les 410 millions de dollars de crédit qu'il a consentis au Brésil, et les euro-banquiers se gardant bien de verser le solde de 1,95 milliard de dollars sur les 4,4 milliards d'argent frais qu'ils se sont engagés à prêter.

Malgré ce fait, le F.M.I. peine à apporter son obole au Brésil, il faut que ce pays accepte préalablement de désindexer les salaires. Un décret-loi a été déposé dans ce sens, mais le Congrès brésilien a soixante jours pour le rejeter. En même temps, toute nouvelle loi d'investissement soumise par les autorités brési-

liennes au F.M.I. doit être acceptée par le conseil d'administration de ce dernier, qui ne se réunira qu'en octobre et qui, à ce moment-là, ne pourra la ratifier aussi longtemps que le congrès brésilien n'aura pas renoncé à rejeter le décret-loi visant à supprimer l'indexation des salaires.

Manque d'emprunteurs

Alors que depuis fin juin le marché international des capitaux s'est trouvé progressivement paralysé par l'absence totale d'acheteurs, c'est maintenant le manque d'emprunteurs qui freine la reprise de l'activité primaire. Toutes les conditions étaient réunies cette semaine pour permettre la relance de nouvelles euro-émissions à taux d'intérêt fixe libellées en dollars des États-Unis. Les cours sur le marché secondaire ont, pour la première fois depuis bien longtemps, progressé fortement, l'avance moyenne ayant été d'environ 3 %. Simultanément, la baisse des taux d'intérêt à court terme a ramené de 11 % à 10,50 % le taux sur les dépôts en eurodollars à six mois. Enfin les liquidités internationales sont extrêmement abondantes.

Malgré ces facteurs positifs, les emprunteurs sont restés prudemment dans la réserve, tiraillés entre deux éléments contradictoires. En effet, soit ils se décident à emprunter maintenant en offrant des coupons élevés mais en bénéficiant d'un dollar encore cher, soit ils attendent que les taux d'intérêt à moyen terme baissent de 1 %, mais la devise américaine sera alors vraisemblablement plus faible.

En revanche, les investisseurs, estimant que le niveau des coupons pourrait diminuer au cours des semaines à venir, ont recommencé à se manifester. Ils réalisent qu'il est, tout compte fait, assez rare d'obtenir tout à la fois des coupons élevés et une monnaie forte, en l'occurrence le dollar. C'est ce qui se passe depuis le début de l'année, et qui risque dorénavant de changer, du moins si se vérifie la règle qui veut que toute détente des taux d'intérêt entraîne un affaiblissement de la devise qui les sert.

La baisse des taux d'intérêt est toutefois prévue. Elle est à la merci des décisions du conseil des gouverneurs des États-Unis, de l'ampleur du déficit budgétaire américain, et de la

reprise économique outre-Atlantique. M. Henry Kaufman, l'économiste de la banque Salomon Brothers qui a choisi pour ses vacances l'eau sud-africaine, le rappelle cette semaine en soulignant que, sous l'effet de ces facteurs, les taux d'intérêt restent orientés à la hausse aux États-Unis.

Par conséquent, les coupons sur les euro-émissions devraient demeurer, au cours des mois à venir, dans la fourchette de 11,50 %, 12,50 %. Actuellement, un très bon emprunteur pourrait lancer une euro-emission de sept à huit ans avec un coupon annuel de 12 %, tandis qu'un organisme public français se devrait d'offrir 12,50 %. Ces taux pourraient éventuellement revenir à 11,50 % et 12 %, mais il n'y a rien dans les circonstances présentes qui puisse faire envisager un recul plus important.

Dans l'immédiat, les euro-emprunteurs attendent que la vente contractée de la masse monétaire américaine attendue cette semaine se confirme avant de se décider à emprunter à taux fixe en dollars des États-Unis.

En attendant, une euro-emission libellée en dollars canadiens a vu le jour à la veille du week-end. Lancée par la Farm Credit Corporation, elle s'élève à 50 millions. Sa durée est de sept ans ; elle est ouverte au pair avec un coupon annuel de 11,125 %.

S'il est un marché qui continue de faire preuve d'une grande vitalité, c'est celui de l'ECU. Les emprunteurs s'y bousculent au portillon, de sorte que le calendrier des euro-emprunts nouveaux dans ce secteur est pratiquement complet jusqu'au début novembre. Cette semaine, c'est l'Union Bank of Norway, le cinquième établissement bancaire norvégien, qui est venu lever 30 millions dans la devise de la C.E.E. D'une durée de sept ans, l'euro-emission est proposée au pair avec un coupon annuel de 11,125 %. Malgré tout l'attrait et la rareté de la signature norvégienne, ces conditions ont paru un peu basses. Les euro-banquiers estiment qu'il aurait fallu offrir un coupon d'un an moins 11,25 % pour être certain de séduire le clientèle privée qui, dans les pays du Benelux, continue d'absorber la majeure partie du papier en ECU.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

« Coup de tabac » sur le dollar

Si le décor ne s'est pas modifié cette semaine sur des marchés des changes nerveux et agités, il n'en pas été de même pour ce qui est du scénario qui s'y est déroulé quotidiennement. Le dollar, qui depuis la fin du mois de juillet, ne cessait de monter à vive allure, a en effet brutalement fléchi pendant quatre séances avant de se redresser à la veille du week-end.

Ce mouvement de baisse s'était en fait amorcé dès la semaine dernière à New-York après la publication des statistiques sur l'évolution de la masse monétaire américaine, statistiques qui faisaient apparaître un gonflement moins important que prévu. Il n'en fallait pas plus pour que les opérateurs anticipent une nouvelle tension des taux d'intérêt outre-Atlantique, changeant leur fusil d'épaule et vendant du dollar.

Une légère détente des taux s'était effectivement amorcée (voir « Le marché monétaire et obligataire »), la baisse du dollar se poursuivait lundi sur toutes les places financières et elle s'accélérait pendant les trois séances suivantes. Ainsi, en quatre jours, le cours du « billet vert » revenait de 2,2070 à 2,1975 F à Paris, de 2,7280 à 2,6278 DM à Francfort et de 247,35 à 242,95 yens à Tokyo. Vendredi, un très léger redressement des taux à court terme aidant, une reprise intervenait qui n'effaçait cependant qu'en partie les pertes antérieures.

La hausse du dollar a été forte et rapide. Sa baisse a été plus brutale encore. Explication d'un spécialiste : « À mesure que le dollar monte, des opérateurs ont pris des positions

spéculatives. Dès lors que le mouvement s'inversait, la réaction ne pouvait être que vive, car il fallait rapidement dénouer les positions. Reste qu'en un mois une monnaie aussi importante pour l'économie mondiale que la devise américaine a pu monter de 3 %, voire 4 %, puis baisser dans les mêmes proportions sur des anticipations. Voilà qui en dit long sur le désordre qui règne sur les marchés et dans les esprits... et a coûté du 4 au 11 août, 2,4 milliards de F à la banque de France (environ 300 millions de dollars) pour contenir la hausse du billet vert.

Ce désordre n'a d'égale que l'incertitude qui pèse sur la politique monétaire américaine. M. Paul Volcker, le président de la Réserve fédérale, qui plaide en faveur d'une réduction du déficit budgétaire, serait-il entendu ? Le président de la commission des finances du Sénat américain a indiqué que le Congrès poursuivait ses négociations avec l'administration Reagan afin de parvenir à un compromis permettant de réduire le déficit. Ces négociations aboutiront-elles rapidement ? On le dit. En attendant, les estimations révisées présentées par le bureau du Congrès laissent prévoir un déficit de 191,6 milliards de dollars pour l'exercice 1983-1984 et de 180,4 milliards pour l'année fiscale 1984-1985.

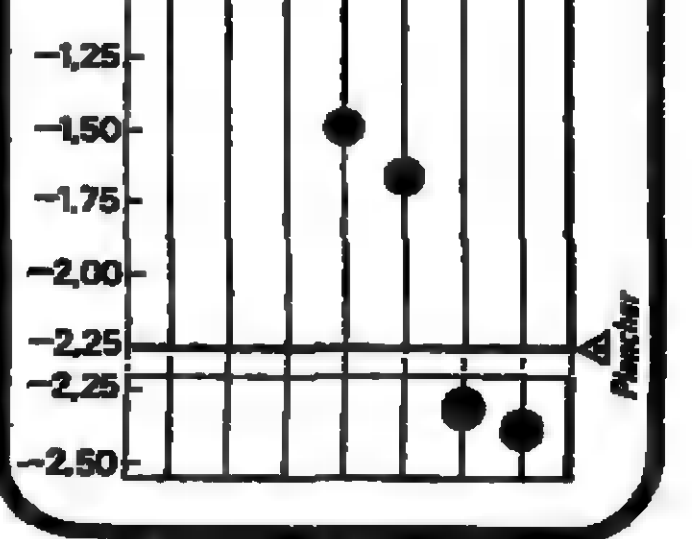
Les partenaires des États-Unis n'en peuvent mais. Du moins les Européens sont-ils résolus à ne pas tomber dans le piège de l'escalade des taux, une démarche qui, dans l'état actuel des choses, serait aussi inutile

que suicidaire. Notons que les prévisions sur une contraction de la masse monétaire américaine se sont vérifiées vendredi soir (- 300 millions de dollars pour la semaine au 10 août), ce qui pourrait détendre l'atmosphère.

Au sein du système monétaire européen, la livre irlandaise continue d'occuper la première place et le franc belge la dernière, le franc français restant, lui, solidement accroché à la seconde. Le mark allemand reste faible, ce qui ne fait pas sourire Paris, où l'on aimerait bien le voir monter un peu, ce qui pourrait stimuler ses exportations. Le franc suisse a légèrement fléchi à la suite de la baisse des taux sur les dépôts à terme décidée par les banques helvétiques.

Signalons, d'autre part, que le riyal saoudien, qui avait subi une petite dévaluation par rapport au dollar le 7 août, a vu sa parité à nouveau révisée en baisse, à 3,48 riyals pour 1 dollar. Pour sa part, la banque centrale de la République Soudanaise a indiqué qu'à compter du 1^{er} septembre elle cesserait de fixer le cours du rand.

Sur le marché de l'or, le cours de l'once de métal précieux a été fixé vendredi à 417,75 dollars (contre 412,50 dollars le vendredi précédent).



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 15 AU 19 AOUT

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	SEL	Franc français	Franc suisse	D. mark	Franc belge	Florin	Lira italienne
New-York	1,5180	—	12,5734	46,4252	37,6996	1,9796	33,6780	0,9632
Paris	1,4845	—	12,1876	45,6621	36,6337	1,9386	32,7546	0,9618
Bruxelles	12,1212	7,9859	—	376,78	388,64	15,0893	268,85	5,8474
Zurich	12,1883	8,2659	—	374,65	388,99	15,0219	268,75	5,9742
Amsterdam	3,2077	2,1540	26,9759	—	81,0993	4,8488	75,5252	1,3615
Frankfurt	3,2516	2,1980	26,9915	—	80,3374	4,8095	71,7327	1,3543
Stockholm	4,8318	2,6509	33,2623	123,30	—	4,9924	88,2762	1,6788
Copenhague	4,8467	2,7268	33,2236	124,47	—	4,9988	89,3992	1,6888
Berlin	28,5756	33,30	6,6655	24,0382	28,0381	—	17,9134	3,3628
Madrid	16,5733	33,30	6,6655	24,0406	28,0406	—	17,9195	3,3778
Oslo	4,5884	2,9768	37,0924	137,36	111,35	5,8827	—	187,71
Stockholm	4,5321	3,8639	37,2993	138,40	111,59	5,8895	—	188,80
Oslo	2,6955	1,8882	196,12	734,44	595,63	28,7368	520,45	—
Oslo	2,6803	1,6117	197,87	736,35	593,17	28,6845	520,44	—
Oslo	376,54	244,10	36,5689	113,32	91,9651	4,5883	82,085	6,1547
Oslo	367,11	247,30	36,1484	112,92	90,7198	4,5276	81,022	6,1520

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 19 août 3,2712 F contre 3,3178 F le vendredi 12 août.

Les matières premières

Repli des métaux et du cacao. Hausse du blé

Paralysés en partie par les incertitudes relatives à l'évolution des taux d'intérêt, les marchés commerciaux adoptent une attitude d'expectative, d'autant que le dollar enregistre toujours d'amples fluctuations. Les variations de prix les plus importantes sont dues à des facteurs climatiques exerçant une influence restrictive sur l'offre.

MÉTALUX. - Nouvelle hausse des cours au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal ne sont accrus de plus de 30 000 tonnes en l'espace d'un mois. Ils atteignent désormais 299 300 tonnes (+ 25 725 tonnes). La tension politique persistante au Chili a été repoussée au second plan.

Sensible repli des cours de l'étain à Londres en l'absence d'achats de soutien effectués par le directeur du stock régulateur dont les réserves seraient, paraît-il, en voie d'épuisement. Un accord serait intervenu entre les États-Unis et la Malaisie relatif à la vente de 3 000 tonnes de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américains chaque année, en 1983 et en 1984. Les liquidations de métal excédentaire ont atteint en deux ans et demi 12 000 tonnes. Cette « braderie » est responsable de l'affaiblissement du marché, estiment les pays producteurs.

Après avoir poursuivi leur avance, les cours du zinc ont légèrement fléchi à Londres. Un producteur européen vient de relever le prix de son métal, porté de 820 à 850 dollars la tonne. S'orientent-ils vers une généralisation de la hausse ou ce producteur faisant cavalier seul se verra-t-il dans l'obligation d'infirmer sa décision ?

Progression des cours du platine en corrélation avec le raffermissement des prix de l'or et de l'argent. L'utilisation mondiale de métal doit augmenter de 7 % environ en 1983. Il est également prévu une réduction de l'excédent mondial, les livraisons devant pratiquement se maintenir à leur niveau de 1982.

SERGE MARTI.

avec toutefois une légère augmentation prévue de 6 % pour celles provenant d'U.R.S.S.

CAOUTCHOUC. - Effritement des cours du naturel sur l'ensemble des marchés. Les expéditions en provenance de Sri-Lanka ont repris leur rythme normal.

DENRÉES. - Vive baisse des cours du cacao sur tous les marchés. Finalement la récolte des fèves des pays de l'Afrique occidentale a moins souffert que prévu de la sécheresse et des incendies. Au Brésil, les besoins de la consommation intérieure pour la saison 1983-1984 sont évalués à près de 50 000 tonnes, ce qui représente près de 10 % de la production.

Le sucre a été soutenu grâce à l'achat de 200 000 tonnes de brut

LES COURS DU 19 AOUT 1983

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

MÉTALUX. - Londres (en sterling par tonne) : cuivre (High Grade), comptant, 1 065 (1 051,50) ; à trois mois, 1 092,50 (1 127) ; étain, comptant, 8 435 (8 610) ; à trois mois, 8 545 (8 695) ; plomb, 262,50 (269,75) ; zinc, 539,50 (539) ; aluminium, 1 076,50 (1 088) ; nickel, 3 235 (3 283) ; argent (en pence par once troy), 803,50 (802).	NEW-YORK (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 73,60 (73,35) ; argent (en dollars par once), 12,35 (11,85) ; platine (en dollars par once), 444 (437) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (75,17) ; mercure (par barrique de 76 lbs), inch. (275-280).	PEÑANG (en ringgit par kilo), 30,18 (30,32).
TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, oct., 77,51 (80,50) ; déc., 78,62 (81,30).	LONDRES (en cents N2 par kilo), laine, oct., 430 (438) ; jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, inch. (385).	ROUBAIX (en francs par kilo), laine, oct., 45,50 (45,20).
CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne) : RSS (complant), 785-793 (806-812).	PEÑANG (en cents	

des Détroits par kilo) : 266,50-267,50 (267-268).

DENRÉES. - New-York (en cents par lb ; seul pour le cacao, en dollars par tonne) : cacao, sept., 2 080 (2 185) ; déc., 2 127 (2 255) ; sucre, sept., 10,78 (11,10) ; oct., 11,15 (11,40) ; café, sept., 128,90 (127,60) ; déc., 129,50 (128,50).

LONDRES (en livres par tonne) : sucre, oct., 182,90 (181,50) ; déc., 191,50 (190,50) ; café, sept., 1 720 (1 717) ; nov., 1 699 (1 692) ; cacao, sept., 1 486 (1 587) ; déc., 1 520 (1 626).

PARIS (en francs par quintal) : cacao, sept., 1 815 (1 900) ; déc., 1 870 (2 000) ; café, sept., 2 065 (2 075) ; déc., 2 060 (2 055) ; sucre (en francs par tonne), oct., 2 532 (2 360) ; déc., 3 515 (2 556).

TOURNAI (en francs par tonne) : sept., 235,5 (240) ; oct., 236,50 (245).

LONDRES (en livres par tonne), oct. 183,70 (189,40) ; déc., 190 (194,70).

CÉREALES. - Chicago (en cents par bushel) : blé, sept., 387 (381 1/2) ; blé, oct., 405 (399) ; maïs, sept., 353 (358 1/4) ; déc., 354 1/2 (356 1/4).

INDICES. - Moody's, 1 091,80 (1 079,80) ; Reuters, 1 917 (1 945).

LE MOU

Paradis perdu

Dans chaque numéro d'été, la bride sur le cou à une école d'art. Cette semaine l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris

Voir pages III, V, XIII et XIV.



FRYSZTOF BOGDAN.

Le Monde

DIMANCHE

PORTRAIT IMAGINAIRE...

Les grands personnages ont une double vie : la vraie et celle qu'ils mènent dans l'imagination des hommes. C'est évidemment de la seconde qu'il s'agit ici...

...MIRABEAU

par MICHEL CHAILLOU

DANS un brouillard, je vis Mirabeau. Gabriel Honoré Riquetti debout à l'entrée d'une ruelle ardente. Son allure pathétique, ses vêtements débraillés, l'aspect forcé des culottes collantes me laissent sans voix, la sienne agitée me pressant de le suivre. Il déplaçait une lourde animalité, nulle botterie ni marques de petite vérole sur son visage gonflé d'un coup intérieur-massue du sang ? apoplexie morale ? Autour, une ville, des palissades interrompues de maisons, d'immeubles rapportés du fond de la suite. L'entendaient rire, mais d'un rire tuméfié, à bandages.

Une grille retenait une foule, à moins qu'entre les barreaux ce fût la face multipliée du même chien ? Je rêve, songeai-je, ces ivrognes culbutés hors d'un cabaret ne sont pas mes frères. Je dors, cet homme né au Bignon près de Nemours, un 9 mars, mois furieux, m'entraîne sur quelque bas-côté du réel. Suis-je à Paris ? La tête décapitée des muges ne semblait pas celle de Louis XVI. Je ramenait des souvenirs scolaires : volonté du peuple, force des baïonnettes, je voulais interroger, réclamer l'objet de cette marche parmi les gravats, la folle chaleur ? Ma parole nouée à la façon d'une lâche cravate avait la consistance de la brume.

Un fleuve au nom perdu dans la crasse nous éclaira fugitivement. Pas la Seine, une eau sans nuance. Un haut mur me rappela celui du séminaire Saint-Sulpice que franchit Talleyrand jeune aidé par Mirabeau une nuit printanière de 1771. Des phrases poussaient sous mes cheveux : « Je n'ai rien à dire de mon énorme fils sinon qu'il bat sa nourrice », écrivait le père cruel, Victor Riquetti, ajoutant : « J'ai le tendon d'Achille dans le cœur. » J'avais la lettre entière sous la langue, elle raconte une journée à la campagne, mystifiée par les fleurs.

Mon guide se retourna. La poésie a cet œil bordé de rouge quelque part.

J'admirai la minutie des mains m'expliquant. Il parlait comme on s'exclame, avec des stridences, un calme soudain. Un frémissement l'habillait de la tête au pied droit tapant du talon. En moi tournaient les adresses à l'Assemblée nationale : « Lisez, lisez ces lignes de sang... le désordre règne... vous ne faites rien... il existe des brigands, s'il arrive que dans une émotion populaire... »

du château d'If au fort de Joux, à Vincennes, les fenêtres à croisillons m'y invitaient, et la chandelle morte du jour. Mais il s'immobilisa, la sueur coulait de ses joues molles. Vivions-nous dans les restes d'un monde ? lui-même, friperie de la créature éloquente qu'il fut, n'était-il qu'un mannequin décroché ? et ces arbres qui enténébraient, bruissants simulacres ? La graisse du soleil ne fond plus sur moi, ces oies sauvages passant si haut ne sauraient démêler le vivant du mort.

Nous eûmes alors un dialogue insupportable — prose, poésie, vers, — je ne sais plus. Une heure, celle que l'ivresse arrache au vin, nous perdait dans une demeure mouvante comme le Styx. Mirabeau versait des torrents de rhétorique, j'entrevois des perspectives, fragments de biographie, tentures qu'il soulevait sur des pans de vie, sa mère féroce et sexuelle, son oncle, bailli bienveillant, sa

plus jeune sœur, Louise de Cabris, forte chair, ardemment accouplée à des rencontres de hasard. Il se battra pour elle, la terre des environs de Grasse en résonne.

Sa fougue me surprenait. Des vases tourmentés, le mobilier d'une unique angouïse ornait un salon. Une femme entra, Sophie de Ruffey, épouse du vénérable Monsieur de Monnier, président de la Cour des comptes de Dôle. Il l'enlèvera jusqu'en Hollande. A Amsterdam, chez un tailleur français nommé Leguenne, ils vivront d'eau pure, se faisant appeler Monsieur Madame de Saint-Mathieu.

J'aimerais endosser la livrée de Legrain, le valet de chambre gagé pour 200 livres. Les billets se froissent déjà dans ma poche, argent frauduleux, piécettes du nocturne qui permettent au prix de l'encre de pénétrer par effraction dans les alcôves assoupies du langage. Legrain avait droit de partager la garde-robe, trois habits, des bas, de corpuentes chemises, des chaussures. Hélas ! leurs pieds n'allaient pas ensemble, ni la tête sous le chapeau. Le domestique, faute de

pain, se nourrissait au vin de Picardie. Quand le maître disait tu, le temps était au beau, l'humeur quêtée, lorsque le vous entraînait en lice, il fallait mieux garder ses distances, ne s'adresser qu'à une personne abstraite, comme on fait au narrateur d'un roman trop organisé qui oublie que la réalité basfonille, se tient mal à table, crache dans le linge.

Je n'osais m'asseoir. Sans doute étais-je couché ? Un livre dans la ruelle, et ces amants jasant (« pauvre Mimi, tu auras eu bien chaud aujourd'hui, je te mords partout, jaloux de ta blancheur, je te couvre de suçons ») mimaient-ils à mon intention des amours décomposées ?

« Belle verdure tu parais à l'instant que je m'en vais », prononce Mirabeau sur le point d'expirer devant la floraison d'avril 1791. Des années que je croise Gabriel Honoré, « matamore ébou-riffé », chimère qui se ronge les ongles, ce forçat qu'on imagine enchaîné au début de grandes espérances. Rappelez-vous le récit de Charles Dickens, le pays est marécageux, la mer s'affale à 20 milles, le froid tire vers le soir, vos ancêtres gisent là, enterrés. Au-delà du cimetière, les champs fous d'eau, de brume, un village, la forge d'une amitié. Soudain un bagnard se démasque d'une pierre tombale. Le canon tonne, l'homme s'échappa d'une forteresse. Vous avez douze ans, treize, va-t-il vous arracher le cœur ? le foie ? Il réclame une lime pour se libérer de ses fers, de quoi manger. Vous lui rapportez tout cela, des soldats le cherchent, froissement des fusils, bataille des baïonnettes. Il se désintègre dans la vapeur des marais.

Chateaubriand sentit longtemps la main de feu de Mirabeau sur son épaule. Comment la retrouver ? rajourner, redescendre son âge pour qu'elle vous saisisse ? Dans les illusions perdues d'Honoré de Balzac, Rubempré se brûla de Vautrin.

Des torrents de rhétorique

J'écoulais ce violoneux du mariage de nos âmes. Nous étions dans une rue de septembre, une porte basse figeait un escalier. J'eusse pu lui ramener en mémoire ses emprisonnements successifs,

LES PREMIERS PAS DE TYSTEL

A Taverny, la télématique permet la diffusion des informations municipales. Mais, ce sont les usages administratifs qui paraissent les plus prometteurs (lire page V).

HERBERT SCHILLER ET LA TROISIÈME RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Les nouvelles technologies peuvent renforcer la domination américaine et accroître les inégalités entre citoyens à l'intérieur des Etats-Unis (lire page XI).

LE MONDE DIMANCHE EN TENUE D'ÉTÉ

Un roman de Catherine Rihoit (page XIV) ; une date de l'histoire régionale (page XIII) ; une page de jeux (page VI).

Je n'ai rien à dire de mon énorme fils sinon qu'il bat sa nourrice.

COURRIER

Un nom bien à soi

J'avais une amie, Galantine Colodan, qui n'appréciait pas du tout son nom. Pas plus que son prénom, d'ailleurs. Nous lui avions bien trouvé le charmant diminutif de Gaga, mais cela n'arrangeait, à son gré, pas tellement les choses.

Aussi curieux que cela paraisse, son nom n'était pas du tout le sien, puisqu'il était celui de son mari, le sieur Colodan (Gustave), qui lui en avait fait le somptueux cadeau le jour de leur mariage.

Galantine Colodan était, en fait, née Juscalos. Patronyme qui n'était non plus et pas davantage le sien, puisqu'il était celui de son père, charcutier de son état.

Ainsi, elle se retrouvait, sur la trentaine, n'ayant jamais eu - c'est un peu fort, quand même ! - de non vraiment à elle.

Heureusement qu'elle était premier ministre du royaume. Ce qui lui permettait, outre l'avantage de recevoir du beau monde, de promouvoir des lois et des décrets.

Elle décréta donc (autant pour les filles que pour les garçons) :

1. - Les enfants porteront jusqu'au jour de leur majorité, et par respect des traditions, le nom patronymique de leur géniteur mâle.
2. - Ce nom sera assorti d'un prénom choisi, d'un commun accord, par le père et la mère.
3. - Ces indications seront portées, comme par le passé, sur les registres de l'état civil.
4. - Le jour anniversaire de ses dix-huit ans, le nouveau citoyen, assisté de deux témoins, fera connaître aux services de l'état civil de son lieu de naissance le nom d'adulte (autonyme) qu'il se sera choisi en inventé.

Ce nom sera porté en regard des indications précédentes afin de ne

gérer en rien les recherches généalogiques.

5. - Cette démarche donnera droit à la délivrance de la carte d'identité d'adulte désormais seule valable.

6. - Aucune restriction ne sera apportée au choix, à l'invention ou à l'orthographe de cet autonome dont le nouveau citoyen sera seul responsable.

7. - Le prénom n'est pas obligatoire.

8. - Le nom du père ou de la mère peut être conservé et utilisé en tant qu'autonyme si le nouveau citoyen, pour des raisons de fierté familiale ou autres, en fait son choix. De même pour le prénom de naissance.

9. - Le mariage conservera aux époux l'usage exclusif de leur autonome.

Je ne suis pas le seul à applaudir de toutes mes mains à cette heureuse initiative.

C'est vrai ça ! Pourquoi ne porterions-nous pas un nom bien à soi plutôt qu'un patronyme hérité et qu'un (ou plusieurs) prénoms choisis par d'autres ? Car enfin, qu'y a-t-il de plus personnel que le nom que l'on porte et qui fait l'objet de notre signature ? Le nom, c'est soi-même, et il est quand même hasardeux de laisser d'autres vous en affubler.

Et puis, pensez-vous ! quelle agréable fête de famille le jour des dix-huit ans des enfants ! Tous les amis réunis autour du « nouveau », de cadeaux pleins les bras, des gâteaux pleins la table, des sourires pleins les figures. Une fête qui laisserait à l'intérieur, c'est certain, un souvenir autrement plus tangible qu'un peu d'eau sur son front inconnu.

Voilà, ce me semble, une petite idée qui ferait, en notre République, quelques vagues dans les fonts baptismaux.

ROBERT DALIAN
(Paris.)



CHRISTIAN DESAILLY.

Travailleuses

Une fois de plus, le *Monde Dimanche* a publié une lettre intolérante à propos des femmes qui travaillent (« Légumes », 12 juin et 3 juillet 1983). Une fois de plus, cette lettre est restée sans réponse : n'en avez-vous vraiment pas reçu ? (Not. N.D.L.R.).

Une dame qui s'est fait traiter par rictus de « légume » nous explique qu'elle ne travaille pas par appât du gain (elle !) et qu'elle s'occupe des enfants, blessés pendant l'école, de celles qui travaillent (nous !).

Alors, deux remarques :

Celles qui travaillent ont le gain de leur journée professionnelle, et, à la maison, font le même travail que les autres. Je croyais que la double journée de celles qui travaillent aussi à l'extérieur avait été chiffrée en temps par des études très sérieuses, et que nul ne contestait plus qu'elles travaillaient effectivement le double des autres. Alors, si « dignité » pouvait remplacer « appât du gain » ?

Pour s'occuper des enfants des autres, j'ai souvent remarqué (expérience strictement personnelle) que les mères qui travaillent, sachant la valeur du temps, étaient plus efficaces, ponctuelles, etc., présentes dans les réunions de parents d'élèves. Alors, nous culpabiliser avec « les enfants blessés des mères qui travaillent » me paraît pour le moins mesquin. Est-ce vraiment un cas général ?

Qui paie la Sécurité sociale (en déficit) des femmes qui ne travaillent pas ? Leur mari ? Mais non, il paierait la même cotisation s'il était célibataire. C'est nous, les femmes à la double journée, qui offrons aux femmes qui n'en font qu'une. Alors, je ne leur demande qu'un peu de reconnaissance et...

le respect de notre travail et de ce qu'il leur offre, grâce à notre deuxième journée de travail : qui en a conscience, à un moment où nous contribuons à rééquilibrer la Sécurité sociale, dont elles bénéficient gratuitement ? Je doute d'être publiée, ce genre d'évidence ne « passe pas » votre journal. Pourquoi ?

GENEVIEVE FARJON
(Lyon.)

[Rappelons simplement que les lettres en question étaient une attaque contre les femmes qui exercent une activité matérielle, mais une défense des femmes au foyer, que M^{me} Hardy avait, dans une interview au *Quotidien de Paris*, qualifiée de « légume ». (N.D.L.R.)]

Tristan Klingor

La presse d'information et même la presse spécialisée ont oublié de mentionner que la *Schérazade* de Maurice Ravel, datant de 1903, que Antonin II a présentée à la fin de juillet, fut composée sur des poèmes de son ami Tristan Klingor, alias Léon Leclère (1874-1966), né et inhumé à La Chapelle-aux-Pots (Oise), où un petit musée lui est consacré.

Cet illustre inconnu a pourtant servi trois muses avec honneur : poésie, peinture et musique. Selon Paul Fort, « Tristan Klingor est notre plus grand poète féérique ».

Premier prix de peinture des Beaux-Arts, il fut de surcroît élève de César Franck et de P. de Bréville. Georges Migot et Pal Le Flem ont rendu hommage au compositeur des *Chansons de bonne humeur* et des *Chansons de ma mère l'ois*.

Rendez à César...
ROBERT DUFORESTEL
(Bourges.)

VOUS ET MOI

Métamorphose

« Ici, nous planterons nos huttes », disait Nietzsche rêvant à son phalanstère.

Il en ont planté trois, chambres de bonne reliées sous les toits d'un immeuble B.C.B.G. de l'avenue du Roule, au cœur du Nanterre des P.D.G. : Nautily. Mais leur phalanstère de jeunes mariés ne compte que deux intités. Eux ? Dans leurs meubles (Regency) ? Ça me paraît d'abord ironique.

« Eh oui ! Tu vois, pour échapper au chaos, on s'est construit une cabane », me dit le mari.

Je les avais rencontrés une première fois à Pondichéry, errants fantomatiques en quête de nirvana. En chemise indienne pieusée et jean délavé ou plutôt non lavé, les cheveux très longs, le regard et la bourse vides, ils portaient, si l'on ose dire, des pieds nus. « Les gourous se garent », ricanaient-ils, depuis des « foraines » de Sri Aurobindo et de sa Mother Divine. Je subodorais qu'ils ne feraient pas des hippies prolongés. Quelle métamorphose, aujourd'hui ! Et puisque le présent a toujours un passé, comment m'empêcher, les regardant, de remonter quelques marches encore de l'escalier du temps ? Je les vois sur les ghats, justement, de Bénarès où je devais les croiser un peu plus tard, s'aspergeant au soleil, en costume d'Eve et d'Adam, au scandale des hindous pourtant guère plus vêtus.

C'était des exotiques.

« Alors, on assume un nouveau vécu ? proposé-je, perfide, en saut.

— Cette vie de paris volontaire ne pouvait pas durer, me répond Lisbeth.

— C'en était même bête, opine son mari d'un air. Un jour, on a senti qu'on s'ennuyait. Ça ne nous amusait plus de nous amuser. Ce qui nous arrivait ne nous intéressait plus. On aimait, on faisait un tas de choses, mais ça ne formait qu'une pellicule. En dessous...

— ... Presque rien ! renchérit son alter ego. Etre marginal, comme tout le monde, à la fin, c'était très ennuyeux. On s'est mis en marge de la marge. On s'est dit : foin de ces pauvretés ! Foin. Foin. Et foin !

— On n'avait pas encore notre existence bien en main. On aimait la vie hasardeuse, mais le hasard fait n'importe quoi. L'impression de se noyer sans savoir dans quoi.

Les ayant donc connus, rôtis sans boussole, jurant de n'exister qu'en s'amusant, sans foi, sans loi, sans roi, sans toit, les voir si qu'ils dansaient leurs fautes me semble iréal. J'insiste.

« Oui, rétorque Philippe, où que nous fussions, il fallait qu'on parte. Le sifflet d'un train nous mettait en transe. Ah ! les trains indiens ! Jamais deux nuits au même endroit. On s'en serait voulu d'être chez nous où que ce soit.

— On en a trop vu et pas assez fait, conclut la jeune femme. Suicide psychologique. On était broulés avec les dévils, et le songe avait trop duré. Il fallait inventer un nouveau rêve. Et puis, le goût d'arriver vous passe avec le temps.

Sans mésestimer l'influence de l'âge sur les idées, je m'interroge sur l'ambiguïté des âges. Bon, ils ont découvert qu'un homme doit un jour avoir un endroit où aller. Ils n'aiment plus ce dont ils étaient fiers. Mais leur cœur, lui, n'a pas pris de ventre ! Ils s'aiment plus qu'hier, dirait-on.

En short collant capucine et ballerines dorées, son corsage blanc laissant entrevoir un soutien-gorge semé de fleurs... bleues (quel programme !). Lisbeth fait cliquer ses bracelets en mêlant les cocktails. Rose vif, bien dessinée, sa jolie bouche pulvérise effluve au passage la nuque de son conjoint.

« Ça va, Chouchou ? », dit-elle, dans un sourire d'une douceur très angevine qu'il ne paraît pas voir, l'ingrat.

Je ne sais combien vaut de points sur l'échelle du stress un déménagement plus un mariage plus une vie si nouvelle, mais il est clair qu'ils ont surmonté la triple épreuve et qu'ils sont bien dans leur double peau, même s'ils ne sont pas encore tout à fait sûrs que ce soit la leur.

J'ignore si le plus grand mystère de l'homme est que le femme puisse l'aimer (et vice versa ?), mais j'assiste à un mystère. Rien qu'à l'intonation quand l'un prononce le nom de l'autre, je sens qu'ils s'aiment. Intense. Ah ! Qu'ils sont pleins !

Il la caresse du regard. Elle le lui rend. Leur bonheur consisterait-il aussi à se regarder ?

« Sans elle, mon vieux, je n'aurais jamais supporté les inévitables de la vie, me lance Philippe. Tu ne pourrais imaginer à quel point elle me touche.

— Mais si.

— Bien que ce soit une femme très absorbante...

— Tais-toi, diable sans queue !, l'interrompt en le pinçant la femme absorbante.

Me trompé-je ? Ils me paraissent à trente ans plus jeunes qu'à vingt ; plus spontanés, quelques plus réfléchis.

Le bonheur étant un sentiment trop personnel pour qu'on en parle sans être gêné, je n'ose trop les interroger sur leur cheminement. Que dire, enfin, quand bruisent et doucement les uns contre les autres les dytes des amoureux ? Mais il leur est facile de deviner ce que je pense.

« Jusqu'alors, m'explique Lisbeth, toutes les fois qu'on a voulu faire comme tout le monde, ça a mal tourné. On a même eu des histoires.

— Et, d'histoire, on ne veut plus avoir que celle de notre foyer, reprend Philippe en écho. Notre vie a pris enfin tournure.

— Parce qu'il ne restait qu'un dernier tournant à lui donner.

— On a franchi un nouveau gué.

— Galement.

Soudai de marquer leur nouveau territoire ? De menus tableaux pointaient les murs. Sous l'un qui représentait l'ex-hélie, vêtus de fleurs — œuvre de sa main, — je lis : « Tu es mon jour de fête. Quand je te vois en rêve, j'ai des fleurs dans les cheveux. » Rarement vu un intérieur si intime, si confidentiel. J'y sens battre une vie très délicate, attentive, presque secrète. Tellement qu'à minuit je prends congé.

« Une chemiserie, un coussin... » Sur le sofa, je leur dédie, pour voir, un aphorisme bien enlaid, pensant à l'effet à quelq'un qui de sa vie n'a eu une chambre à lui.

« Défense de nous oublier ! répond l'homme. Car ne crois surtout pas qu'on se soit retirés du monde.

— Le monde nous intéresse, au contraire. Nous aimerions en savoir plus, ajoute la jeune femme. Bohème ? Vie bourgeoise ? On s'était dit : de deux choses, le troisième...

— La troisième voie ! On se fuyait. Maintenant, on se cherche.

— Parce que, tu comprends, cette fois, nous avons opté pour la véritable aventure...

« Le mariage. »
Bizarre, l'air humide.

PIERRE LEULLIETTE.

Sécurité

Vendredi 1^{er} juillet 1983, entre 21 heures et 22 heures. Un sentiment de sécurité, c'est tout à fait cela qui vous envahit quand une ambulance fend les embouteillages de Paris pour vous emporter vers cette maternité d'un grand hôpital où, depuis deux ans que l'on voit « suir », on vous a assuré que cette fois tout se passerait bien. Convoquez, nous nous chargeons du reste.

En l'absence du médecin de famille, le service de secours d'urgence auquel on a fait appel a fait venir une ambulance pour me conduire à la maternité. Tout est bien. Là-bas, « ils » ont mon dossier, « ils » pourront peut-être empêcher l'insupportable de s'accomplir.

Hélas, le service de secours d'urgence n'a pas tout son rôle jusqu'au bout — et il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, mais ce serait trop long. — Il n'a pas téléphoné à la maternité. Justement, celle-ci vient d'être fermée en partie pour juillet-août. Il n'y a pas de place pour moi. Il faut que j'aille ailleurs. Peu importe qui je suis, peu importe mon cas. Ici, on ne soigne que des « cas », et je ne suis pas le pire. Il faut que j'aille ailleurs, que mon mari se débrouille. On va de même m'examiner, mais il n'y a que trois personnes pour examiner le flot des arrivées, alors on appelle mon mari, qui attend à côté avec mes bagages, pour me surveiller sur la table d'examen.

Pens-à-déclarer la suite, la pagaille, la confusion ? Mes bagages ont disparu, et leur misérable contenu d'objets indispensables (chèquier, clés, papiers d'identité, vêtements, dossier médical personnel). On « les » a vus, trois rôdeurs. Basané, bien sûr... Froids nus, en vêtements de nuit, je me sens écarté de toutes parts.

Passons sur les détails. Grâce au médecin de famille, tout cela s'est terminé quelques heures plus tard dans le calme d'une petite clinique. La nature est ténue. Mais du côté des hommes, heureuse surprise, on a œuvré pour moi. Quelque part dans la banlieue sud-ouest, les policiers ont agi très vite. Au fil des heures, on reconstitue le puzzle, on rassemble quelques-uns des objets volés. Et j'apprends qu'une panne de voiture a empêché « mes » voleurs de venir dévaliser l'appartement avant qu'on n'ait eu le temps de changer les serrures.

Sur mon lit de clinique, j'ai cherché longtemps la signification cachée de tout cela. Car je m'obstine à trouver l'engrais dans la pourriture du malheur. J'ai fini par trouver. Si je rencontre ces jeunes gens, je leur dirai merci. Merci de m'avoir débarrassé de ma robe de grossesse, de mon cart de maternité et de tous les documents qui évoquent l'enfant à naître. J'aurais tant pleuré d'avoir à le détruire moi-même.

M^{me} CUVILLIER

(Paris.)

POESIE

GIL JOUANARD

Gil Jouanard qui est né en 1937 à Avignon a créé à la Chartreuse de Villeneuve la Maison du Livre et des Mots. Il a notamment publié : *Dans le paysage de l'été* (Séguier), *Le royaume* (Jocelyne Brémont) et *Jouas sans dénominateur* (Fata Morgana). Il a collaboré à de nombreuses revues parmi lesquelles *Actes poétiques*, *Argile*, *Exit*, *la Revue des belles lettres*, *le Vagabond*. Ses premiers recueils ont été réédités en un volume par Skolnik. Ici un dialogue poétique interpellé le lecteur. Les vacilllements du pourquoi sont des invitations à voir.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Extraits du peu de réalité

Au fond de la journée
un vilain appartement
précise ses rumeurs,

et c'est de la mémoire
qui résonne dans l'air
où le silence tremble.

Un poussière infime
cache les traits de ce visage
qu'il ne faudrait
pour rien au monde
voir de nouveau
sourire sous la pluie.

Il suffisait d'un peu tourner
le dos,
à cause d'un murmure,
d'un très léger mouvement :

soudain on était seul

dans les lieux
et la ténacité de l'air.

On s'épongeait le front.

Ce n'était pas
pour cette fois
encore.

Rien ne semblait contemporain
de rien,
et tout s'enchevêtrait
dans tout ;

et ni les gestes
ni les mots
ne suffisaient à faire un peu
tenir debout les choses.

En fait,
tout circulait.

Ainsi l'on atteignait
sans y penser
l'angle opposé,
et l'on tournait
une fois de plus,
débouchant,
une fois de plus,
sur un vieux monde
nouveau.

Il aurait sans doute suffi
de baisser les rideaux
ou de faire semblant
de ne penser à rien
— ou de penser à autre chose
ou de se taire
ou de parler.

N'importe quoi aurait suffi

Mais les choses
viennent toujours
de plus loin.

Au fond, on aurait pu
se contenter d'attendre
et de laisser venir.

On se disait que ce n'était pas
une vie...

Mais pourquoi n'aurait-ce pas
été une vie,
après tout ?

N'était-ce pas la vie
de la plupart des gens,
et la nôtre ?

Nom, sincèrement,
quelque chose ne devait pas
tourner bien rond.

On pose, on prend,
on ferme, on ouvre ;
on fait face et on tourne le dos.

On dérange et on range,
on oublie, puis l'on se rappelle.

On aime et on répudie.

On est là où ailleurs ;
on est là où ailleurs.

On ne sait plus très bien.

Il se passe des choses,
et les événements nous laissent
sans un mot.

ENQU.

La floraison des écomi indust

Les initiatives pour préserver les modes de vie
les témoignages des modes de vie
La France va-t-elle accepter...

Le monde de demain sera-t-il différent ? Les initiatives pour préserver les modes de vie, les témoignages des modes de vie, la France va-t-elle accepter...
Le monde de demain sera-t-il différent ? Les initiatives pour préserver les modes de vie, les témoignages des modes de vie, la France va-t-elle accepter...
Le monde de demain sera-t-il différent ? Les initiatives pour préserver les modes de vie, les témoignages des modes de vie, la France va-t-elle accepter...

ENQUETE

La floraison des écomusées industriels

Les initiatives se multiplient pour préserver les outils, les machines, les témoignages des modes de vie et de travail. La France va-t-elle accepter sa culture technique et son passé industriel ?

UNE cour de récréation semblable à toutes les cours de récréation, entourée de briques sombres et centennaires et plantée de platanes. Au deuxième étage, trois salles de classe — 1880, 1920, 1950 — avec leurs meubles, leurs livres, leurs cartes. C'est la reconstitution minutieuse de l'école depuis Jules Ferry. A l'origine, l'enquête d'un professeur de collège et de ses élèves sur le centenaire de l'école publique. La « maison d'école » de Montceau-les-Mines est devenue une antenne de l'écomusée de la communauté urbaine du Creusot-Montceau-les-Mines. Un ancêtre, puisqu'il existe depuis douze ans.

L'objectif de l'écomusée, défini par Georges-Henri Rivière, fondateur du Musée des arts et traditions populaires, n'est pas de constituer des collections pour les présenter au public. C'est de sensibiliser une population à son patrimoine en lui tendant un miroir où elle se reconnaisse et retrouve son histoire. Les habitants d'une région découvrent tout à coup que leurs habitudes, leur mode de travail, leur production, leur vie sociale, leur quotidien, qu'ils croyaient insignifiants, changent et deviennent objet d'étude et de recherche.

Bref, il s'agit de redonner aux obscurs, aux petits, la fierté de leur passé et par conséquent la confiance en leur avenir. « L'écomusée, c'est une attitude », affirme Marcel Evvard, fondateur de celui du Creusot.

En France, l'image du passé a toujours été celle du monde rural, « le geste auguste du sémur », « la terre nourricière qui ne ment pas ». Comme si l'on avait voulu occulter la civilisation industrielle, synonyme de capitalisme sauvage, d'exploitation éhontée, d'asservissement et de fumées des usines noircissant le ciel pur d'un *Angélus* de Millet.

Archéologie industrielle

L'Angleterre, fière de son passé industriel, soucieuse d'en glorifier le souvenir, s'est préoccupée depuis fort longtemps de la conservation des sites industriels particulièrement intéressants sur le plan architectural. Les Britanniques ont baptisé cela du terme paradoxal d'« archéologie industrielle ». Nous, nous n'avons compris que tardivement qu'on ne pouvait évacuer de sa mémoire collective cent cinquante ans d'histoire et qu'Emile Zola c'était aussi une part de notre identité au même titre que Lamartine. « L'usine, c'est notre cathédrale à nous, la cathédrale des pauvres », revendique fièrement un ouvrier à la retraite.

Témoignages d'une économie, d'un mode de travail, d'une époque, un haut fourneau, un chevalement de mine, sont des bâtiments d'un aussi grand intérêt qu'une abbaye romane. Un paysage industriel n'est pas forcément à classer « défiguré », il mérite la même protection que le massif de la Vanoise, et la vie quotidienne des ouvriers de la métallurgie, le même intérêt que les paysans du Finistère évoqués par Pierre-Jakez Hélias ou ceux de Montailion, par Emmanuel Le Roy Ladurie.

L'écomusée est le musée d'un territoire : ses antennes dispersées en sont le reflet fidèle et divers. Ainsi, l'écomusée du Creusot comprend-il, outre la maison d'école, un prieuré roman à Perrecy-les-Forges ou une maison de gardien d'écluse qui rappelle le canal du Centre, percé au dix-huitième siècle pour transporter le charbon des mines de Blanzay. A Blanzay, un chevalement de mine, désolé et émouvant silhouette solitaire avec une exposition intitulée « La mine et les hommes » : il y avait treize mille

mineurs à Blanzay en 1945, il en reste trois mille aujourd'hui.

Au Creusot, le siège de l'écomusée se trouve au château de la Verrerie, ancienne cristallerie de la reine Marie-Antoinette, construite au temps où les usines avaient honte d'elles et se camouflaient en château. Devant la façade blanche immaculée, deux immenses cônes noirs, qui furent des fours à chaux, jusqu'à ce que les Schneider investissent la ville et installent leur demeure dans cette verrerie en faillite, transformant l'intérieur d'un de ces fours en un ravissant théâtre rococo, tout en volutes dorées et en rocailles.

Une autre antenne consacrée à la sidérurgie présente une collection de grues et de locomotives dans une halle de 1848 : inscrit à l'inventaire des monuments historiques, le bâtiment à charpente de bois et piliers de fonte marque le passage de l'architecture rurale à l'architecture industrielle. Rachetée récemment par l'écomusée, la Combe des mines, une des premières cités ouvrières — elle fut construite en 1826 — témoigne du paternalisme Schneider, qui prenait en charge son personnel de la naissance à la mort. Après avoir parqué les travailleurs dans d'immenses casernes, les maîtres de forges se sont émus de cette concentration et de cette promiscuité génératrices d'émeutes ; l'on s'est tourné vers de petits pavillons réunissant les familles deux par deux, mais ménageant deux entrées opposées, une sur la rue haute, une sur la rue basse, de façon qu'elles ne se croisent pas.

Ces logements, vétustes, sont actuellement réaménagés et modernisés pour y loger des familles d'ouvriers. Un seul restera le siège d'une exposition permanente sur l'habitat ouvrier. « Ce qui nous intéresse, explique Marcel Evvard, c'est moins la conservation des sites, des objets, des bâtiments, que le témoignage du mode de vie des hommes et de leur insertion dans le tissu social. »

Depuis quelques années, Le Creusot a fait école. L'existence d'un écomusée, en sensibilisant une population à son histoire, favorise toutes sortes de manifestations d'une région à la recherche de son identité. Chaque écomusée a ainsi son orientation correspondant à l'histoire et à l'économie locales. Dans le Nord, celui de Fourmies, installé dans une ancienne filature, fermée depuis quatre ans, a deux axes : un musée du textile, avec la conservation d'une chaîne textile complète, et l'exposition permanente sur la vie sociale de la région. Il a deux antennes : la verrerie désaffectée de Trélon et les circuits de randonnée et d'observation de la nature de Wignehies.

De cent façons différentes...

Mais toute la région foisonne et grouille d'initiatives comparables, indépendantes de l'écomusée. Un musée du verre à Sars-Poteries, installé dans une ravissante demeure patrimoniale, rappelle le temps où verreries, cristalleries, falenceries, étaient l'âme et la richesse de ce pays aujourd'hui déserté. A Felleries, un moulin à eau en activité est transformé en Musée des bois jolis : moulins à beurre, spatules, jouets de bois tourné que les bûcherons d'autrefois fabriquaient pour leur compte. A Bellignies, si fière de ses marbreries, au temps où l'on y faisait des cheminées, un musée du marbre rassemble patiemment les pièces les plus significatives de la production locale comme des outils de travail.

A Lewarde, près de Douai, le Centre historique minier, installé sur un ancien carreau de mine, conserve jalousement les machines colossales, les lampes, pics et casques des mineurs et raconte l'épopée de ces hommes pour qui, de père en fils, la mine était tout l'univers.

Ça démarre de cent façons différentes : à la base il y a toujours des

hommes qui refusent de balayer le passé sous prétexte de vivre le présent. « Il ne fallait pas que notre passé aille à la casse », raconte l'ancien directeur du centre d'apprentissage du textile à Fourmies, qui a sauvé de la destruction les vieilles machines du centre. A Bellignies, c'est le maire, un ancien instituteur, fils et petit-fils de marbrier, qui a pris l'initiative, quand les marbreries ont fermé, de collectionner, objet après objet, garnitures de cheminées, pendules, scies à marbre et polissoirs.

A Lewarde, ce sont les Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais qui ont pris l'initiative de conserver un site minier ainsi qu'un musée et en ont confié la mise en place à un de leurs ingénieurs.

Près de Lyon, un ancien industriel du tulle, maire du vieux village de L'Isle-d'Abeau, avait l'habitude de promener le chien tous les soirs avec ses fils près d'une ancienne chapelle en ruine, la chapelle Saint-Germain. Le jour où il apprit que la chapelle était menacée de destruction, il créa l'Association Saint-Germain et amena les énergies pour conserver les souvenirs de la région. Quand on créa la ville nouvelle de L'Isle-d'Abeau, le maire associa les nouveaux habitants à l'entreprise. De nombreuses associations s'y sont intéressées pour insérer ces souvenirs dans la vie économique présente. Il en est sorti l'écomusée tout neuf du Nord-Dauphiné.

Chacun apporte ses photos jaunies, ses souvenirs, ses archives, sa robe de baptême, de communion. L'un offre la forge devenue inutile du grand-père, l'autre le presseur stérile d'un oncle. Ici une vieille machine à coudre exhumée d'un grenier, là un moulin à café qu'on avait oublié de jeter. A Fourmies, on a pris soin d'écrire le nom de tous sur les photos de classe, de mariage ou d'usine. Une flèche dans un coin : la mère de Pierre Mauroy debout près de sa scier.

En face, le père de l'instituteur, ouvrier dans un atelier qui fabriquait des broches pour métiers à tisser du temps où Fourmies comptait un million de broches sur les trois millions qui tournaient en France.

Faire tourner les machines

Toute la ville se retrouve ainsi dans cette salle, vaste album de famille qui lui parle d'elle. Des heures glorieuses où elle était le premier centre du monde pour la filature de la laine peignée. Des heures tragiques du 1^{er} mai 1891 où la troupe tira sur la foule des grévistes, tuant une dizaine d'enfants. Des heures sinistres de l'occupation allemande en 1916 et en 1940. Des heures joyeuses où l'estaminet, aujourd'hui reconstitué, recevait buveurs de bière et joueurs de boules.

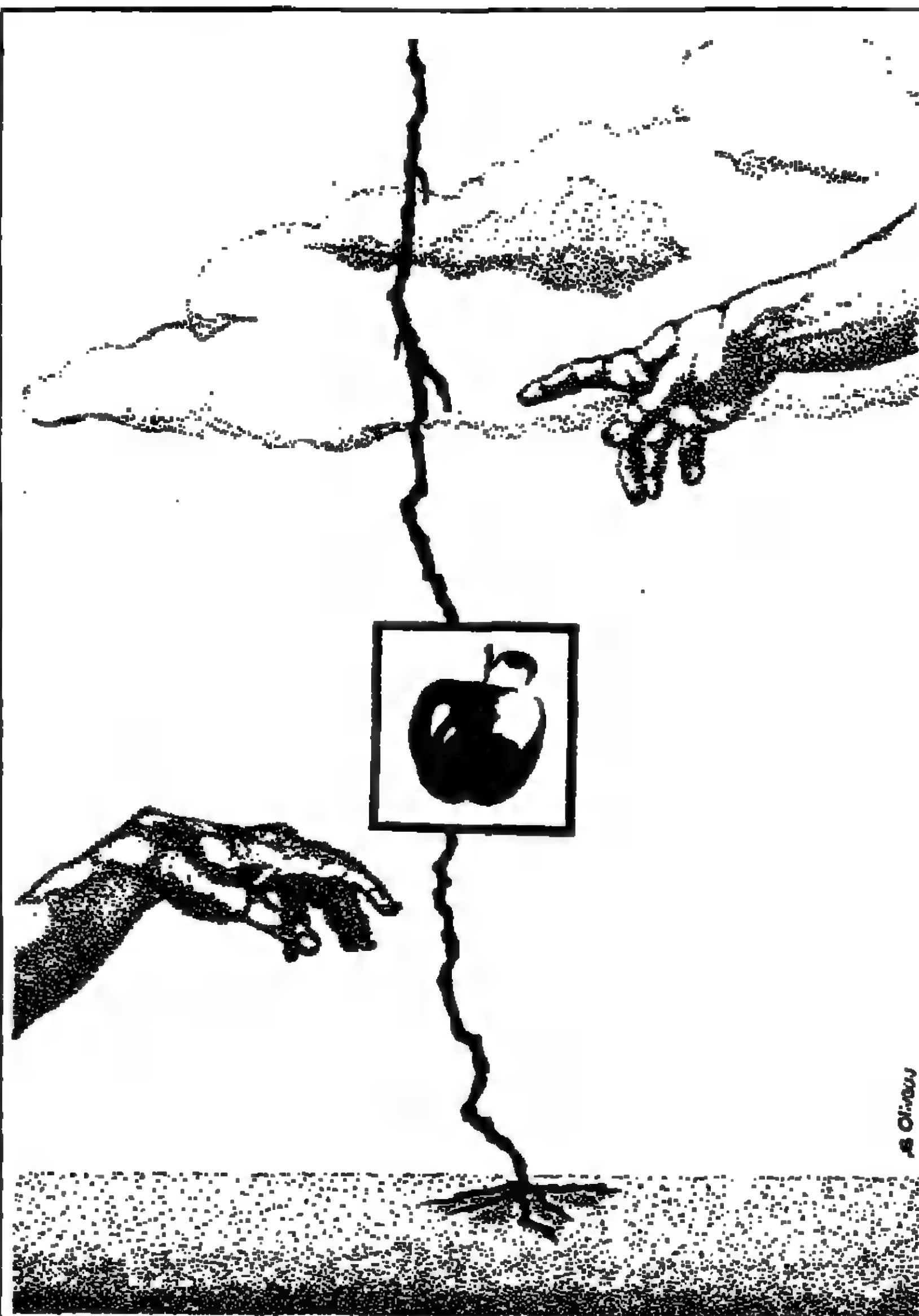
Toute une vie, qui affleure et remonte, crée l'émulation parmi les habitants, fiers de concourir à faire leur musée. « Notre musée n'est pas fait pour les gens mais avec eux », explique son président.

Partout des professionnels de l'animation culturelle ou de la muséologie ont aidé à la présentation et à l'organisation des collections. Le conservateur du Musée de Nord-Dauphiné est ethnologue. Celui de Fourmies était directeur de la maison de la culture.

Un grand bol de vie associative, un zeste de spécialité, une poignée d'enthousiasme, battez, remuez...

« Musées de la récession », les avait appelés naguère *Libération*. Sans doute : c'est quand on ferme l'usine que l'on ouvre un musée. C'est sur les friches industrielles que pousse l'archéologie du même nom. Fourmies : cent cinquante filatures au début du siècle, sept aujourd'hui. Lewarde : le bassin minier employait deux cent mille personnes en 1947, il en reste vingt-cinq mille aujourd'hui. Le Creusot : les forges ont fait place aux chaudières de centrales nucléaires, que les dynasties industrielles reculent dans la nuit de l'oubli qui a recouvert les seigneurs féodaux. Dans l'Isère, les soyeux de Lyon qui se « décentralisaient » employaient des centaines de jeunes filles dans d'immenses usines-pensionnats qui les logeaient et les nourrissaient : dortoir, boudoir, chapelle. Sur ces vingt usines, une seule fonctionne encore, sans pensionnat naturellement (le dernier a fermé avant la deuxième guerre mondiale).

Aujourd'hui que cette aventure industrielle s'achève, que la mine, la forge, meurent ou sont mortes, on muséifie une vie encore chaude. A peine l'usine fermée, les ouvriers au chômage, déjà on collectionne les outils, les machines qui hier encore vibraient sous leurs mains. Pourtant tout le monde se défend de regarder en arrière. Musée du passé, d'accord, mais que l'on veuille insérer dans les réalités économiques et sociales du présent.



SOPHIE LEBRETON-OLIVEAU.

PARADIS PERDU

André Desvallées, conservateur à l'inspection générale des musées classés et contrôlés, explique l'opposition entre les tenants de la conservation et ceux de l'animation : les premiers veulent mettre tout sous vitrine, afin qu'on n'abîme rien ; les seconds veulent faire tourner les machines, et permettre au public de s'en servir afin qu'elles ne deviennent pas seulement des objets de collection, des objets morts.

Conservateur du Musée du Nord-Dauphiné, Jacques Vallerand, qui met en place une Maison du patrimoine dans l'ancien presbytère de Hyères-sur-Ambly — au pied de la centrale de Bugey, — projette des animations qui présenteront les fouilles archéologiques de la région et le cheminement de la commune depuis l'âge du fer jusqu'à l'aventure industrielle moderne. Il a aussi passé un contrat avec une entreprise textile qui reconstituera les pièces manquantes d'une collection de métiers à tisser.

Un entrepôt de 1 000 mètres carrés, mis à la disposition de l'écomusée de Bourgoin-Jallieu, sera le siège d'un centre d'innovations et de technologie dont la mission sera double. Tout d'abord, montrer une collection de matériel ancien en état de fonctionnement, restauré par les élèves du lycée technique voisin : depuis les métiers Jacquard jusqu'aux machines à vapeur. Ensuite, les inventeurs de la région regroupés en une association régionale, fort dynamique, y présenteront une trentaine d'innovations faisant appel aux techniques de pointe les plus poussées qui ont pris naissance localement, depuis les fixations de ski Rossignol, jusqu'à une armoire chauffante-réfrigérante pour collectivités commandée par mini-ordinateur.

Un impact psychologique essentiel

A Fourmies, même souci de vivre le présent et de se projeter dans l'avenir. Le contremaître de l'ancienne filature Masurel, chargé de faire fonctionner pour les visiteurs les machines textiles, dirigea dès l'automne une petite fabrication que l'écomusée a décidé de redynamiser. Oh, modeste : « On vendra aux visiteurs. Si ça marche bien, on essaiera une petite vente locale. Ça va créer dix emplois », raconte le directeur de l'écomusée.

Qu'est-ce que dix emplois dans une région où l'économie n'a fait que se dégrader depuis un siècle, où les squelettes mélancoliques des usines envahies par le chiendent persuadent les habitants que l'avenir est derrière eux ? « D'abord, c'est toujours dix familles qui ne seront pas obligées de quitter leur pays. Ensuite, nous sauvons un savoir-faire. On montrera comment marchaient ces machines qu'on pouvait croire inutilitaires et quelles techniques elles requerraient hier encore : ce qui a alimenté le labeur de milliers d'hommes et de femmes, qu'on ignorerait à tout jamais, sans cela. Et puis, l'impact psychologi-

que est peut-être l'essentiel. Nous voulons sortir les gens de leur fatalisme, de leur résignation, nous voulons leur dire : non, le Nord n'est pas fini. »

Dans le même esprit une exposition « Fourmies aujourd'hui » présentera, à côté de la reconstitution minutieuse et attendrissante d'un intérieur ouvrier en 1900, les industries pilotes de l'économie régionale implantées depuis quelques années : une usine de paco-makers, une industrie de climatiseurs de vin pour appartements, une fabrique de vis et de boulons.

L'écomusée du Creusot a eu partie liée dès le début avec les entreprises locales. Axé entre autres sur les sciences sociales, il réunit, au sein d'organismes comme l'Institut Jean-Baptiste-Dumay (du nom d'un militant ouvrier de la Commune), syndicalistes, chercheurs, universitaires, cadres et ingénieurs pour y confronter leurs points de vue, leurs sensibilités, leur expérience sur un thème librement choisi. Une collection et un périodique, *Milleux*, diffusent ces travaux.

Les pouvoirs publics encouragent ces entreprises. Au secrétariat d'Etat à la culture, une sous-direction de l'inventaire des monuments historiques a été chargée de réunir des informations sur l'histoire économique et sociale comme sur l'architecture des sites industriels. Par ailleurs, une cellule culturelle scientifique, technique et industrielle doit favoriser la création de centres scientifiques et techniques dans chaque région : pas forcément en construire, mais ouvrir des musées qui existent sur de nouvelles pratiques, sur les industries modernes, sur les laboratoires de recherche. En 1982, trente initiatives ont été soutenues et subventionnées, certaines importantes, dans le Nord, d'autres plus modestes, comme dans le Poitou. Et les projets ne manquent pas : centre de la mer à Boulogne, musée de la pêche à Saint-Nazaire, musée de la mine, des aciers spéciaux et de l'art contemporain à Saint-Etienne...

Une demande de plus en plus forte des associations et des collectivités locales. Une administration de plus en plus favorable au mariage de la technique et du social. L'industrie et la culture techniques et scientifiques, si longtemps méprisées au profit des arts et des lettres, vont-elles enfin être reconnues comme faisant partie du patrimoine ?

LILIANE DELWASSE.

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant :

André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs :

Hubs, r. Bourne-Méry (1944-1989)

Jacques Fauvet (1989-1992)

Imprimerie

1 de « Monde »

5, r. des Italiens

PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux

et publications, n° 57 437.

ISSN : 0395 - 2037

REPORTAGE

FOLIES DOUCES

Un curé champion du carton-pâte

Le spectacle d'une crèche animée peut-il réveiller des paroissiens ? Malgré le manque de moyens, le succès dépasse parfois les espérances...

Il y a quelques années, un journal local s'interrogeait : « Que peut-il sortir de bon de Melay ? » Petit village sans histoires, Melay, en Saône-et-Loire, entre Charolais et Brionnais, semblait se complaire *ad vitam eternam* dans une tranquillité toute campagnarde. Jusqu'au jour où l'abbé Joseph Duclaux, curé de la paroisse depuis plus de vingt ans, saisi d'un délire proprement créateur, entreprit de transformer son église en une sorte de crèche géante où dominait le carton-pâte. Melay du coup sortait de l'anonymat. Aujourd'hui encore il est des paroissiens pour se dire abscondit. L'idée certes, sortait de l'ordinaire. Lassé de refaire année après année la même petite crèche de Noël, le bon curé voulait pour son église quelque chose de plus ambitieux. Maître chez lui, disposant de l'espace et d'un fameux savoir-faire, il allait en une dizaine d'années réaliser un ensemble en relief qui peut occuper à la fin de l'année, au mo-

ment des fêtes, jusqu'à 70 mètres de long sur tout le pourtour de l'église avec par endroits une largeur de 3 mètres.

« La crèche, ce n'est pas une mince affaire ! » Fluet dans sa soutane, chaussé de brodequins, le Père Duclaux, quatre-vingt-trois ans bientôt, présente ses chefs-d'œuvre colorés, pleins de candeur, un peu délirants aussi dans le monumental, à la manière du facteur Cheval. Entre deux génuflexions, face à l'autel récemment consacré, il fait valoir, tableau après tableau, la profondeur du champ, le jeu scénique... Il a beau les connaître par cœur, chaque fois qu'il passe devant il est ému : « C'est bien joli ma foi. Et puis ça vous fait encore plus d'effet quand on y met un coup de projecteur dessus. »

Deux pièces de 1 franc glissées dans un tronc derrière le pilier, côté sacristie, et tous ces petits théâtres s'illuminent les uns après les autres. D'abord, à droite de

l'harmonium, Bethléem, avec le petit Jésus, la procession des mages et des bergers, puis une vue panoramique de Jérusalem : « Là, vous êtes sur le mont des Oliviers, derrière, vous avez les lieux saints et même la mosquée d'Omer. » On découvre ensuite le Vatican et la place Saint-Pierre et, successivement, une vue générale de Parsy-le-Monial, la reconstruction du village de Melay avec un ange annonciateur du message de Noël. Enfin l'hommage aux grands lieux de pèlerinage : Lourdes et la maison de Bernadette Soubirous, La Salette, Fatima, le Mont-Saint-Michel, Lisieux, où d'un seul coup d'œil le visiteur embrasse la basilique, les maisons et les rues, le train du pèlerinage traversant la Normandie et, au premier plan, les prairies et les pommiers en fleurs.

Le mouvement

Mais, « ce qui a tout déclenché », souligne le Père Duclaux, c'est le mouvement. Au fond, les crèches qu'on fait d'habitude, c'est rien. Moi, j'ai voulu faire bouger mes personnages. Les anges montent au ciel, les processions avancent et, toutes, regardent mon pays, là, à la tête d'un cortège, je le fais tourner autour de l'obélisque sur la place Saint-Pierre de Rome. Son premier mouvement ne fut cependant qu'une simple procession de mages actionnés par un moteur de machine à coudre. « J'étais derrière un panneau, je mettais le courant et tout se mettait en branle. »

Ce spectacle rare et inattendu produit dans les environs, dit le curé, « un ébranlement extraordinaire ». Pensez : même le Progrès de Lyon, alerté par la rumeur, dépêche un reporter, les photographes s'en donnent à cœur joie. Le curé de Melay se fit un devoir de poursuivre sa lancée, meublant encore un peu plus ses murs, déplaçant la statue de

la Sainte Vierge et celle de saint Antoine de Padoue, condamnant au passage un confessionnal...

L'art, en effet, a aussi ses exigences. Le Père Duclaux en sait quelque chose : ne peint-il pas à ses heures perdues, depuis toujours, bien avant même d'être entré au séminaire ? Avec un goût marqué pour les paysages. « Les portraits de personnes, de saints ou de chrétiens ne m'intéressent pas beaucoup, confie-t-il. On en a tellement fait ! » Rien ne lui plaît tant que les montagnes avec leurs glaciers et leurs cascades. A la cure, il vous montre le Carvin, Zermatt, peints sous des angles différents à partir de cartes postales. De là à cesser une vue alpine entre Lisieux et Parsy-le-Monial, il n'y avait qu'un pas à franchir. Ce fut Morzine, et surtout Chamonix, avec toute la vallée et la statue monumentale des Houches...

Le sujet jure un peu avec le reste, le curé en est bien conscient, mais « les sports d'hiver font florès de nos jours ». Pour faire plus vrai, il a d'ailleurs placé des téléphériques, des remontées-pentes et toute une foule de skieurs qui s'animent grâce à un système de tapis roulant.

Un peu esclave

Au total, tout un « bazar compliqué » à monter, à démonter, à mettre en scène. « Les gens ne se rendent pas bien compte de l'ampleur de la réalisation. » Qui sait le nombre d'heures, de jours et même de nuits passés à construire. Un travail de Romain, une patience de dard-tellière, voilà la vérité ! Déjà, il a fallu trouver et accumuler tous les matériaux de base : carton surtout, mais aussi contre-plaqué, couvercles de boîtes de fromages, roues de bicyclette, baigneurs en celluloid, papier-journal... Après avoir écumé les épiceries du canton, les bords de route, les poubelles, le bon curé de

Melay est allé jusqu'à Marcigny, à 10 kilomètres, pour se ravitailler, les jours de marché, en vieux cegeots.

Son « affaire », comme il dit, le Père Duclaux la voit comme une espèce de défi, un entêtement peu banal aussi. « J'y tiens. J'en suis même devenu un peu esclave. » De mauvaises langues laissent entendre qu'il aurait quelque peu délaissé son sacerdoce pour tailler ses cartons. Monsieur le curé plaide d'abord coupable : « Ça me prend peut-être trop de temps. La crèche m'empêche de faire des choses plus utiles à ma paroisse. » Puis il se défend, « mais je ne suis pas conscient de manquer volontairement à mon devoir. Si je donne tout à la peinture et au carton, c'est aussi pour les gens du pays. Au fond, c'est à eux tout ça ! »

Après tant d'efforts, le Père Duclaux est cependant un peu désabusé. Observant la baisse de la pratique religieuse — « les jeunes ne viennent plus à la messe, il reste quelques vieux et encore ! » — il se défend, « mais je ne suis pas conscient de manquer volontairement à mon devoir. Si je donne tout à la peinture et au carton, c'est aussi pour les gens du pays. Au fond, c'est à eux tout ça ! »

Le succès amenant le succès, il a même fini par craindre les excès de sa notoriété. Certains à Melay ont envisagé la venue de la télévision avec Jacques Martin et son émission « Incroyable, mais vrai ! ». Le curé n'est pas très chaud : « Tout de même, on n'est pas au café-concert... il ne faudrait pas qu'on oublie que dans mes réalisations il y a de l'amour, de la religion ! »

Prudent, notre curé de campagne, ne se sentant pas tout à fait en règle en matière de sacerdoce pour cause de passion, ne souhaite sans doute pas « aggraver son cas ». Le bon Dieu pourrait bien y trouver à redire.

MICHEL HEURTEAUX.

Tous les chemins mènent à Compostelle

On reprend la route de Compostelle. Pour Dieu, pour le sport ou pour l'effort. Sur 400, 600 kilomètres ou jusqu'au bout. De soi.

MARCHER 500 kilomètres l'été, cela vous tente ? A en croire les petites annonces parues ici et là, beaucoup s'y sont préparés. Parmi eux, une vingtaine de personnes qui ont choisi de reprendre un célèbre itinéraire : Burgos - Santiago - de - Compostelle.

Dans cette jeune association stéphanoise (1), un petit groupe ouvre la route dès l'été 1978. Ceux qui la composent ne partent pas des mois durant comme leurs prédécesseurs du Moyen Age. Mais en trois semaines ils traversent le fameux

camino frances (route française). Pour les raisons les plus diverses. Parce qu'ils aiment la marche, parce qu'ils veulent découvrir l'Espagne, parce qu'ils recherchent une aventure au bout d'eux-mêmes, ou encore parce qu'ils sont croyants. Et les voilà, un beau jour, sur cette route qui a vu passer, voilà dix siècles, jusqu'à 500 000 pèlerins en une année ! C'est vrai que la mémoire, même lointaine, de ces marcheurs modernes porte en elle ce nom comme un défi : Saint-Jacques-de-Compostelle !

Ils travaillent, ils étudient, ils ont la trentaine dynamique et, comme ils di-

sent, « un certain goût de l'effort », ils sont croyants ou non. « Mais si, au départ, nos motivations étaient diverses, dit l'un d'eux, tous, nous sommes arrivés pèlerins. »

Les marcheurs d'itinéraire et découverte se sont donc rendez-vous à Burgos, cet été encore. Mais ils n'ont pas été les seuls sur la route de Saint-Jacques, ou tout au moins sur l'une de ses grandes étapes. Le 25 juillet 1982, Patrick Bossy - l'animateur de l'association - s'en souvient, ils étaient 200 marcheurs à franchir la frontière espagnole en direction de Saint-Jacques. Et les douaniers ont vu passer près de 4 000 pèlerins pendant les vacances.

L'an dernier, il est vrai, c'était l'année sainte compostellane, comme chaque fois d'ailleurs que la fête de saint Jacques tombe un dimanche. Mais quand même... Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand, qui, en 1978, ont parcouru toute la route de Vézelay à Saint-Jacques, y voient comme le signe d'un nouveau phénomène. Chaque année, à cette époque, ils reçoivent des cartes postales qui disent toutes à peu près ceci : « Merci pour votre livre (2). On a repris le même chemin, mais en partie seulement. C'est la lecture de votre témoignage qui nous a lancés dans l'aventure. » Ils ne sont d'ailleurs pas les premiers à s'être remis en route. Même si le livre écrit à leur retour en a jeté plus d'un sur leurs traces. Déjà, les Amis de saint Jacques avaient, depuis plusieurs années, repris le chemin de leur saint patron.

Le voyage vaut par le désir

Pierre Barret, aujourd'hui président délégué d'Europe 1, est parti, il y a cinq ans, avec plus d'un prétexte dans sa besace : « D'abord, avec Gurgand, nous étions en train d'écrire une série romanesque. Le héros devait accomplir le pèlerinage. Alors, nous nous sommes dit : refaisons nous-même le chemin, nous reviendrons avec une provision de couleurs et d'adjectifs plus vrais. Il y avait autre chose. Moi, depuis quelques années, j'y pensais. L'âge n'était pas indifférent à l'affaire. A quarante-deux ans, on se trouve comme sur un dos d'âne, c'est le moment où l'on aperçoit les deux bouts de la vie. S'ajoutait une

recherche mystique et une envie de découvrir l'art roman. »

Tous deux sont donc partis en rupture totale, pendant deux mois, avec la profession et la famille. « A la poursuite d'une identité vraie, précise Pierre Barret. En route, on perd son identité habituelle. Ce que l'on représente, ce que l'on « pèze », s'allège, dans tous les sens du terme. Le voyage, c'est un formidable décapage physique... mais aussi moral. »

« S'il n'y a pas fatigue, dépassement, précise son compère, Jean-Noël Gurgand, écrivain, alors on contrôle tout. Prendre les orages et se faire poursuivre par les chiens, cela aide à faire, peu à peu, un retour au degré zéro de soi-même. Mais plus que par la souffrance, ce voyage au bout du monde vaut par le désir, un grand désir. Si l'on n'a pas ce désir du lendemain et du but, on ne fait qu'arpenter un vulgaire sentier de grande randonnée. »

Arrivés à Saint-Jacques le 6 juin 1978, Barret et Gurgand ne finissent pas, depuis, d'en revenir : « Ce voyage reste comme un moment original, une nouvelle naissance. Aujourd'hui, le pèlerinage continue. » Et puis, les découvertes, en chemin, sont parfois des plus inattendues : « Dans les bois, les églises vides, sur les sentiers, raconte Gurgand, on réentend les voix du temps, sans avoir aucune hallucination... Tout cela est tellement habité. Mon enfance avait été marquée par la religion. Mais je l'avais - normalement - quittée, à l'adolescence. Je ne dis pas que je l'ai retrouvée. Ce que j'ai découvert, par contre, c'est cette notion d'Eglise, de communauté. Toute une continuité. J'y ai pensé, ne serait-ce qu'en touchant ces mêmes piliers où se sont appuyées des générations de pèlerins ! »

En attendant de reprendre, sur toute sa longueur, la route de Barret et Gurgand, qui n'est elle-même que celle des jacquets, certains groupes veulent en revivre au moins l'expérience spirituelle.

Ainsi, Béthania (3), qui compte plusieurs fraternités en France, en Belgique, en Israël et dans quelques pays du tiers-monde. Ses membres n'ont pas forcément lu le livre de nos deux auteurs. Mais, avec une implantation à Vézelay

et une autre proche du Puy, ils se retrouvent naturellement dans cette lignée évoquée par Gurgand. Et puis, peut-être à cause de la personnalité de certains de ses membres, blessés dans leur affectivité, leur vie familiale ou sociale, Béthania se reconnaît dans le pèlerin de Saint-Jacques. Pleinement exposé, il s'abandonne à son Dieu.

L'itinéraire choisi allie un pèlerinage traditionnel et un autre plus récent : Le Puy-Lourdes, Bernard-Marie, attiré par la vie monastique, raconte : « Pour le 15 août, les Polonais vont à Czestochowa par centaines de mille, et sur la route de Compostelle, que nous avons prise, toute l'Europe, quittant son confort, se déplaçait jadis. Notre démarche, en comparaison, est bien modeste : Le Puy-Lourdes, la plus grande partie, soit 400 kilomètres à pied pendant quinze jours. Nous voulions nous réveiller, faire pénitence et implorer Dieu, perdre un peu notre confort et rencontrer nos limites pour le rencontrer, Lui. »

Ça marche encore, Dieu ?

Ils ont été entendus. « Avec les premières ampoules aux pieds, raconte Catherine, la trentaine, conseillère d'orientation, tu deviens agressif. Et tu décharges tout cela sur qui ? Sur ton voisin de marche. Sur la route, les convenances disparaissent. On se retrouve à nu, face à soi et face aux autres. C'est l'occasion de se pardonner. Voilà pourquoi, entre autres, nous avons appelé ce pèlerinage : route de la Miséricorde. »

« Je repars cette année, parce qu'une fois de plus je ressens le besoin d'une rupture. Mais je sais aussi qu'il y a le retour, et que le pèlerinage ne se termine pas au bout de 400 kilomètres. » Catherine a retrouvé, cet été, les monts d'Aubrac ou les champs de tournesol du Gers. Mais elle veut surtout aller au bout d'elle-même pour rencontrer cet Autre qu'elle prie. Au grand étonnement de ces paysans rencontrés quelque part sur sa route de Lozère et qui lui demandaient, l'an passé : « Ça marche encore, Dieu ? Chez nous, il n'y a plus que le curé et les bœufs ! »

Des paysans qui doivent s'apprêter, peut-être, à voir passer, chaque année, un peu plus de ces fous qui « pèlerinent ».

RENÉ LECHON.

- (1) Itinéraire et découverte, 72, rue Bergson, 42000 Saint-Etienne. Tél. : (77) 74-33-59.
 - (2) Prix pour nous à Compostelle (Hachette).
 - (3) Béthania, maison Saint-Bernard, place des Feuillants, 21121 Fontainebleau-Dijon.
- On lira aussi, Les Chemins de Saint-Jacques, d'Yves Bottineau (Armand).

Le Monde DE L'EDUCATION

PALMARES 83:

CLASSES PRÉPARATOIRES LES MEILLEURES
GESTION LES MAÎTRES FACE AUX ÉCOLES
ÉCOLES D'INGÉNIEURS LES PATRONS JUMENT LES ENSE
UNIVERSITÉS LES PLUS EFFICACES
(DOCTORATS, CAPES, AGGREGATIONS, SC. ÉCONOMIQUES, SC. POLITIQUES, GÉOLOGIE, GESTION)

Les devoirs de vacances: OUI ou NON ?

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résidents à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

Les premiers pas de Tystel

A Taverny (Val-d'Oise), afin de resserrer les liens avec les habitants, on a décidé d'utiliser la télématique pour diffuser des informations municipales. Mais ce sont les usages administratifs qui paraissent le plus prometteurs.

MAIRIE de Taverny. Dans le hall d'entrée, entre une pile de boîtes de ratié et un présentoir de guides pratiques du ministère de la justice, un terminal Minitel attend sagement qu'on veuille bien pianoter sur son clavier. Un panneau orné des armes de la ville accueille le visiteur : « Tystel, votre information en direct de Taverny... Pour choisir, tapez sommaire » (un bouton portant cette mention).

Ici, pas d'hébergement ni d'employé municipal. Comme Tystel à Nantes, Tystel fonctionne en libre-service. Huit lieux publics de Taverny ont été équipés de terminaux : le centre de Sécurité sociale, une maison de quartier, un centre de soins, l'office municipal des loisirs, la culture et des fêtes, un lycée, un foyer-résidence de personnes âgées, le centre administratif et un service social, l'antenne Alpha. Au deuxième étage de la mairie, un « microserveur » TS1 400 de Télésystème reçoit les appels des terminaux et leur communique les informations contenues dans la banque de données municipale. Cette « bibliothèque électronique » ne contient pour l'instant que cinq cents pages-écran, mais peut en accueillir jusqu'à dix mille.

Les renseignements sont regroupés en cinq rubriques : « Connaitre Taverny », « Taverny mode d'emploi », « Vivre à Taverny », « Journal de Taverny » et « Flash information ». Une bande dessinée qui retrace l'histoire de la ville nous apprend que, bien avant l'arrivée dans la commune du commandement de notre force de frappe nucléaire, « les premiers Taberniciens étaient des Gaulois qui, à l'abri de solides fortifications, pouvaient surveiller la plaine ». Une autre page offre une histoire plus récente : les résultats des élections municipales. En effet, Jean-Pierre Le Coadic, député socialiste, membre du groupe d'études télématiques à l'Assemblée nationale, qui avait inauguré Tystel le

5 février dernier, a été battu un mois plus tard aux élections municipales par Raymond Demanet (R.P.R.). Plus insolite, une autre page donne le numéro de téléphone de l'hôtel Ker Mor à Plogoff. Erreur d'ajustage ? Non, Taverny est simplement jumelée avec Plogoff.

Pourquoi avoir choisi la télématique pour diffuser ces informations ? Pour resserrer les liens entre la ville et ses vingt-cinq mille habitants, dit-on. Tâche difficile, car l'espace urbain a été coupé par deux troupes : l'autoroute et la voie ferrée. Les trois quarts des habitants travaillent à l'extérieur de la commune et sont plus préoccupés de s'isoler chez eux que de participer à la vie locale. Les concepteurs de la banque de données ont essayé de promouvoir l'identité de la ville, à travers des pages sur l'histoire de Taverny, des données démographiques, une carte, etc.

Heureusement, Tystel va grandir. Bientôt, on pourra obtenir des renseignements sur les horaires et les services de la S.N.C.F. pour la banlieue nord de

Un choix difficile

Quand Raymond Demanet s'est installé à la mairie de Taverny, il s'est demandé ce qu'il allait faire de Tystel. « Je suis convaincu que ce n'est pas un gadget, dit-il, mais je n'aurais jamais investi là-dedans : c'est trop cher pour notre commune ! » L'installation de Tystel a coûté 800 000 francs, dont 550 000 ont été apportés par la direction des télécommunications d'Ile-de-France au titre d'« expérience-pilote ». Le reste a été fourni par la ville, qui a pris aussi en charge les frais de maintenance (80 000 à 90 000 francs par an) et le salaire d'une employée chargée de mettre à jour les informations.

Alors, rumeurs, Tystel ? Pas vraiment : le matériel proprement dit n'a coûté à la commune que l'équivalent de la réfection de 100 mètres de chaussée. Mais en cette période de rigueur certains élus sont tentés de rogner sur les investissements (1).

Les choix techniques sont également difficiles pour les petites communes. Taverny par exemple possède deux ordinateurs : le microserveur Vidéotex et un ordinateur de gestion. Ce dernier ne pouvait pas être transformé en microserveur. Il existe aujourd'hui des matériels mixtes : le département de l'Hérault va expérimenter ce type de machine dans trois communes de moins de cinq mille habitants. Mais on va se heurter là aussi à un problème : si le micro-ordinateur est très utilisé pour les tâches de gestion, restera-t-il suffisamment de temps pour la fonction micro-serveur télématique ? Comme on le voit, pour les élus locaux qui veulent tenter d'améliorer la communication dans leur ville, rien n'est simple.

(1) Le budget de Taverny s'élève en 1983 à 80 millions de francs pour les crédits de fonctionnement et à 22 millions de francs pour les crédits d'investissement (les derniers ayant été réduits en baisse par l'actuelle municipalité). Voir le Monde du 1^{er} juin 1983.



LAURENT LEGRIS.

PARADIS PERDU

Paris. Plus tard, la municipalité pense ouvrir un service de messagerie électronique : les administrés poseraient leur question grâce au Minitel, les services municipaux leur répondraient par courrier. Pour que cette application soit vraiment efficace, il serait préférable de disposer de terminaux domestiques et de boîtes à lettres électroniques personnelles, comme c'est le cas à Vélizy (1) : on pourrait non seulement poser des questions, mais obtenir les réponses sur son terminal.

Ce n'est pas impossible : dans quelques mois, certains habitants pourraient recevoir un Minitel gratuitement dans le cadre de l'extension du programme « Annuaire électronique ». De dix mille à vingt mille terminaux seront installés en Ile-de-France cette année, et leur lieu d'implantation dépendra de

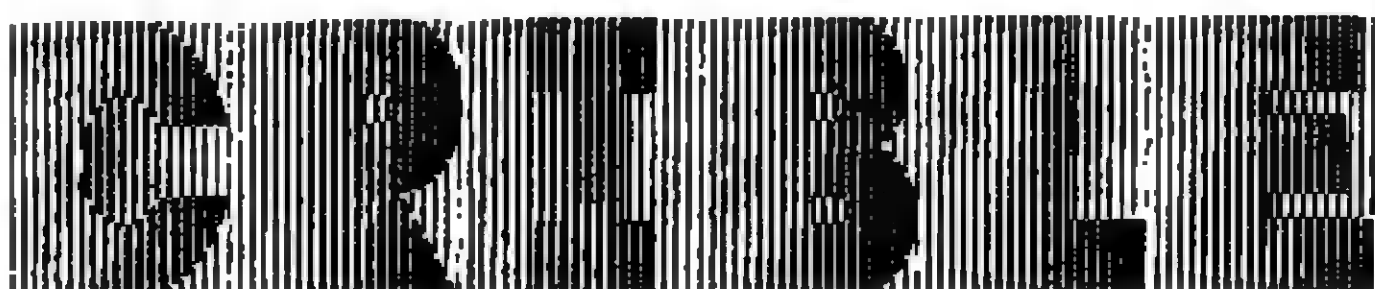
l'avis des collectivités locales (2). Gageons que le nouveau maire qui est aussi conseiller général, n'oubliera pas sa bonne ville. Il restera un problème à résoudre : la capacité du microserveur — une vingtaine d'accès simultanés — sera insuffisante si le nombre de terminaux Minitel domestiques qui l'appellent est trop élevé. Or la municipalité n'est pas prête à faire de nouveaux investissements dans ce domaine (voir encadré).

Un autre usage de Tystel paraît avoir davantage de chances d'aboutir : la télématique administrative et professionnelle. Grâce à l'installation d'un nouveau modèle de serveur de capacité identique mais connectable au réseau national Transpac, les agents municipaux pourront appeler des banques de données spécialisées : l'INSEE, des centres d'infor-

mation juridique ou technique, etc. Les établissements scolaires pourraient même en profiter pour accéder à la banque de données de l'ONISEP (Office national d'information sur les enseignements et les professions). La question est à l'étude. La nouvelle municipalité souhaite aussi que le Vidéotex se développe dans la région. « Il faudrait que d'autres villes et le département s'équipent afin que nous formions un réseau d'information », indique Raymond Demanet. Taverny suscitera peut-être d'autres vocations télématiques dans le Val-d'Oise.

RICHARD CLAVAUD.

(1) Grâce à ce système, les abonnés peuvent communiquer avec les fournisseurs de services, l'administration et d'autres abonnés.
(2) Leur nombre devrait atteindre de trois cent mille à cinq cent mille d'ici à 1985.



ANNIE BATILE

A SUIVRE

Une pomme de terre saine

Les experts de la station expérimentale Tothomsted de Harpenden, près de Londres, pensent avoir découvert la pomme de terre idéale, parfaitement saine. Ils ont en effet observé qu'une variété sauvage, la Solanum berthaultii, fabriquait un produit chimique qu'elle émettait dans l'air, créant l'illusion pour les insectes nuisibles (comme les pucerons porteurs de virus, les doryphores, les acariens, ou les thrips) que ses feuilles constituent un terrain dangereux.

En fait, les feuilles de pomme de terre contiennent des quantités appréciables d'un produit chimique, le (E)-B farnésène, qui est le signal d'alarme de plusieurs espèces de pucerons, et notamment de la plupart des espèces porteuses des virus transmis aux pommes de terre.

Super-tomates

Heinz, le géant américain du ketchup, vient d'annoncer un accord avec Arco, division d'Atlantic Richfield, pour le développement en commun de super-tomates par utilisation de techniques de génie génétique. Le but est la création de tomates plus lourdes, contenant plus de matières sèches (10 % au lieu de 5 %) et mûrissant plus rapi-

dement. Les biologistes moléculaires de l'institut de recherches sur les cellules végétales ont l'intention d'isoler certains caractères de neuf espèces de tomates sauvages d'Amérique du Sud, notamment la résistance au froid, à la rouille, aux insectes, une maturation plus rapide, une concentration en solides plus forte, et une plus grande tolérance à la sécheresse et au sel.

* Sciences et techniques, 19, rue Blanche, 75009 Paris. Tél. 874-83-56.

Le sablier à énergie

Enerscop a mis au point un dispositif apparenté dans sa formule au sablier mais qui, plutôt que de donner une mesure analogique du temps, donne une mesure analogique d'une énergie thermique dépensée.

Dans ce sablier, le sable traditionnel est remplacé par un matériau dont le point de fusion est à 18 °C. Dès que la température dépasse ce seuil, un écoulement qui est proportionnel au dépassement de température et au temps, se cumule dans le lobe inférieur du sablier.

Par le jeu d'une table, il est possible de faire une correspondance simple entre une quantité de liquide écoulé et une quantité d'énergie thermique consommée pour chauffer, au-delà de 18 °C, une pièce, une maison, un immeuble.

Chaque fois que ce sablier doit être retourné, on peut dire qu'un

certain nombre de litres de fuel, de mètres cubes de gaz ou de kilowatt-heures ont alors été consommés en supplément de ceux que les usages et la norme consacrent.

Notre objectif, à travers ce sablier à énergie, est de montrer, de faire prendre conscience et d'aider à la maîtrise des comportements au plan des consommations d'énergie.

* Bulletin de l'association Sophia Antipolis BP 1, 06561 Valbonne Cedex. Tél. 33-10-10.

BOITE A OUTILS

Agricultrices

Sous le titre « Labourage et péturage : la patriarcat en campagne » le numéro 5 de *Nouvelles Questions féministes* traite de la situation des agricultrices sous l'angle de la division sexuelle du travail et de l'oppression spécifique des femmes ; comment généralement les femmes sont spoliées du produit de leur travail ou de son équivalent monétaire (C. Delphy) ; comment en France il leur est difficile de bénéficier d'une identité professionnelle en dehors du mariage (A. Barthez, sociologue à l'INRA) ; comment le système agro-alimentaire en Amérique latine, avec le concours des multinationales, renforce le système patriarcal (A. Michel, spécialiste du tiers-monde) ; comment les organisations internationales contribuent

à exclure les femmes des décisions et de l'accès aux techniques (S. Ferchiou, sociologue tunisienne) ; comment l'introduction des techniques nouvelles dans un village d'Epire accentue l'isolement des femmes tandis que l'évolution vers une société marchande introduit l'usage de la dot.

* Association Nouvelles questions féministes, 34, passage du Ponceau, 75002 Paris.

* Distribué par Editions Alternatives, 36, rue des Bourdonnais, 75001 Paris. Tél. : 233-08-40.

Biotechnologies

La collection « Sextant », publiée par l'UNESCO, propose dans un langage clair et accessible au plus grand nombre un point des connaissances sur des sujets contemporains fondamentaux. Son premier volume était consacré aux sources d'énergie et à la satisfaction des besoins dans ce domaine (Plus qu'il n'en faut). Le second ouvrage, signé Albert Sasson, traite des biotechnologies et de la bio-industrie (Les Biotechnologies : défis et promesses). Il constitue un dossier très complet sur la génétique, les méthodes, les innombrables applications pratiques, les horizons illimités de cette « nouvelle biologie ». Il traite également des dangers qu'implique, comme toute autre, cette technologie nouvelle. Il faut noter que l'UNESCO s'est efforcée, depuis le début des années 60, de stimuler les recherches en microbiologie appliquée et

en biologie cellulaire, de façon à réduire les disparités dans ce domaine et à faciliter l'adaptation et la propagation des technologies nouvelles.

Dans son plan à moyen terme pour 1984-1989, les activités envisagées comprennent, outre l'élargissement de la coopération internationale et régionale grâce à l'extension d'un réseau de centres de ressources microbiennes (Mirco), la formulation et la création dans les Etats membres de politiques et de programmes de formation, de recherche et d'application, en même temps qu'une meilleure perception des conséquences sociales et culturelles de l'introduction et du développement des biotechnologies.

* UNESCO, 7, place de Fontenay, 75700 Paris. Tél. : 577.16.10

Culture technique

Le développement de la culture scientifique, technique et industrielle aux Etats-Unis fait l'objet du numéro de juin de la publication *Culture technique*, éditée par le Centre de recherche sur la culture technique. C'est une sélection d'articles américains (traduits en français) qui témoignent que l'histoire des technologies est aux Etats-Unis, malgré son retard par rapport à l'histoire des sciences, un champ de recherches et de réflexions d'une extrême fécondité et que la technologie y est considérée comme faisant vraiment partie de la culture.

La première partie du recueil est formée des meilleurs textes parus dans la revue *Technology and Culture*, qui a fortement contribué à créer ce domaine de recherche. Elle a été en effet la première à publier des études sur l'histoire des travaux publics, sur l'archéologie industrielle, sur les rapports entre science et société, entre technologie et valeurs. De plus, elle a toujours publié systématiquement des comptes rendus bibliographiques des ouvrages susceptibles d'être utiles aux chercheurs du domaine.

Dans la seconde partie sont présentés des textes plus contemporains des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology et de différentes universités sur l'évaluation technologique, la science, la technologie et la démocratie, les processus d'innovation... Pour Michel Callon et Bruno Latour, qui présentent le numéro : « Au total, ces études (...) finissent par nous convaincre qu'il n'est pas inné de formes supérieures de pensée ou d'activité, et que la dose d'opportunisme et de bricolage est la même dans la découverte de l'ADN, que dans la mise au point de l'appareil photographique, n'est-ce pas aussi s'engager sur la voie de la réhabilitation de la technologie ? »

* C.R.T.C., 69 bis, rue Laffitte, 92200 Neuilly-sur-Seine. Tél. : 747-95-27.

67/110/150

Pleine Lune... sur A 2

Il y a, bien sûr, la Bataille du rail, de René Clément, lundi sur FR 3.
Il y a aussi Macbeth, samedi, toujours sur FR 3.
Mais l'événement, cette semaine, le seul,
c'est Pleine Lune, sur A 2,
une émission de deux heures quarante-cinq, préparée par l'INA.

UNE émission plutôt exceptionnelle, il faut le dire tout de suite. Qui s'adresse à l'intelligence et à la fantaisie. Une émission qui tient de Jules Verne et de la rêverie scientifique. Un peu sophistiquée, oui, mais quel plaisir et quel talent ! Un grand voyage à travers l'image, une traversée en plusieurs dimensions, une malle pleine de trésors, de surprises heureuses, d'interviews rares, de documents précieux. On navigue entre Terre et Lune, mais derrière se dessine le propos sérieux (et excitant) de Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur : montrer les nouvelles façons de fabriquer, de percevoir et d'utiliser l'image qui marque cette fin de siècle. Un long voyage de deux heures quarante-cinq (attention aux magnétoscopes !) qui est aussi une traversée dans le temps.

Ca fait longtemps que l'INA demande d'avoir une soirée entière sur une chaîne. Pour faire connaître du grand public. Pour sortir du ghetto des productions d'une demi-heure ou d'une heure, diffusées à heure tardive et qui enferment l'institut dans une image

don't il voudrait sortir : une fabrique d'émissions de qualité, mais qui ne sont pas populaires. Antenne 2 seule a accepté de jouer le jeu.

Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur ont hésité. Un plateau style Chancel, façon INA ? Ce n'était pas très neuf. Une fiction suivie d'un document s'y rattachant ? Pas très nouveau non plus. Ils ont choisi le plus risqué, et le plus intéressant, envisager une autre idée de la télévision, avec un esprit différent, une soirée dans sa continuité.

Ils ont demandé à Pierre Zucca d'écrire un feuilleton qu'on retrouverait tout au long de cette soirée, qui servirait de fil conducteur et de fil... à suspense. Seule directive : un voyage dans l'image. Zucca, qui est passionné par l'optique, s'est montré très intéressé de travailler pour la première fois en vidéo. Il a d'abord pensé raconter l'histoire d'un présentateur de télévision qui s'aperçoit d'un effroi que son image s'efface, puis il l'a abandonnée, pour une thématique plus dix-neuvième siècle si l'on peut dire, même si l'action se situe aujourd'hui. Le Secret de

Monsieur L..., divisé en neuf petits épisodes, montre un étrange opticien (Michel Bouquet) qui tente d'attirer chez lui un célèbre présentateur de télévision (Pierre Arditi), saisi par la beauté de sa fille qui parle et marche à l'envers...

Le Secret de Monsieur L... est un feuilleton à l'atmosphère troublante dont l'écriture précise, les couleurs d'une netteté quasi maniaque, le regard aigu pourraient faire penser à Georges Perec dans la Vie mode d'emploi. Rien n'est laissé au hasard, les objets apparaissent et disparaissent, changent de couleur et de proportion comme chez Lewis Carroll. Pierre Zucca a allié les trucages vidéo et les trucages optiques, allers-retours, iris, lentille, jeux de miroirs renversés, cela tourne au procédé parfois, mais c'est un enchantement visuel qui fait vieillir d'un coup la télévision qu'on voit tous les jours, et qui repose l'humour, le côté feuilleton du magazine qui s'intercale entre les différents épisodes. Un magazine kaléidoscope, concocté par ces deux fous des machines à voir et à créer des images, Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur, avec Philippe Grandjeux comme réalisateur.

Ils ont fouillé les archives, cherché des gens, pas seulement pour ce qu'ils disent, mais pour la manière dont ils le disent. Mêlé des éléments très différents qui s'intègrent, se contredisent, montent selon un rythme très pensé (ils ont beaucoup éliminé). Il y a quelques documents étonnants. C'est étonnant de télévision, par exemple, avec une image un peu floue, un peu grise, une silhouette qu'on distingue à peine et cette voix de femme... « au moment où je vous parle, je suis dans le noir absolu... car je suppose que vous me voyez réellement... On m'a demandé de faire des gestes... ». La voix s'excuse de faire une chose qui va sûrement choquer, mais l'intérêt, dit-elle, est grand. « Je vais fumer... Vous voyez la fumée ? » Thierry Kuntzel et Jérôme Prieur ont retrouvé ce trésor dans les archives de l'INA : il remonte à 1930 - la première expérience de télévision !

Des vieux Méliès aux mains synthétiques qui se ferment, des bouches qui se plient aux syllabes prononcées par un ordinateur aux dernières expériences réalisées encore en laboratoire, en passant par des interviews de scientifiques, de cinéastes (René parlant du cinéma, Orson Welles parlant des nouvelles images), on se balade de la préhistoire de la télévision aux images de synthèse, l'esprit à vif, ému, amusé. Une soirée un peu magique finalement, un peu lunaire, qui se termine par Borges commentant tous les sens du mot « lune » en différentes langues. La Lune qui baigne cette émission, la lune, qui est « la plus vieille télévision du monde ». Comme le dit Nam June Paik, un des plus grands artistes vidéo américains. Il a d'ailleurs fabriqué une lune plus parfaite que la Lune avec un vieux poste de télévision de 1950.

CATHERINE HUMBLLOT.

* Soirée INA : Pleine Lune, lundi 22 août, A 2, 20 h 35 (165 mn).

SELECTIONS

Aventure sur la mer

La victoire est belle, mais que vaut la victoire en trichant ? La série télévisée, réalisée par Christian de Chalonge, est bien meilleure. Il faut le dire que la version qu'il nous a fait découvrir, plus courte mais sous le même titre, pour le cinéma, en 1982. Les 40^{es} Rugiens raconte, en trois épisodes, l'histoire de Donald Crowhurst, engagé solitaire dans la course nautique autour du monde organisée en 1968 par le Sunday Times. Un drame psychologique, avec des images de la mer, des prises de vues dont la beauté n'est pas sans rappeler celles du « Crabe-Tambour ».

Jacques Perrin affirme son image de jeune idéaliste embarqué dans sa quête spirituelle et tourmentée, confrontée à un dilemme : gagner une course qu'il n'aura pas courue ou annoncer qu'il abandonne... Julie Christie, toujours très belle, n'arrive pas vraiment à nous convaincre dans son rôle d'épouse délaissée, mais les appétitions de Michel Serrault sont dures et drôles. Une bonne série pour fin de vacances et pour les amoureux de la mer.

F. B.

L'âme du peuple portoricain

« A Porto-Rico, les conditions matérielles sont meilleures que dans n'importe quel pays latino-américain, mais l'orgueil portoricain est rongé par les aides fédérales. » C'est bien le drame de cette petite île des Caraïbes, située entre Haïti et Cuba, ancienne colonie espagnole cédée aux Etats-Unis en 1898, mais plus proche par l'esprit de l'Amérique latine et des Caraïbes que des Etats-Unis. Trois millions de Portoricains vi-

vent le couple fascination-résistance. Fascination de New-York dont ils forment aujourd'hui plus de 20 % de la population. Résistance à l'assimilation par la langue (ils continuent de parler l'espagnol et à travailler à la langue anglo-saxonne), par le goût de la couleur, par la musique (rumba et surtout salsa, cette musique primée qui vient de Cuba mais qui a conquis le monde via New-York - car c'est là que se font les meilleurs enregistrements, - la salsa exotique qui mélange les rythmes africains, le jazz américain et les rythmes latino-américains. La salsa, c'est l'âme du peuple portoricain.

Après le Pérou, la semaine dernière, Claude Fiechter poursuit sa série « Un pays, une musique » en Amérique latine en faisant un crochet - un peu curieux - par Porto-Rico. Mais c'est la meilleure des quatre émissions avec le Pérou. Claude Fiechter écoute et regarde beaucoup. Images, témoignages se superposent pour donner une vision émotionnelle d'un peuple qui vit la tête entre deux rives et deux amertumes, entre un passé douloureux d'esclavage et la fierté des racines africaines, entre le chômage, la bidonville, le ghetto et cette extraordinaire faculté de jouer de la vie. « Même le cœur triste, je ne pleure pas », dit Ramiro, le plus grand « sonero » de la montagne. Ismael Rivera, Larry Harlow, Johnny Colon, Roy Brown... La musique attire la foule qui danse inintermittamment à Porto-Rico comme à New-York. New-York où de jeunes chorégraphes exécutent sans fin sur le bitume une sorte de danse proche de la gymnastique qu'on appelle le « breaking ».

« On avance comme si on cherchait ce qu'on a perdu », dit Roy Brown. On entend le bruit sourd du métro.

C. H.

* Un pays, une musique : Porto-Rico, le dimanche 28 août, A 2, 20 h 35 (55 mn).

Les soirées de la semaine

	LUNDI 22	MARDI 23	MERCREDI 24	JEUDI 25	VENREDI 26	SAMEDI 27	DIMANCHE 28
TF 1	20 h 35 Cinéma : Bons baisers d'Alfred, de George Pan Cosmatos. 22 h 35 Championnats d'Europe de natation à Rome. 22 h 45 Document : le dix-neuvième siècle ou la peinture en liberté : Gros et Gérault. 23 h 45 Un soir, une étoile.	20 h 35 Mardisvertement : Gala Mideu 83. 21 h 45 Championnats d'Europe de natation. 21 h 55 Ciné-soir : Deux hommes en fuite, film de Joseph Losey. 23 h 55 Un soir, une étoile.	20 h 35 Variétés : Vagabondages. Francis Lemarque, Djurdjura. 21 h 45 Antenne de l'Opéra : Wozzeck, d'A. Berg. 22 h 50 Championnats d'Europe de natation. 23 h 10 Caméra fantastique. 23 h 45 Un soir, une étoile.	20 h 35 Téléfilm : La route inconnue, d'après A. Dhôtel. 22 h 15 Championnats d'Europe de natation. 22 h 30 Caméra festival : les Mémoires de la Méduse. 23 h 45 Un soir, une étoile.	20 h 35 Au théâtre ce soir : Un dîner intime ou un maître coq. 22 h 25 Championnats d'Europe de natation. 23 h 10 Le jeune cinéma français de court métrage. 23 h 35 Un soir, une étoile.	20 h 35 Jen : L'assassin est dans la ville. 21 h 50 Série : Shogun. 22 h 55 Championnats d'Europe de natation. 23 h 10 22 h le rock. 23 h 50 Un soir, une étoile.	20 h 35 Film : L'incorrigible, de Philippe de Broca. 22 h 20 Droit de question. 23 h 20 Lettre à un ami.
A 2	20 h 35 Série INA : Pleine lune. Un voyage. De la préhistoire de la télévision aux images de synthèse.	20 h 35 Film : Ah ! Les belles bacchantes, de Jean Loubignac. 22 h 10 En souvenir de Max-Pol Fouchet : Van Gogh.	20 h 35 Téléfilm : le Pic des trois seigneurs (2 ^e partie). Une fable à la limite du réel et de la fiction. 22 h 15 Concert : Rachmaninov, par l'Orchestre philharmonique de New-York.	20 h 35 Soirée italienne : Club des télévisions du monde (RAI 3) : Le cas Graziosi, téléfilm de M. Massa. 22 h 55 Variétés : Lady Magic.	20 h 35 Série : Verdi. 21 h 55 Apostrophes : Marx cent ans après sa mort. 23 h 25 Cinéma d'été, cinéma d'automne : le Coeur à l'envers, de F. Apperdis.	20 h 35 Variétés : Joe Dassin. 21 h 35 Jen : La classe aux trésors. A Quimper. 22 h 35 Catch.	20 h 35 Série : Un pays, une musique. L'Amérique latine, Porto-Rico. 21 h 30 Documentaire : Toutes les voies d'eau mènent à la mer. 22 h 30 Chef-d'œuvre en péril. Les plages.
FR 3	20 h 35 Film : la Bataille du rail, de René Clément. 22 h 20 Magazine de la mer : Thalasse. Le triangle d'ébène. 22 h 50 Prélude à la nuit.	20 h 35 La dernière stance, d'Eddy Mitchell. 20 h 50 Premier film : Manqué par la haine, de Robert Wise. 23 h 20 Second film : Décision à Sundown, de Budd Boetticher. 0 h 40 Prélude à la nuit.	20 h 35 Série : Frigoli. 21 h 55 : Les merveilles de la mer : les animaux et l'art du camouflage. 22 h 30 Film : le Souffle au cœur, de Louis Malle. 0 h 25 Prélude à la nuit.	20 h 35 Cinéma sans visa : la Bru, film turkménien de K. Nariev. 21 h 50 Témoignages. 22 h 55 Prélude à la nuit.	20 h 35 Magazine : Vendredi. A quel rythme les jeunes filles ? 21 h 50 L'aventure : Une terre d'avant les hommes. 22 h 40 Festival de jazz de Juan-les-Pins. Kenny Clarke. 23 h 10 Prélude à la nuit.	20 h 35 Cycle Shakespeare : Macbeth. 23 h 15 Musichub : Hommage à Wagner. Mahler. 23 h 10 Prélude à la nuit.	20 h 35 Histoire de l'histoire. Le palais ducal de Mantoue. 21 h 30 Aspects du court métrage français. 21 h 55 Mister Magoo. 22 h 30 Cinéma de minuit : la Belle Equipe, de Julien Duvivier.

les films

PAR JACQUES SICLIER

★ A VOIR
★★ GRAND FILM

LUNDI 22 AOUT

LA BATAILLE DU RAIL**

Film français de René Clément (1946), avec T. Laurent, L. Desgagnés et le personnel de la S.N.C.F. (N.).
FR 3, 22 h 35 (82 mn).

Les actes de résistance des cheminots français sous l'occupation. Conçu, d'abord, comme un court métrage, ce film devint un long métrage de prestige pour le cinéma français d'après-guerre ; en 1946, il reçut le grand prix du jury international au premier Festival de Cannes. Tous les faits sont reconstitués (réseau clandestin, exécution d'otages, sabotage d'un train allemand) : sont exacts mais admirablement « mis en scène ».

DIMANCHE 28 AOUT

LA BELLE ÉQUIPE**

Film français de Julien Duvivier (1936), avec J. Gabin, C. Vanel, Aimos, V. Romance, M. Cheirel, R. Medina, C. Dorat (N.).
FR 3, 22 h 30 (110 mn).

Le film de fiction le plus caractéristique de l'époque du Front populaire. Cinq chômeurs gagnent à la loterie nationale, s'associent pour monter une guinguette et se heurtent au mauvais sort. Le monde des « prolétaires », Gabin et Vanel en tête, sans mythologie édifiante. Une réalité sociale assombrie par le pessimisme naturel de Duvivier. La fin tragique - la seule logique - fut remplacée par une fin « heureuse » pour préserver l'esprit de 1936. On verra les deux.

LUNDI 22 AOUT

BONS BAISERS D'ATHÈNES

Film américain de George Pan Cosmatos (1979), avec D. Niven, C. Cardinale.
TF 1, 20 h 35 (115 mn).

Prisonniers britanniques, nazis et résistants dans une île grecque. Un film de guerre conventionnel.

MARDI 23 AOUT

DEUX HOMMES EN FUTE*

Film anglais de Joseph Losey (1969), avec R. Shaw, M. McDowell, P. Brown.
TF 1, 20 h 55 (105 mn).

Deux hommes dont on ne sait pas grand-chose, poursuivis par le destin sous la forme d'un hélicoptère. Un exercice de style sur la civilisation moderne.

AM ! LES BELLES BACCHANTES

Film français de Jean Loubignac (1954), avec R. Dhéry, C. Brossier, R. Bussièras, J. Maillet, L. de Fumès.
A 2, 20 h 35 (92 mn).

Un spectacle burlesque de Dhéry et sa troupe, transposé au cinéma. Nul.

MARQUE PAR LA HAINE*

Film américain de Robert Wise (1956), avec P. Newman, P. Angeli, E. Stone.
FR 3, 20 h 50 (110 mn).

Biographie du boxeur Rocky Graziano, né dans un quartier misérable de New-York. Les plaies sociales de l'Amérique et le prix de la réussite. Mise en scène fulgurante et montage choc.

DÉCISION À SUNDOWN*

Film américain de Bud Boetticher (1957), avec R. Scott, J. Carroll, K. Steele.
FR 3, 23 h 20 (76 mn).

Western inédit en France, tourné par un des plus efficaces réalisateurs du genre, avec sa vedette fétiche, Randolph Scott.

MERCREDI 24 AOUT

LE SOUFFLE AU CŒUR*

Film français de Louis Malle (1970), avec L. Massari, S. Ferroux, D. Gelin, M. Lonsdale.
FR 3, 22 h 30 (115 mn).

Fit scandaleuse pour une scène d'inceste mère-fils adolescent. Mais le vrai sujet du film est l'étude d'une famille bourgeoise de 1934 et de sa morale hypocrite.

JEUDI 25 AOUT

LA BRU*

Film turkmène de Khodjkeouli Nariev (1972), avec H. Ovezguenov, M. Aïmedova.
FR 3, 20 h 45 (70 mn).

Le rêve d'amour d'une jeune femme attendant, chez les nomades du Turkménistan, l'impossible retour de son mari. Le cinéma turkmène existe. C'est l'occasion de s'en rendre compte.

VENREDI 26 AOUT

LE CŒUR À L'ENVERS

Film français de Franck Apperdis (1980), avec A. Girardot, L. Malet, C. Denner, S. Audran, F. Pernot.
A 2, 23 h 25 (85 mn).

Laurent Malet est le fils, très possessif, d'Anne Girardot. Là aussi, il y a de l'inceste dans l'air, mais on vire au ridicule.

DIMANCHE 28 AOUT

L'INCORRIGIBLE

Film français de Philippe de Broca (1976), avec J.-P. Belmondo, G. Bujold, C. Gérard, A. Ferréol, D. Ceccaldi.
TF 1, 20 h 35 (95 mn).

Charmeur, mythomane, escroc, J.-P. Belmondo fait perdre la tête à Geneviève Bujold. Un film divertissant qui souffre d'une certaine trivialité due aux dialogues d'Audiard.

Jeune fille

15.00

RADIO TELEVISION

TF 1

A 2

FR 3

FRANCE
CULTURE

FRANCE
MUSIQUE

TF 1

LUNDI

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 45 Série : Sloane, agent spécial.
16 h 30 Croque-vacances.
18 h Les rendez-vous.
18 h 10 Rêvoir : Histoire de l'aviation.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marionnes-les.
20 h Journal (et à 22 h 30).
20 h 35 Cinéma : Bons baisers d'Atchères, film de George Pan Cosmatos.
22 h 35 Championnats d'Europe de natation à Rome.
22 h 45 Le XIX^e siècle ou la peinture en liberté : Gros et Gérault.
23 h 20 Journal.
23 h 45 Un soir une étoile.

12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 30 Pléiade 45.
12 h 45 Série : les Amours des années grises.
13 h 30 Série : le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessin animé : Tom et Jerry.
15 h 55 Sports été.
16 h 30 Natation : hippisme.
16 h 40 Récit A.2.
18 h 40 Flash info.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Soirée IMA : Pléiade kuno.
20 h 45 Une soirée imaginaire, conçue et réalisée par l'INA, préparée par Th. Kuntzel et J. Priet, avec Ph. Grandjeux et P. Zucco.
(Lire notre article.)
23 h 20 Journal.

19 h 10 Journal.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
19 h 45 Le prince et le mendiant : l'alphabet magique.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Film : La Bataille du rail, de René Clément.
22 h Journal.
22 h 20 Magazine : Thalassa.
De G. Pernoud. Le triangle d'Ebène.
L'histoire de ce grand triangle qui de Nantes aux Antilles en passant par Dakar a instauré le plus odieux des commerces, celui de l'homme noir.
22 h 50 Prélude à la nuit.
« Le chantage », de Y. Prie, spectacle de la Péniche-Opéra.



7 h 2 Colportages.
8 h La vie animale en péril : la protection de la nature.
8 h 32 Les matinales de France-Culture : à 9 h 7, Destin des villes : Venise ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les pions de Paris.
11 h 2 Musique : Festival estival de Paris, guide du festivalier. (Et à 14 h et 18 h).
12 h Les parlers régionaux.
12 h 45 Panorama.
13 h 30 Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
15 h Flaubert au travail : Madame Bovary.
16 h 30 Festivals.
16 h 45 Fantômes.
17 h 2, Compère-Caroline détail, par R. Farabet. (voir sélection).
18 h 30, Entretiens avec... P. Soupault.
19 h 20, Agora : le monde breton.
19 h 50, La vallée aux loups : Sigogne.
20 h Les chaînes de l'été.
21 h Les chaînes de l'été : un compagnon du tour de France.
22 h Un rêve de mots, Gaston Bachard : la poésie et les éléments (l'eau).
22 h 30, Les Mécaniques, par le R.T.B.F. : Jean Tinguely : la sculpture dans tous ses états, par la Radio suisse romande.
23 h 30, New wave.

6 h 2 Musiques pittoresques et légères.
8 h 30, Musique du matin.
8 h 32, Le journal de musique.
8 h 15, Auteur de... « Sixième livre des madrigaux de Carlo Gesualdo » : œuvres de Stravinsky, Weill, Willy.
12 h La table d'œuvre.
12 h 35, Jazz : Errol Garner.
13 h Opérette.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Wolf, Ravel, Walton, sol. F. Lamy, soprano, P. Le Corvo, piano.
14 h 4, Musique légère.
14 h 30, Auteur de... David Oistrakh.
17 h 5, Répertoire contemporains : Roland Gagneux.
18 h, Jazz : Miles Davis.
18 h 30, Plages choisies.
19 h 30, Concert (donné le 21 août 1983 aux Grosses Festivals de Salzbourg) : Concerto pour piano et orchestre n° 3 de Prokofiev, Symphonie n° 7 de Beethoven par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. S. Ozawa, sol. A. Weissenberg, piano.
20 h 45, Préludes de nuit : feuillets « Wilhelm Backhaus » : œuvres de Schubert, Schumann, Brahms, Liszt.
22 h 15, Préludes de nuit : Le tour du monde en trente-cinq rêves : Les survivances africaines en Amérique latine (voir sélection).

MARDI

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 45 Série : Sloane, agent spécial.
16 h 30 Croque-vacances.
18 h Les rendez-vous.
18 h 10 Rêvoir : Histoire de l'aviation.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marionnes-les.
20 h Journal (et à 22 h 30).
20 h 35 Mardivertissement : Gale consécration Midem 85.
Avec Chay Trick, Nicole Girlichol.
21 h 45 Championnats d'Europe de natation à Rome.
21 h 55 Ciné soir : Deux hommes en fuite, film de Joseph Losey.
23 h 40 Journal.
23 h 55 Un soir, une étoile.

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Pléiade 45.
12 h 25 Série : Les amours des années grises.
13 h 30 Série : le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessin animé : Tom et Jerry.
15 h 55 Sports été.
16 h 30 Récit A.2.
18 h 40 Flash info.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Film : Ah ! les belles bacchantes ! De Jean Louis.
22 h 10 En souvenir de Max-Pol Fouchet : Van Gogh.
L'arrivée de Vincent Van Gogh à Paris, sa rencontre avec l'impressionnisme. Paris, la Provence.
23 h 10 Journal.

19 h 10 Journal.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
19 h 45 Trois petites fautes : La nature aide la nature.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 La dernière séance.
Émission d'E. Mitchell et G. Jourdain.
A 20 h 40, Dessin animé : Bugs Bunny ; à 22 h 45, Tex Avery et déclames de l'époque.
20 h 50 Premier film : Marqué par la haine, de Robert Wise.
23 h 5 Journal.
23 h 20 Deuxième film : Décision à Sundown, de Budd Boetticher.
0 h 40 Prélude à la nuit.
« Winterreise », de R. Strauss, par V. Reinemann, baryton et D. Selig, piano.

7 h 2 Colportages.
8 h La vie animale en péril : le zoo de Bâle.
8 h 32 Les matinales de France-Culture : à 9 h 7, Voyages sans visa : l'Argentine ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les pions de Paris.
11 h 2 Musique : Festival estival de Paris. Journée Erik Satie. (et à 14 h, 17 h 30 et 22 h).
12 h Les parlers régionaux.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
15 h Flaubert au travail.
15 h 30, Un salut devant soi.
16 h, Dans l'Empire et dans Rome : Les premiers chrétiens.
17 h 2, Les éditeurs associés.
17 h 30, Entretiens avec... P. Soupault.
18 h 20, Agora : Afrique noire.
19 h 50, La vallée aux loups : R. Vivien.
20 h, La chanson de l'été : États-Unis, Inde, Népal, Australie.
21 h Les chaînes de l'été : un compagnon du tour de France.

6 h 2 Musiques du matin.
8 h 30, Le journal de musique.
8 h 15, Auteur de... la « VI^e Symphonie » de Mahler ; œuvres de Mozart, Schubert, Mahler, Tchaïkovski.
12 h, Archives lyriques : Bellini, Verdi.
12 h 35, Jazz : Errol Garner.
13 h, Avis de recherche.
14 h 4, Chansons de son siècle : œuvres de Nicolas, Clement, Chavez.
14 h 30, Auteur de... Edwin Fischer : œuvres de Haendel, Bach, Schumann.
17 h 5, Répertoire contemporains : Claire Scherer.
18 h, Jazz : Miles Davis.
18 h 30, Plages choisies.
19 h 30, Concert (donné le 7 août 1983 aux Grosses Festivals de Salzbourg) : « Symphonie n° 6 » de Schubert, « Stabat mater » de Rossini par l'Orchestre Philharmonique de Vienne, et les chœurs du Wiener Staatsoper, dir. R. Muti, sol. J. Norman, soprano, F. Ariza, ténor, A. Balas, mezzo, S. Estes, basse (voir sélection).
22 h 15, Préludes de nuit : Le tour du monde en trente-cinq rêves : quelques Africains.

MERCREDI

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 45 Série : Sloane, agent spécial.
16 h 30 Croque-vacances.
18 h Les rendez-vous.
18 h 10 Rêvoir : Histoire de l'aviation.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marionnes-les.
20 h 35 Tirage du loto.
20 h 45 Journal (et à 22 h 40).
20 h 55 Vagabondages.
Émission de R. Gicquel et D. Sanders.
Avec Francis Lemaire, Djurdjura.
21 h 45 Auteur de l'Opéra : Wozzeck.
22 h 45 Championnats d'Europe de natation à Rome.
23 h 10 Caméra fantastique : Réflexions sur un miroir.
L'avenir du cinéma fantastique français.
23 h 30 Journal.
23 h 45 Un soir, une étoile.

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Pléiade 45.
12 h 25 Les amours des années grises.
13 h 30 Série : le Virginien.
14 h 45 Série documentaire : Un monde différent.
Plusieurs livres que vous devez lire.
15 h 45 Dessin animé.
15 h 55 Sports été.
16 h 30 Récit A.2.
18 h 40 Flash info.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : le Pic des trois seigneurs (deuxième partie).
Trois seigneurs se disputent la domination du pays. Victimes de leur soif du pouvoir, ils périssent sous une avalanche de neige. Quelques siècles plus tard, la légende va-t-elle se renouveler ? Gérard Guillaume a tourné en Arrière une fable comme toujours à la limite du réel et de la fiction, en contact étroit avec la population. Un western « moral » sur le pouvoir, sur la xenophobie, doublé d'une étude de mœurs.
22 h 15 Concert : Rachmaninov.
« Concerto n° 3 pour piano » par l'orch. phil. de New-York, dir. Z. Meta.
23 h 10 Journal.

19 h 10 Journal.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
19 h 45 Le professeur Balzac : Rock'n'roll : l'alphabet magique.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Série : Frogoli.
De P. Cava.
Derrière l'épave des quatre cents coups de Léopold Fréoli, Chère à Paris, il conquiert l'Amérique du Sud. De retour à Rome, il fait ses adieux à la scène.
21 h 35 Journal.
21 h 55 Les merveilleuses de la mer.
Le tour du monde, réal. F. Rosell.
La raquette, le script, le crapaud de mer, les crabes : comment et pourquoi se cachent-ils ?
22 h 30 Film : le Souffle au cœur.
De Louis Malle.
0 h 25 Prélude à la nuit.
« Le pub et la mort », de J. Lennon, spectacle de la Péniche-Opéra.

● Mahler, par Zubin Mehta.
— Le Festival de Salzbourg n'a pas lésiné : un autre chef d'œuvre, Zubin Mehta, arrive avec sa propre formation. L'Orchestre philharmonique d'Israël sait à quel point il a gagné, lui qui fut le directeur de l'Opéra de Vienne.
* Concert, Festival de Salzbourg 1983, mercredi 24 août, France-Musique, à 19 h 30.

7 h 2 Colportages.
8 h La vie animale en péril : les zozos.
8 h 32 Les matinales de France-Culture : à 9 h 7, Destin des villes : Bruxelles ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les pions de Paris.
11 h 2 Musique : Festival estival de Paris. Journée Stravinsky (et à 14 h, 18 h et 22 h).
12 h Les parlers régionaux.
12 h 45, Panorama : Cuba.
13 h 30, Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
15 h Flaubert au travail : Madame Bovary.
15 h 30, Un salut devant soi : la Dame de Pontoise.
16 h, Recherches et pensée contemporaines : la nature multidimensionnelle de l'inconscient.
17 h 2, Langue de vipères et autres serpens (voir sélection).
18 h 30, Entretiens avec... Philippe Soupault.
19 h 20, Agora : la Californie.
19 h 50, La vallée aux loups : Germain Nouveau.
20 h, La chanson de l'été.
21 h, Les chaînes de l'été : un compagnon du tour de France.
22 h, L'Histoire de l'été, de Stravinsky (donné le 22 août au Festival estival de Paris).
23 h 30, New wave.

6 h 2 Musiques pittoresques et légères.
8 h 30, J. Strauss père, Sherman, Freudenberger.
8 h 32, Le journal de musique.
8 h 15, Auteur de... « Harold en Italie » : œuvres de Paganini, Schubert, Mendelssohn, Berlioz.
12 h, Avis de recherche.
12 h 35, Jazz : Errol Garner.
13 h Opérette.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Kodaly, J. Fauré, sol. D. de Willenbourg, violoncelle, J. Efflam-Bavozet, piano.
14 h 4, Histoire.
14 h 30, Auteur de... Janet Baker : œuvres de Purcell, Berlioz, Schubert.
17 h 5, Répertoire contemporains : Marc Moutet.
18 h, Jazz.
18 h 30, Plages choisies.
19 h 30, Concert (en direct du Grosses Festivals de Salzbourg) : Symphonie n° 3 de Mahler par l'Orchestre Philharmonique d'Israël, dir. Z. Mehta, sol. F. Quivar, soprano (voir sélection).
22 h 15, Préludes de nuit : feuillets « Wilhelm Backhaus » : œuvres de Brahms, Schumann.
22 h 30, Le tour du monde en trente-cinq rêves : Mémoires de masques, tango et serpent.

JEUDI

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 45 Objectif santé : Médicaments et personnes âgées.
16 h 30 Croque-vacances.
18 h Les rendez-vous.
18 h 10 Rêvoir : la Birmanie des frontières.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marionnes-les.
20 h Journal (et à 22 h 30).
20 h 35 Téléfilm : la Route inconnue.
Réal. J. Dewaver. Avec J.-P. Mocky.
Un jeune homme entre deux rêves, deux femmes, deux images. Laquelle choisir ? Première partie d'une œuvre inspirée d'un roman d'André Dhôtel.
22 h 15 Championnats d'Europe de natation à Rome.
22 h 30 Caméra festival : Les mémoires de la Méduse.
Série de C. Laperrière et B. Gouley.
L'histoire du naufrage de cette fameuse frégate échouée en 1816.
23 h 45 Un soir, une étoile.

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Pléiade 45.
12 h 25 Série : Les amours des années grises.
13 h 30 Série : le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessins animés : Tom et Jerry.
15 h 55 Sports été.
16 h 30 Récit A.2.
18 h 40 Flash info.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Soirée italienne. Club des télévisions du monde (R.A.I. 2) : le Cas Graziosi, téléfilm de M. Massa.
Avec Jean-Pierre Cassel, R. Paladini.
Une affaire authentique : plante réputée. Graziosi est accusé d'avoir tué sa femme. Condamné à la réclusion à perpétuité, en 1947, il sera finalement gracié en 1959.
22 h 55 Variétés : Lady Magic.
Avec les chanteuses Ornella Vanoni (Italie), Maria Cruz (Brésil), Anna Belen (Espagne) et Patty Austin (U.S.A.), sur une chorégraphie de Guelit. Émission dédiée à la femme.
23 h 20 Journal.

19 h 10 Journal.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
19 h 45 Les aventures de Lolo et Bolek : page après page : l'Aigle creux.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cinéma sans visa.
Émission de J. Lacouture et J.-C. Guillevaud.
20 h 40 Film de Turquie : le Bru. De Khodjoudi Narive.
21 h 50 Témoignages.
Débat sur et autour du film, avec K. Narive, le réalisateur, M. Radisson, islamologue, M^{me} E. Carrière d'Encausse, historienne, et N. Djoujeva, journaliste.
22 h 35 Journal.
22 h 55 Prélude à la nuit.
Eduardo Pals, guitariste et chant.



7 h 2 Colportages.
8 h La vie animale en péril : Les animaux domestiques.
8 h 32 Les matinales de France-Culture : à 9 h 7, Voyages sans visa : l'Irak ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les pions de Paris.
11 h 2 Musique : Festival estival de Paris. Journée jeunes interprètes (et à 14 h et 17 h 30).
12 h Les parlers régionaux.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
15 h Flaubert au travail : Boulevard et Péculat.
15 h 30, Un salut devant soi.
16 h, Médecine prophétique ou Côté d'Ivoire (rediff.).
17 h 2, Les Maronnites, par A. Ouanis.
18 h 30, Entretiens avec... P. Soupault.
19 h 20, Agora : Egypte.
19 h 50, La vallée aux loups : J.-S. Clansign.
20 h, La chanson de l'été.
21 h, Les chaînes de l'été : un compagnon du tour de France.
22 h, La poésie et les éléments (l'air).
22 h 30, Commémorant des radicaux publiques : la langue française : la bière, boisson noble.
23 h 30, New wave.

6 h 2 Musiques du matin.
8 h 30, Le journal de musique.
8 h 15, Auteur de... « Voyage d'hiver » : œuvres de Mahler, Schubert.
12 h, Jeunes compositeurs de concert : œuvres de Kergandier, Levis.
12 h 35, Jazz : Errol Garner.
13 h, Concours international de guitare : œuvres de Carceni, Nobre, Flomax.
13 h 30, Histoire.
14 h 4, Musique légère : œuvres de Gérard, Damar.
14 h 30, Auteur de... « Mitropoulos » : œuvres de Mahler, Berlioz, Beethoven, Mozart, Verdi, Berg.
17 h 5, Répertoire contemporains : Didier Denis.
18 h, Jazz : Miles Davis.
18 h 30, Plages choisies.
19 h 30, Concert (donné le 30 mai 1983 au Festival de Bergen) : Duo pour violon et alto n° 1 de Mozart ; sonate pour alto de Hindemith ; « Duo » de Berio ; « 7 Rôles hat ein Strach » pour violon solo de Takahashi ; Duo pour violon et alto n° 2 de Mozart, avec G. Kremer, violon, et K. Kashkashian, alto.
22 h 15, Préludes de nuit : Le tour du monde en trente-cinq rêves : Saucis piquante : Cuba, Porto-Rico, Miami, New-York.

RADIO TELEVISION

TF 1

A2

FR 3

FRANCE CULTURE

FRANCE MUSIQUE

VENDREDI

26 AOUT

SAMEDI

27 AOUT

DIMANCHE

28 AOUT

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 30 Série : Colétil.
14 h 30 Croque vacances.
15 h Le rendez-vous.
16 h 10 Voir : La fin des Seigneurs du désert.
16 h 15 Métronomie.
17 h 15 Émissions régionales.
18 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marionnes-les.
20 h Journal (à 22 h 15).
20 h 35 Au théâtre ce soir : Un dîner intime ou Un maître coq. De Y. Chablain, mise en scène de R. Mammé, avec R. Mammé, J. Balutin, F. Lax.
21 h 30 Un éditeur arrive dans sa garçonnière la femme de son meilleur ami. Arrive un pique-assiette.
22 h 25 Championnats d'Europe de natation à Rome.
23 h Le jeune cinéma français de court métrage.
23 h 20 Journal.
23 h 35 Un soir, une étoile.

12 h Vision plus.
12 h 10 La route bulgarienne.
12 h 45 Série : Chéri Bibi. (Et à 15 h 45, 16 h 50, 17 h 45)
13 h 55 Face à Ses.
13 h Journal.
13 h 30 Série : Salvator et les Moineaux de Paris.
14 h 25 Accordéon, accordéons.
15 h 50 Cinq ans et bottes de cuir. Magazine du cheval.
16 h 15 Histoire naturelle : L'espion volier à Dakar.
16 h 30 Aventures inattendues : De l'électricité et des hommes.
17 h 25 Série : Les irrésistibles.
17 h 5 Croque vacances.
18 h Trente millions d'amis.
18 h 15 Magazine auto-moto.
18 h 45 Jeu : Je suis.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marionnes-les.
20 h Journal.
(Et à 22 h 45)
20 h 35 Jeu : L'assassin est dans la ville.
De J. Antoine et J. Bardia. Réal. C. Barrie.
21 h 50 Série : Shogun. D'après J. Clavel, réal. J. London.
22 h 55 Championnats d'Europe de natation à Rome.
23 h 10 22, V la rock.
23 h 40 Journal.
23 h 50 Un soir, une étoile.

9 h Émission islamique.
9 h 15 A Bible ouverte.
9 h 30 Orthodoxie.
10 h Présence protestante.
10 h 30 Le jour du Seigneur.
11 h Messe célébrée à Saint-Pierre-de-Quiberon, prés. Père B. Genès.
12 h Téléfoot 1.
12 h 55 Face à Ses.
13 h Journal.
13 h 30 Série : Enquête en direct : Trouvez la femme.
14 h 30 Le relais du dimanche, en direct du studio 17.
15 h 10 Sport et chansons.
17 h Série : Les chevaux du soleil.
D'après J. Roy. Réal. F. Villiers.
18 h Sports dimanche.
19 h 30 Les animaux du monde.
19 h 35 Série : Les 40 rugissements.
D'après R. Hau et N. Tomalin. Réal. C. de Chalange.
(Lire notre sélection.)
20 h 35 Film : L'incorrigible, de Philippe de Broca.
22 h 20 Droit de question.
Gérard Blanchard, Jacques Chazot et Carmina répondent à Nina Sutton, Leslie Belton et Jeanne Polv.
23 h 05 Journal.
23 h 20 Lettre émise.
d'une étudiante à son petit prof.

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Plaine 45.
Avec Elton John, Captain Sensible...
12 h 30 Série : Les amours des années grises.
13 h 30 Série : Le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessin animé : Tom et Jerry.
16 h 55 Sports été.
Natación, cyclisme.
18 h Révisé A2.
18 h 40 Flash info.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Verdi.
De R. Castellani. Adapt. C. Tommasi et E. Balotti.
21 h 30 Verdì compose Attila pour l'ouverture du canal de Suez. La mort de Marloni et celle de Manzoni affectent le musicien... La plus constante des séries !
21 h 55 Apocryphes.
Sur le thème : Mère, cent ans après sa mort, nous invitons : Georges Leduc (Dictionnaire critique du marxisme), Jean-Pierre Lefebvre (traducteur de la quatrième édition du Capital de Karl Marx), Maximilien Rubel (éditeur des Œuvres de Karl Marx - 3 tomes -), Claude Mazauric (pour : Karl Marx, histoire de sa vie, par Franz Mehring).
23 h 15 Journal.
23 h 25 Cinéma d'été, cinéma d'automne : Le Cœur à l'envers. De F. Appréderis.

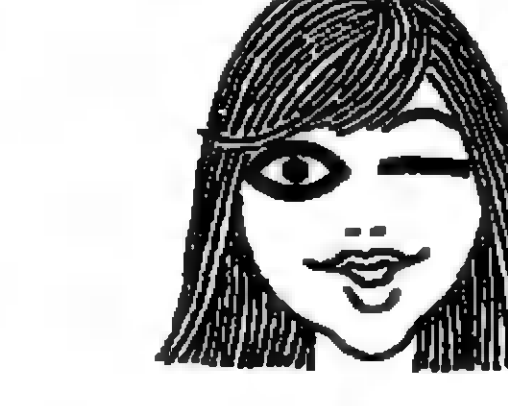
10 h 15 ANTIOPE.
12 h Journal des sourds et des malentendants.
12 h 15 Souvenirs-souvenirs. Smokey Robinson.
12 h 45 Journal.
13 h 30 Série : Shérif, fais-moi peur.
14 h 25 Les aventures de Tom Sawyer.
14 h 50 Les jeux du stade.
Natación : athlétisme ; ski nautique ; cyclisme.
18 h Les carnets de l'aventure.
« Fleuves d'Afrique », de H. Aigrot.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : Joe Dassin.
Un vrai chanteur populaire, mort trop jeune.
21 h 35 Jeu : La chasse aux trésors. A. Quimper.
22 h 35 Sport : Catch.
A Puyolles-sous-Bois.
23 h 05 Journal.

11 h 15 Cheval 2-3.
11 h 45 Gym tonio.
12 h 15 Souvenirs-souvenirs. Gladys Knight.
12 h 45 Journal.
13 h 20 Cirque Jean Richard.
14 h 15 Série : Kung Fu.
15 h 05 Variétés : Si on chantait. En Belgique.
16 h 10 Série : Les amours des années folles.
17 h 15 La Panthère rose.
17 h 35 Histoire de la grande et de la décadence de César Birotschev.
D'après Balzac ; adapt. R. Lucot.
18 h 55 Stade 2.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Un pays, une musique.
L'Amérique latine : Porto-Rico. Réal. C. Pléouter.
(Lire notre sélection.)
21 h 30 Documentaire : Toutes les voies d'eau mènent... à la mer. de T. Maass. Réal. D. Berzani.
En France, 1 650 kilomètres de voies d'eau permettent le passage d'automoteurs de 3 000 ou de 5 000 tonnes. Un moyen de transport moins coûteux que la route ou le rail, pour une bataille française est en crise. Le film examine la situation dans le détail. De nombreux invités, conservateurs, maritimes, délégués, directeurs de ports, historiens et responsables politiques.
22 h 30 Chefs d'œuvre en péril : l'aménagement des plages.
De P. de Lagrange.
Face à l'anarchie purulente de toute la côte française, des hauts fonctionnaires, des hommes politiques, des architectes, ont tenté des expériences défendues ici par leurs auteurs et critiquées par d'autres.
23 h Journal.

12 h D'un soleil à l'autre.
18 h 35 Pour les jeunes.
19 h 40 R.F.O. hebdo.
20 h Série : Benny Hill.
20 h 35 Série : Histoire de l'histoire. Le palais ducal de Mantoue, réal. F. Corrao.
Un palais dont l'histoire s'identifie à celle d'une grande famille italienne, les Gonzague : 34 000 m² dont l'espace, le faste, l'exubérance, font rêver.
21 h 30 Aspects du court métrage français.
« Les arrous du jeu », de C. Picault.
21 h 55 Mister Magoo.
22 h 5 Journal.
22 h 30 Cinéma de minuit : (Cyclo Charles Vanet) La belle équipe, de Julien Duvivier.
0 h 15 Prélude à la nuit.
« Ave Maria » de Debussky, (chorale Inter-Universitaire de Varsovie).

12 h 15, Horizon, magazine religieux.
7 h 40, Des jardins dans l'autre hémisphère : la Nouvelle-Zélande et l'Australie.
8 h, Foi et tradition.
8 h 30, Protestantisme.
9 h 10, Écoute Israël.
9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : L'Union rationaliste.
10 h, Messe, à Saint-Pair-sur-Mer (Manche).
11 h 2, Musique : à la découverte d'André Caplet (et à 19 h 10).
12 h, Les génies du lieu : le musée Zadkine à Paris.
12 h 40, Le temps d'aimer, le temps de mourir : philosophie de la chanson réaliste, avec C. Jambot.
13 h, Thérapies-thérapies : La « rigolo-thérapie ».
14 h 30, Voyage en architecture : le groupe romain d'architecture et d'urbanisme.
17 h 30, Le destin de Roussel, de R. Stéphane, avec P. Fresnoy, R. Alexandre, J. Daquin, M. Boquet, R. Pellegrin...
19 h 10, Concert (en direct du théâtre Dejazz) : Hommage à Caplet, avec L. Graude, A. Planes, piano ; P. Sinaich, violoncelle ; C. Claude, soprano ; E. Durand, flûte ; C. Villevielle, hautbois ; L. Aubert, clarinette et A. Ouzounoff, basson.

19 h 10 Journal.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
Le professeur Balthazar : Ordinaquize : Page après page : Steinbock.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Vendredi : A quoi rêvent les jeunes filles ?
Magazine d'information d'A. Campant.
A travers le portrait de quatre adolescents ou jeunes filles, Françoise Liffran cherche à comprendre les motivations, les inquiétudes, les rêves d'une génération qui n'a pas le scepticisme, l'individualisme, goût de la réussite.
21 h 30 Journal.
21 h 50 Série : L'Aventure.
Une terre d'avant les hommes, de F. Rosati.
L'Australie - le plus petit continent, le plus grand île - visitée comme un gigantesque musée national.
22 h 40 Festival international du jazz à Juan-les-Pins.
Avec Kenny Clarke.
23 h 10 Prélude à la nuit.
« Deux baguettes » de Castaldi, par le Quatuor de flûtes Arcadi.



19 h 10 Journal.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cycle Shakespeare : Macbeth.
Réal. J. Gold, avec N. Williamson, M. Dignat, J. Hazeldine, I. Rogg...
Après les deux comédies de Windsor, ce sont les trois sorcières de la bande écossaise qui vont envahir Macbeth dans le cycle infernal de l'ambition criminelle. Rythme haletant d'un chef-d'œuvre tragique mis en scène dans un décor scénographique imprégné de cette atmosphère naturelle, les acteurs suent l'angoisse et le sang, le remords et la douleur.
22 h 55 Journal.
23 h 15 Musique.
Hommage à Wagner : « 9 symphonie, chant de la terre », de Mahler, par l'Orchestre du Festival de Bayreuth. Dir. P. Boulez.

● Rock et psychologie.
Tous les soirs, de 19 h à 20 h, Radio Digitale propose à Donald on the rock, une émission de variétés avec une musique des années 50, qui est par là-même très écoulée. De 23 h 30 à 0 h 30, Emmanuel présente « Insomnie » : le stress, la maladie mentale, les problèmes psychologiques... Des thèmes choisis avec à l'appui des documents sonores, des troupes.
★ Radio Digitale (88,50 MHz, Paris).

12 h D'un soleil à l'autre.
18 h 35 Pour les jeunes.
19 h 40 R.F.O. hebdo.
20 h Série : Benny Hill.
20 h 35 Série : Histoire de l'histoire. Le palais ducal de Mantoue, réal. F. Corrao.
Un palais dont l'histoire s'identifie à celle d'une grande famille italienne, les Gonzague : 34 000 m² dont l'espace, le faste, l'exubérance, font rêver.
21 h 30 Aspects du court métrage français.
« Les arrous du jeu », de C. Picault.
21 h 55 Mister Magoo.
22 h 5 Journal.
22 h 30 Cinéma de minuit : (Cyclo Charles Vanet) La belle équipe, de Julien Duvivier.
0 h 15 Prélude à la nuit.
« Ave Maria » de Debussky, (chorale Inter-Universitaire de Varsovie).

12 h 15, Horizon, magazine religieux.
7 h 40, Des jardins dans l'autre hémisphère : la Nouvelle-Zélande et l'Australie.
8 h, Foi et tradition.
8 h 30, Protestantisme.
9 h 10, Écoute Israël.
9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : L'Union rationaliste.
10 h, Messe, à Saint-Pair-sur-Mer (Manche).
11 h 2, Musique : à la découverte d'André Caplet (et à 19 h 10).
12 h, Les génies du lieu : le musée Zadkine à Paris.
12 h 40, Le temps d'aimer, le temps de mourir : philosophie de la chanson réaliste, avec C. Jambot.
13 h, Thérapies-thérapies : La « rigolo-thérapie ».
14 h 30, Voyage en architecture : le groupe romain d'architecture et d'urbanisme.
17 h 30, Le destin de Roussel, de R. Stéphane, avec P. Fresnoy, R. Alexandre, J. Daquin, M. Boquet, R. Pellegrin...
19 h 10, Concert (en direct du théâtre Dejazz) : Hommage à Caplet, avec L. Graude, A. Planes, piano ; P. Sinaich, violoncelle ; C. Claude, soprano ; E. Durand, flûte ; C. Villevielle, hautbois ; L. Aubert, clarinette et A. Ouzounoff, basson.

● L'ombre du monde de Cordoba, Góngora. — Au cours de l'automne 1979, France-Culture organise à Cordoue un colloque international « Science et conscience », où des physiologistes, neuro et psychophysiologistes, psychosociologues, analystes et philosophes ont débattu d'une possible unité psychophysique de l'univers. Parallèlement à cette démarche scientifique et philosophique, l'Atelier de création radiophonique flânait dans la ville de Cordoue (Cordoba) avec l'ombre de Góngora, ce Mallarmé espagnol dont la poésie nourrit la baroque latino-américaine contemporaine.
★ Cordoba, Góngora, lundi 22 août, France-Culture, de 17 h à 18 h 30.

7 h 2, Colportages.
8 h, La vie animale en péril : respecter la vie.
8 h 32, Les matinales de France-Culture : à 9 h 7, Des villes : Londres ; à 10 h, Rouleauville Villon ; à 10 h 15, Les pions de Paris.
11 h, Musique : Festival d'été de Paris, en direct de la station Aubert (et à 16 h).
12 h, Les parlers régionaux.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Fantômes : le Mystère de la chambre jaune.
15 h, Agora, avec Annie Kriegel.
15 h 30, Un saint devant roi.
18 h 30, Extremes avec... Philippe Soupault.
19 h Actualités régionales.
19 h 30, Agora : la Corée.
20 h, La chanson de Poésie : peut-on écrire la musique des oiseaux ?
21 h, Les cinéastes du documentaire : Passaport aux Amériques.
22 h, Un retour de mots : Gaston Bachelard, la poésie et les éléments (le dur, le mou et le métallique).
22 h 30, Communautés des radios publiques de langue française : Radio-France présente : la Belle, par J.-P. Milovanoff.
23 h 30, New wave.

● Schubert, par Ricardo Muti.
Muti, s'il se surpassait dans Verdi, fera, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Vienne, prendre à Schubert sa respiration.
★ Concert : Festival de Salzbourg 1983, mardi 23 août, France-Musique à 20 h 30.

7 h 2, Colportages : Ou les matinales de l'été, en direct d'Alsace.
8 h, L'œuvre de la lettre.
9 h 7, L'Inde : Assam, Pondichéry, Népal.
11 h, Musique : Festival d'été de Paris.
12 h, Le pont des arts.
14 h, La Meurtrière, d'après Papadimitriou, adapt. C. Oudin et F. Oger. Avec M. Rouvières, J.-L. Bindi, A. Demayer...
17 h, James Joyce, (Voir sélection.)

● Le tour du monde des mythes.
C'est une série faite pour la nuit, peu de paroles, beaucoup de musiques travaillées, superposées, recomposées parfois. Un tour des mythes dans le monde. Après Madagascar, le golfe Persique, l'Égypte... Cette semaine, Roubaud, Sédikhian et Martin Saint-Pierre nous amènent du côté des dieux en août de l'autre côté de l'Atlantique, au Brésil, à Cuba et en Argentine (lundi, mercredi), Éric Dietlin nous ramène à l'Afrique (mardi) Carrière et Jean Delmas, aux Caraïbes.
★ Fréquence de nuit : Le tour du monde en trente-cinq rêves, du lundi 22 au vendredi 26 août, France-Culture, de 17 h à 24 h.

6 h 2, Concert promenade : œuvres de Waldteufel, Danane, Petzold, Seiler, Massenet...
8 h 15, D'une œuvre à l'autre : œuvres de C.P.E. Bach, Fauré, Raff, Zelenka.
11 h, Concert (en direct du Mozarteum de Salzbourg) : œuvres de Mozart par l'Orchestre du Mozarteum, dir. G. Wimmer.
13 h 5, Magazine international.
14 h, D'une œuvre à l'autre : œuvres de Brahms, Busoni, Bach, Monteverdi, Debussy.
17 h, Comment l'entendez-vous ? : Réminiscences de l'Opéra : Œuvres de Chopin, Bellini, Paganini, Rossini...
19 h, Jazz vivant : le Groupe Groutz - Concert Big Band - et « Travelling Band ».
20 h, Les chants de la terre.
20 h 30, Concert (donné au Carnegie Hall de New York le 10 mai 1960) : « Le Peon », de Kodaly, « Le Mandarin merveilleux », de Bartók, Symphonie n° 2, de Brahms par l'Orchestre philharmonique de New York, dir. F. Reiner.
22 h 30, Les figures du livre.
0 h 5, Jazz d'aujourd'hui : Rencontres africaines, œuvres de O. Colman, A. Shepp, T. Joins.

● Vipères, boas et autres serpents à sonnette. — Comment se déplace un serpent ? Comment voit-il ? Comment fait-il l'amour ? Tout sur ces petites ou grosses bêtes dont le venin peut être utile ou mortel. Une émission de Laure Adler et Medhi El Hadj que France-Culture rediffuse et qui se termine sur un concert de serpents à sonnettes enregistrés dans un studio.
★ Langues de vipères et autres serpents, mercredi 24 août, France-Culture, de 17 h à 18 h 30.

6 h 2, Musiques du matin.
8 h, Le journal de midi.
8 h 15, Antenne de... « La mer » de Debussy ; œuvres de Vivaldi, Wagner, Fauré, Ravel, Elgar, Debussy, Schönberg, Webern.
12 h, Actualité lyrique.
12 h 35, Jazz s'il vous plaît.
13 h, Avis de recherche.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Granados, Pirelli, Bartók, Petit avec S. et Y. Chatain, guitares.
14 h 4, Équivalences.
14 h 30, Antenne de... « Arthur Grunmiat » : œuvres de Telemann, Schubert, Ravel, Mozart...
17 h 5, Répertoire contemporains : Michel Chion.
18 h, Jazz.
18 h 30, Pages choisies.
20 h 28, Concert : (donné le 10 février 1983 au grand auditorium de Radio-France) : Allegro de concert pour piano et orchestre. Concerto pour violoncelle et orchestre, symphonie n° 1, « Konstruktiv » pour quatre cors et orchestre de R. Schumann par le Novev Orchestre philharmonique, dir. T. Guschlbauer, sol. M. Dalberto, piano, F. Lodou, violoncelle, J.-J. Justafé, A. Courtois, J.-P. Gantiez, J.-C. Barro, cor.

22 h 15 Fréquence de nuit : le tour du monde en trente-cinq rêves : « Chilli, musiques pour un arbre fou ».

6 h 2, Samedi matin : œuvres de Bach, Crussell, Mozart, Massenet...
8 h 15, Avis de recherche.
9 h, Carnet de notes.
11 h 5, La tribune des critiques de disque : « Le Tricorne », de M. de Falla.
13 h 30, Concert-lecture (donné le 5 juin dernier au Grand Auditorium) : Œuvres de Haydn, Mendelssohn, Brahms, Fauré, Bartók, par dir. J. Sourisse.
15 h, L'œuvre à chansons.
16 h 30, Présentations du concert.
17 h, Concert (donné le 30 juillet 1983 au festival de Bayreuth) : la Tétralogie : « Le Crépuscule des dieux » de Wagner par les chœurs et l'Orchestre du festival de Bayreuth, dir. G. Solti, chef des chœurs, N. Balasch.

22 h 30, Le club des archives : Toscanini et l'Orchestre philharmonique de New-York (deuxième partie) : œuvres de Rossini, Beethoven.

6 h 2, Concert promenade : œuvres de Waldteufel, Danane, Petzold, Seiler, Massenet...
8 h 15, D'une œuvre à l'autre : œuvres de C.P.E. Bach, Fauré, Raff, Zelenka.
11 h, Concert (en direct du Mozarteum de Salzbourg) : œuvres de Mozart par l'Orchestre du Mozarteum, dir. G. Wimmer.
13 h 5, Magazine international.
14 h, D'une œuvre à l'autre : œuvres de Brahms, Busoni, Bach, Monteverdi, Debussy.
17 h, Comment l'entendez-vous ? : Réminiscences de l'Opéra : Œuvres de Chopin, Bellini, Paganini, Rossini...
19 h, Jazz vivant : le Groupe Groutz - Concert Big Band - et « Travelling Band ».
20 h, Les chants de la terre.
20 h 30, Concert (donné au Carnegie Hall de New York le 10 mai 1960) : « Le Peon », de Kodaly, « Le Mandarin merveilleux », de Bartók, Symphonie n° 2, de Brahms par l'Orchestre philharmonique de New York, dir. F. Reiner.
22 h 30, Les figures du livre.
0 h 5, Jazz d'aujourd'hui : Rencontres africaines, œuvres de O. Colman, A. Shepp, T. Joins.

● Vipères, boas et autres serpents à sonnette. — Comment se déplace un serpent ? Comment voit-il ? Comment fait-il l'amour ? Tout sur ces petites ou grosses bêtes dont le venin peut être utile ou mortel. Une émission de Laure Adler et Medhi El Hadj que France-Culture rediffuse et qui se termine sur un concert de serpents à sonnettes enregistrés dans un studio.
★ Langues de vipères et autres serpents, mercredi 24 août, France-Culture, de 17 h à 18 h 30.

47.10.15.20

AUDIOVISUEL

Les jeux vidéo en douze leçons

Tout au long de l'été, le Monde Dimanche offre aux passionnés comme aux néophytes douze leçons de jeu vidéo.

IX. — Stratégies

Une stratégie, nous dit le dictionnaire, est un ensemble d'actions coordonnées, de manœuvres en vue d'une victoire. Prise au sens large, cette définition pouvant s'appliquer à n'importe quel jeu vidéo si élémentaire soit-il. Mais dès lors que l'on raisonne par opposition à d'autres termes comme réflexes, habileté, la portée de la distinction apparaît clairement : il sera ici question de toutes les cassettes faisant prévaloir la mise au point d'un plan de jeu, d'une tactique destinée à vaincre l'intelligence programmée des machines.

Deux types de cassettes vidéo correspondent plus particulièrement à ce champ d'investigation. Ce sont d'une part celles qui présentent des jeux traditionnels, type échecs ou Othello, d'autre part celles où le joueur doit résoudre non seulement par l'habileté, mais par l'intelligence tactique et l'imagination, les problèmes que lui pose la machine sur des jeux originaux conçus par elle-ci.

Dans la première catégorie, les jeux traditionnels, les trois premières consoles lancées monopoli-

sent le marché pour l'instant avec toutefois un léger avantage pour Atari quant à la variété des cassettes disponibles. En dehors des traditionnels jeux d'échecs, de dame ou de backgammon, les noms donnés ici et là pour les besoins du marketing ne doivent pas vous tromper : Samurai (Philips) et Reverse (Mattel) offrent le même jeu de Reversi-Othello tandis que Cobblestone (Atari) et Logic (Philips) sont en fait des mastermind.

Ces cassettes, tenues de respecter les conventions usuelles des jeux, pèchent dès lors souvent sur le plan visuel d'un manque de fantaisie aggravé par un graphisme incertain. Des expositions se distinguent néanmoins soit par l'originalité des images, soit par la qualité de l'ordinateur qui tient lieu d'adversaire. Chez Mattel signalons *Poker* et *Blackjack* où le donneur, un petit moustachu qui par ses mimiques, personnalise le jeu, n'hésitera pas à bluffer lorsqu'il est « adversaire ». Offrant trois versions de poker, le jeu a en outre le mérite de représenter les cartes avec réalisme à la différence de la cassette « Casino » d'Atari où une symbolique informatique remplace les cartes, carreaux, trèfles et piques habituels. Chez Atari le « tic tac toc » offre un morpion en trois dimensions. Parmi les autres exclusivités de la marque, un jeu de « brain games » rappelant le principe du Simon électronique, un jeu de pendu pour les petits et un jeu de mémorisation baptisé « concentration ». Chez Philips, un ef-

fort particulier a été fait pour le jeu d'échecs avec la sortie d'une nouvelle cassette disposant d'une mémoire additionnelle permettant d'améliorer très sensiblement les capacités du programme : sans doute le meilleur adversaire disponible pour l'instant. Coleco annonce toutefois à son tour pour avant la fin de l'année un « chess challenge » qui devrait à son tour réserver de bonnes surprises.

L'instrument informatique permettant d'aller plus loin que ces jeux traditionnels, les fabricants ont fait un effort pour inventer de nouveaux jeux de réflexion. Les premiers d'entre eux se posaient uniquement sur le déplacement simultané d'une ligne continue par chacun des joueurs, le but final étant d'occuper un maximum d'espace pour enfermer l'adversaire. Tel était le passage de *Snofo* (Mattel) et *Surround* (Atari). Par la suite de nouveaux jeux bien plus sophistiqués ont entrepris le principe des jeux de rôle. Trois thèmes ont jusqu'à présent été les favoris des créateurs : le désamorçage d'une bombe atomique qui menace de détruire la planète, le scénario économique et politique de développement et de conquête, enfin le jeu de rôle proprement dit à la recherche d'un trésor quelconque.

Pour ce qui concerne le scénario atomique, *Reactor* de Mico Mecano (disponible d'ici à la fin de l'année par Atari, Mattel et Philips), impose aux joueurs de faire sauter les fils de contrôle avec des particules nucléaires afin de forcer

le réacteur à se rétracter. Mais c'est Mattel qui va le plus loin dans le suspense façon « cinquième cavalier » avec « bomb squad », où, grâce à un synthétiseur de voix, le joueur reste en contact avec les instructions de sa base tandis que le fou, qui a déposé la bombe, le regarde de temps en temps. En utilisant différents outils, en procédant à diverses réparations, il s'agit dans un minimum de temps de désamorcer la bombe. En cas d'erreur ou d'échec, la ville apparaît sur l'écran puis se désintègre. Il faudra toutefois attendre des progrès dans la fiabilité de l'« intelligence », le module adaptable qui permet d'utiliser une voix synthétisée pour se livrer à cet exercice délicat.

Seconde catégorie : les jeux de pouvoir avec deux cassettes plus particulièrement en vue. *Utopia*, de Mattel, permet à un ou deux joueurs de mesurer leur talent de chef d'Etat sur une petite île dont ils commandent le développement. A eux de choisir de répartir leurs ressources de départ entre les investissements structurels (usines, ports, agriculture), les services collectifs (écoles, hôpitaux, et les dépenses militaires). Si leur choix s'avère efficace, ils pourront maîtriser leur croissance démographique en assurant le logement et l'alimentation de leur population. Dans le cas contraire, ils pourront tenter de résoudre ces problèmes par une aventure militaire contre l'île voisine. Bref, même si ce jeu peut paraître abusivement simplificateur,

ou si l'on peut contester certains arbitrages implicites faits par l'ordinateur, il utilise parfaitement les possibilités de l'appareil notamment sur le plan visuel avec le déplacement des bancs de poissons le long des côtes et les changements de conditions climatiques qui déterminent les récoltes. Il permet, en outre, la mise en place d'une réelle stratégie.

Egalement ambitieux, *La Conquête du monde*, de Philips, a pour but de simuler la confrontation internationale actuelle sur un plan géopolitique. L'innovation de la formule consiste à combiner la cassette vidéo et un jeu de société pour élargir le champ des possibilités de la partie carte, marqueurs et pions sont ainsi associés à la machine dans une présentation séduisante et originale.

Dernière catégorie : les jeux de rôles. Le succès des héros fantasy type *Donjons et dragons* a convaincu les fabricants de l'intérêt de proposer des aventures de ce type. Malheureusement, la plupart des cassettes s'avèrent bien décevantes : *La Maison hantée* et *Adventure* (Atari), *Night walker* (Mattel) sont bien statiques. Un niveau au-dessus on trouve *Wizard of war* et *Venture* (C.B.S.) ou *Swordquest* (Atari) qui offrent déjà plus de possibilités. Mais les deux jeux qui s'imposent en la matière sont indiscutablement *Les Aventuriers de l'arche perdue* (Atari) dont nous parlerons plus longuement prochainement et *Advanced dungeons and dragons*, de Mattel. Cette dernière

cassette est peut-être ce qu'on a fait de mieux dans le domaine des jeux vidéo. Alliant l'esthétique et l'originalité, elle précipite le joueur dans des labyrinthes obscurs et mystérieux peuplés de monstres glapissants, hurlants, grognants et rampants. Face à cette ménagerie, l'aventurier dispose de flèches qu'il lui faut compter et d'une arme souvent moins glorieuse mais bien nécessaire : la fuite. Le but de la mission reste cependant la grande montagne où sont cachés les divers éléments de la couronne sacrée. Dans le même esprit, Miro Mecano annonce la sortie de *Futankham*, où il s'agit cette fois de chercher le trésor de Toutankhamon. Ce dernier aura de quoi se retourner dans sa tombe puisqu'on y va jusqu'à utiliser des lasers pour mieux le dépolluer. Autres sorties prévues pour la fin de l'année chez Miro : *Le Seigneur des anneaux*, d'après le livre de Tolkien, qui devrait concurrencer la quête des anneaux de Philips (ces deux dernières cassettes devraient être rapidement disponibles en format Atari Mattel et Philips). Soirées délicieusement angoissantes garanties.

JEAN-FRANÇOIS LACAN, BERNARD SPITZ.

Notre sélection : Echecs (Philips), poker blackjack (Mattel), Utopia (Mattel), Advanced Dungeons and Dragons (Mattel).

Prochain article :

X. — Téléjeux

DISQUES

Classique

Madrigaux du Livre VI de Gesualdo

Loin de toute référence à la tradition, cette approche (fragmentaire) du Livre VI de Carlo Gesualdo, est un acte de réécriture radicale, une manière de chirurgie qui, par-delà les époques et les styles, traque l'hypermodernité d'une écriture qui fascine, entre autres, Stravinski à l'époque du *Canticum Sacrum*.

Pour le groupe virtuose de Cologne, en effet, la matière dramatique de la musique ne doit pas être ici considérée comme une fin en soi. Que Gesualdo ait cédé au pathétique est une vérité d'évidence qu'il convient de ne pas escamoter, bien sûr, mais sans complaisance pour les effets — du soupir au sanglot — privilégiés la plupart du temps par le style d'exécution à l'italienne. Bien plus importante est la charge harmonique du chant, dont seule une lecture au scalpel, si j'ose dire, peut rendre totalement compte, jusqu'à imposer ce froid délice, tellement plus impressionnant que les accords de passion (et de douleur) éperdue.

Cette version furieusement expérimentale rebute peut-être certains dans la mesure où l'auditeur ne dispose pas des points de repère habituels — au niveau de l'émotion notamment — pour la situer dans la discographie du prince des madrigalistes. Mais en même temps, la remise en ques-

tion réussie par le Collegium de Cologne d'œuvre d'un luminaire radicalement nouvelle un bouquet de chefs-d'œuvre qui s'inscrivent comme un point de non-retour dans la production d'un musicien déchiré par des composantes contradictoires : d'une part, les forces vitales, de l'autre, une aspiration quasi pathologique vers la mort.

De cette tension spécifique, les chanteurs allemands tirent le maximum, interrogeant les mots sans jamais les dissocier des notes et épurant l'écriture et souffrance dans une perspective qui sacrifie la profane et finit par faire songer aux effondrements visionnaires du Grec.

Aussi bien, en tant que pionnier d'une musique inouïe au sens premier du terme, Gesualdo est à la fois plongé dans son siècle (avec ce cela implique de tentation maniériste dans les stravagances d'une écriture incroyablement torturée) et hors du temps. Qualité qui prime fort bien la nouvelle interprétation qui en impose une image supérieurement dérangeante et nous interpelle avec des sonorités effrénées comme resoir, au gré d'une conception solitaire se référant, bien entendu, aux principes de la musicologie la plus actuelle pour sonder les sombres vertiges du modèle.

A quand, par les mêmes, une suite à cette entreprise passionnante ?

(Un disque CBS, référence CBS D 37758.)

ROGER TELLART.

Le « Service sacré » d'Ernest Bloch

Suisse naturalisé américain, Ernest Bloch (1880-1959) n'a pas, au disque et au concert, la place qu'il mérite, et il serait temps, par exemple, de se pencher sérieusement sur ses cinq quatuors à cordes, qui forment en ce genre un des ensembles les plus importants du vingtième siècle. Dans sa quête d'une musique hébraïque, qu'il poursuivait toute sa vie, Bloch ne fit pas appel à des éléments superficiels ou folkloriques, mais tenta de retrouver l'esprit profond du peuple juif. En témoignage son grandiose *Service sacré* (1930-1933), qui nous revient aujourd'hui dans un enregistrement réalisé en 1949 sous la direction du compositeur lui-même, avec les Chœurs et l'Orchestre philharmonique de Londres, ainsi que Marko Rothstein (baryton-basse), Dorothy Bond (soprano) et Doris Cowan (contralto). L'œuvre, sur des textes tirés notamment des Psaumes, du Deutéronome, des Proverbes et du Livre d'Isaïe, est ici chantée en anglais, et la prise de son — l'exagère à peine — semble dater d'hier. Une occasion à ne pas manquer pour les discophiles souhaitant sortir des sentiers battus. (Decca, 592112.)

MARC VIGNAL.

Jazz

Solai, Django, Cocteau... « Le jazz en France »

Un éditeur ouvre ses archives et fait affleurer au temps présent des musiques qu'on croyait perdues. Valeureuse action. Pour s'enfoncer dans le passé, il suffit de prendre la série à rebrousse poil et de parcourir d'abord les trois derniers volumes, qui restituent très bien ce qu'était le jazz en France il n'y a pas si longtemps : Phil Woods avec Humair et Texier mettant en route la machine à rythme (1), Solai dans sa gloire (2), Hampton superstar (3).

Les documents-surprises se trouvent un peu plus loin : Grappelli et Django accompagnant Sabin, Tranchesi, Jacotte Perrier, pour des blues contemporains des chansons du jeune Trenet (4) ; Michel Warlop, un peu coupé, mais laissant Chiboust et Cornille se hisser à hauteur des grands artistes noirs qui habitent alors Paris (5) ; Willie Lewis associé, au même moment, musiciens d'ici et musiciens d'outre-

Atlantique : Alex Renard et Herman Chittison. Louis Vola et Big Boy Goudie (6).

La cosmopolitisme est l'honneur du Paris créatif d'avant-guerre. Les peintres du surréalisme sont pour la plupart d'origine étrangère, et les joueurs de jazz viennent d'un monde nouveau. A l'époque du Bouff sur le toit de Moyse, Cocteau est sensible à la belle cancanographie. En témoignent ici (7) ses déclarations de deux poèmes d'opéra, où la voix acide du récitant se joint à celle de l'orchestre Dan Farrah, ou alterne avec elle :

On peut voler à tout âge
Le cirque est un cerc-volant
Sur ses toiles sur ses

[cordeges]

Voient les voleurs d'enfants.

Dans les années 20, certains « faisaient le Bouff », comme d'autres faisaient les magasins ou les Champs-Élysées, ceux-ci pour baguener, ceux-là pour musiquer. Si notre hypothèse tient, la première formule, avec un sens élargi, a fait fortune. Un rythme

élastique vit dans les solos d'Edie Sough et des compagnons de Sam Wooding — dans les ensembles, empressés, il attend encore son heure. Si nous allons au-delà, vers les groupes trop lourdement lestés par la pratique des marches et l'exercice des « croches égales » du ragtime, il nous faut beaucoup d'imagination rétrospective pour percevoir chez eux, dans le Scrap Iron de 1919 par exemple (8), quelque promesse de musique du feu, de Dieu : le jazz reste dans sa gangue, le mot précède la chose, dont le souplesse inaugurale apparaît sans doute au domaine vocal. * Collection « Le jazz en France », Pathé-Marconi PM 231. (1) Phil Woods : 1727 321 ; (2) Solai : 1727 311 ; (3) Hampton : 1727 301 ; (4) Django : 1727 291 ; (5) Warlop : 1727 281 ; (6) Willie Lewis : 1727 271 ; (7) Black Bands : 1727 281 ; (8) Premiers Jazz bands 1727 251.

LUCIEN MALSON.

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR-MENTON HÔTEL CÉLINE-ROSE 57, avenue de Sospel, 06500 Menton. Tél. (93) 35-74-69 - 28-28-38. Cibles et cifs, calmes et ensoleillés, cuis. famil., ascens., jardin. Pension compl. 66-automne 83 : 150 à 175 F T.T.C.

COTE DE BEAUTÉ

PENSION A 50 m de la plage **Chez JACKY** 28, rue Henri-Collignon 17110 St-GEORGES-DE-DEODONNE Tél. : (48) 05-27-55 de juin à sept. Tél. : (48) 05-27-45 de oct. à mai J. SCHWARTZ Propriétaire.

LE LOIRET

Vous proposez tous sé, en hôtel, gîte rural, camp, maison, etc. Équipes, tour. fluv., chasses, golf, pêche, stages arts. Pays des châteaux, la Vallée de Loire, Orléans, est une région touristique plus riche encore. Broch. « Vacances en Loire ». Env. grat. sur simple demande à : TOURISME ACQUIES LOIRET, 3, rue de la Broderie, 45000 Orléans. Tél. : (38) 62.04.88.

Vins et alcools

Vins blancs de Bourgogne-Sud **POUILLY FUISSE** Eug. G. Burrier, 71148 Fuisse

MERCUREY vente directe propriété 12 bout. 1980 A.O.C., 348 F.T.T.C. franco dom. Tarif sur demande. Tél. (85) 47-13-94 Louis MODERIN, viticulteur : 71360 MERCUREY

CHARTERS

U.S.A. NEW-YORK

à partir de **3100 F A/R**

CANADA

MONTREAL/QUEBEC à partir de **2 990 F A/R**

AGENCE CHARTERS 28, rue de la République 75001 PARIS Tél. : 206.10.10

les pianos de la rentrée au prix de l'été

- 10 % jusqu'au 15/09/83
+ crédit gratuit 6 mois avec 50% comptant
+ livraison gratuite Ile de France et 1^{er} accord gratuit

17, Av. R. Poincaré PARIS 16 - 553.20.60 Métro Trocadéro **ESPACE PIANOS DANIEL MAGNE**

CAMÉRA 7

TÉLÉ-SON

CINÉ PHOTO VIDÉO loc. de K7 VHS, POETA est ouvert en août

7, rue Lafayette 75009 PARIS Tél. : 280-28-12 874-84-43



BRUNO BARBEY/MAGNUM

ENTRETIEN

Herbert Schiller et la troisième révolution industrielle

Les nouvelles technologies
peuvent renforcer la domination américaine,
estime Herbert I. Schiller.
Mais leurs « effets pervers »
risquent d'accroître
les inégalités entre citoyens
à l'intérieur des États-Unis.

La troisième révolution industrielle modifie-t-elle sensiblement, aux États-Unis, les structures économiques et culturelles ? Suscrite-t-elle, par exemple, la renaissance des petites entreprises individuelles ? Transforme-t-elle le rôle de l'État, réputé non interventionniste de l'autre côté de l'Atlantique ? Encourage-t-elle la participation des individus et des communautés ? Est-elle l'occasion d'un rapport nouveau au tiers-monde ?

Professeur à l'université de Californie à San-Diego, auteur d'une demi-douzaine d'ouvrages sur la communication (1), Herbert I. Schiller souligne, au-delà des variations, les constantes du développement économique intérieur et de la logique expansionniste des États-Unis. Au passage, il souligne que le libre-échangeisme est la raison du plus fort, que le protectionnisme prend la relève lorsque la libre circulation s'avère inefficace ; enfin, qu'aux États-Unis comme ailleurs le gouvernement central est le principal régulateur.

Schiller refuse le faux dilemme : pour ou contre la technologie ? Dans une Amérique curieusement silencieuse, il contribue à rendre le débat public. Il souligne les « effets pervers » des technologies nouvelles sur la croissance et l'emploi à l'intérieur des États-Unis, sur la dépendance des pays pauvres, sur

l'étroite marge de manœuvre des pays industrialisés. Bref, il pose une question essentielle : comment les mutations technologiques pourraient-elles accroître — et non réduire — la démocratie, l'indépendance nationale, l'égalité entre riches et pauvres, individus et nations ?

« Au début des années 70, on a vu apparaître, dans la Silicon Valley, une multitude de petites entreprises individuelles, en marge des monopoles. Le développement des technologies nouvelles modifie-t-il la tendance à la concentration, caractéristique des capitalismes modernes ?

« Le schéma est, en fait, comparable dans le secteur de l'information et dans celui des industries traditionnelles de l'acier, du pétrole ou de l'automobile. Au départ, une multitude de petites unités dynamiques et concurrentielles ; à l'arrivée, quelques géants se partagent le marché. En informatique, on assiste, dans les années 70, à une certaine prolifération de petites affaires créées par deux ou trois ingénieurs qui quittent le laboratoire géant auquel ils appartiennent pour s'installer à leur compte. Ils exploitent leurs découvertes, ils se fabriquent un créneau.

« Ce phénomène existe encore aujourd'hui, mais on assiste, parallèlement, au processus historique de concentration. Étant donné le coût de la

recherche et l'apreté de la concurrence, les petites entreprises ne peuvent pas résister. Elles sont rachetées, absorbées, les unes après les autres. Le marché est dominé par quatre ou cinq super-grands, comme I.B.M.

« Ce qui frappe aujourd'hui, c'est la coexistence de deux types d'entreprises : les très grandes, qui figuraient déjà, il y a vingt-cinq ans, dans les « 500 » plus puissantes de *Fortune*, et dont les activités se sont progressivement réorientées vers les technologies nouvelles (General Electric, I.T.T., A.T. & T., Western Electric). Et une douzaine d'autres qui n'existaient pas il y a vingt ans, qui sont nées avec la troisième révolution industrielle, et qui sont aujourd'hui les toutes premières : Digital Equipment Corporation, Intel, Apple.

Interventionnisme à l'américaine

« On a tendance à croire que l'explosion des industries nouvelles aux États-Unis s'est faite sans intervention de l'État. Quel est, à vos yeux, le rôle de l'État américain dans les secteurs de pointe ?

« Le rôle de l'État est primordial. Son importance est souvent mal perçue. Pour des raisons idéologiques, mais aussi parce que la façon dont l'économie américaine fonctionne peut donner l'impression que l'État joue un rôle négligeable. Il n'en est rien.

« Le premier soutien de l'État concerne la recherche fondamentale et appliquée dans le domaine militaire et spatial. Depuis plus de quarante ans, le gouvernement investit des sommes considérables, par exemple dans la conception et la production d'ordinateurs. Les entreprises privées — comme I.B.M., R.C.A. ou A.T. & T. — tirent un profit direct et indirect des avancées technologiques financées par l'État. Les milliards de dollars publics ont permis d'établir des schémas qui sont à l'origine de tous les prototypes. Par ailleurs, de nombreuses applications militaires sont immédiatement réutilisées dans la production civile.

« Le second mode d'intervention de l'État consiste à réserver aux entreprises américaines l'énorme marché gouvernemental. En principe, la concurrence est la règle. C'est, du moins, ce qu'on affirme dans les conférences sur le commerce international. En fait, il est prati-

quement impossible à un concurrent étranger de pénétrer dans le secteur de l'information.

« Inaugurée au cours de l'administration Carter, la « déréglementation » est la troisième méthode d'intervention de l'État. Cette politique s'applique d'abord aux transports aériens, puis routiers, enfin à plusieurs secteurs de la communication. Elle n'implique pas le retrait de l'État : ce dernier fixe les nouvelles règles du jeu, qui, au nom d'une prétendue concurrence, permettent aux industries de s'adapter aux mutations technologiques, de se restructurer et d'établir un nouveau rapport de forces.

« La déréglementation « libre » les énergies précédemment entravées par des règles (telles que les lois antitrusts, ou, au contraire, les monopoles d'État). C'est l'occasion donnée à de nouveaux géants de pénétrer dans des domaines qui leur étaient jusqu'alors interdits. Ainsi le « démantèlement » du monopole des télécommunications accordé à A.T. & T. permet à cette société d'entrer dans des secteurs nouveaux de la communication (et, aussi, à d'autres de pénétrer celui de la télécommunication), à l'intérieur des États-Unis et dans le monde.

« Dans ce cas, l'État américain n'a-t-il pas, par rapport à l'État européen, un rôle « négatif » dans le sens où on parle d'impôt négatif ?

« Peut-être. Mais la différence tient aux conditions historiques et aux structures économiques. Aux États-Unis, l'industrie de la communication, dans sa phase actuelle, n'a pas besoin, comme en France, d'une stimulation économique directe. L'industrie américaine a pris une telle avance sur le monde grâce à des circonstances exceptionnelles favorables depuis un demi-siècle : à l'abri de la destruction, elle a été enrichie par la guerre, puis par l'expansion de ses marchés en Europe et dans le tiers-monde. Par ailleurs, ne l'oubliez pas, en plus de cette aide politique, il y a eu, il y a encore, l'aide à la recherche militaire et spatiale.

Un comportement suicidaire

« Dans le droit fil de ce libéralisme bien entendu, Foster Dulles ne déclarait-il pas, dès 1945 : « Si on devait me laisser établir un seul principe de politique étrangère, je choiserais la libre circulation de l'information »...

« Certainement ! En apparence, comme la concurrence. C'est un principe séduisant pour ceux qui tiennent le haut du pavé. C'est un concept rationnel. Un slogan parfait, mais, pour les pays qui n'ont pas atteint le degré de développement industriel et culturel des États-Unis, accepter le principe de la libre circulation de l'information, c'est pratiquement se faire hara-kiri. C'est un comportement suicidaire.

« En Europe, et plus particulièrement en France, on assiste aujourd'hui à un vaste débat sur l'impact social des nouvelles technologies. Où en est-on aux États-Unis ?

« Le peu d'attention que l'on porte à ces problèmes aux États-Unis est révélateur. Bien sûr, on publie des livres, on établit des rapports gouvernementaux, on organise des colloques — le plus souvent avec la participation exclusive des milieux d'affaires et des spécialistes, mais il n'y a pas, comme en France, de débat à l'échelle nationale. Je ne me permettra pas de porter un jugement sur l'efficacité de l'approche française. Je me contente de constater qu'il ne se passe pas une semaine sans que soit annoncée et discutée — au niveau local ou national — une initiative nouvelle, qu'elle soit ou non gouvernementale.

« Aux États-Unis, le questionnement ne vient pas de la gauche — faible, comme vous le savez — ni des mouvements de consommateurs, qui auraient dû tout naturellement s'y intéresser, mais — ironiquement — de la profession elle-même ! Ainsi les plus violentes attaques contre A.T. & T. viennent-elles, depuis vingt ans, des sociétés concurrentes, qui voudraient ouvrir une brèche (qu'A.T. & T. a su immédiatement utiliser pour partir à la conquête des marchés mondiaux) dans le monopole de la communication. Dans les auditions publiques, c'est des autres géants que viennent les accusations.

PIERRE DOMMERGUES.

(Lire la suite page XII.)

(1) Herbert Schiller, *Mass Communications and American Empire*, Augustus M. Kelley, New-York, 1969 ; *Superstate, Readings in the Military Industrial Complex*, University of Illinois Press, 1970 ; *The Mind Managers*, Beacon Press, Boston, 1973 ; *Communication and Cultural Domination*, International Arts and Sciences Press, New-York, 1976 ; *National Sovereignty and International Communications*, Ablex Pub., Norwood, New-Jersey ; *Who knows ? Information in the Age of the Fortune 500*, Ablex Pub., Norwood, New-Jersey, 1981.

Monnaies en plaques

[illegible]

IX. — Provence

Eté 122 avant Jésus-Christ : Caius Sextius Calvinus détruit Entremont et fonde Aix, la Province romaine, la Provence.

par CHRISTIAN GOUDINEAU

L'ANNÉE 631 à partir de la fondation de la ville (pour nous 122 av. J.-C.), l'ex-consul Caius Sextius Calvinus triomphe à Rome avec la pompe que l'on connaît : la montée vers le Capitole, le défilé des soldats, les prisonniers enchaînés, l'exposition du butin, les acclamations. L'année précédente, il a remporté une série de victoires sur les peuples de la Gaule transalpine, les Ligures, les Voconces et les Salluviens (que les Grecs appelaient Salyens). De ces derniers, il a détruit la capitale et, à proximité, il vient d'installer une garnison en un endroit — nous dit un auteur grec — « qui porte à la fois son nom et celui d'eaux thermales » : *Aque Sextiae*, les Eaux de Sextius, Aix.

Le touriste qui « descend » vers la Provence ne connaît pas Sextius et n'a guère d'idées précises sur les origines d'Aix. Mais Rome se manifeste partout sur son chemin, sur les panneaux routiers (« Orange, Arles, Fréjus, villes romaines... »), « Vaison-la-Romaine » comme sur les étiquettes des vins du pays rappelant l'origine antique (vraie ou fautive) du produit et se réclamant de Jules César ou de l'empereur Titus. Même loin des monuments célèbres (théâtres, amphithéâtres, aqueducs, thermes...), même loin des grands sites, vous trouvez mille vestiges ou cent micro-musées reflétant l'omniprésence de Rome. Tel paysan évoque avec respect la solidité des murs enfouis dans ses champs. Tel maire — alors que le simple mot de « fouilles » lui fait voir rouge — proclame avec emphase la romanité de sa cité. La *provincia*, la province de Rome, la Provence... Mythe ou réalité ?

Nous ne possédons aucune relation détaillée des campagnes qui ont fait tomber la Provence aux mains de Rome. Celles de Sextius avaient été précédées de deux autres interventions. Une trentaine d'années auparavant, en 154 av. J.-C., Marseille — l'antique cité phocéenne — avait appelé Rome à l'aide : ses possessions d'Antibes et de Nice étaient menacées par deux peuples. Une brève expédition avait réglé l'affaire et les légions s'étaient retirées. En 125 av. J.-C., nouvel appel de Marseille. Cette fois, les choses étaient plus graves : c'étaient elle-même et ses possessions proches qui faisaient l'objet d'attaques répétées des barbares. Rome, son allié, se devait d'intervenir pour préserver la civilisation. Ce qu'elle fit en 124, avec le consul Flaccus, puis en 123 avec Sextius.

Un « trou » dans la romanité

Cette version (défendre Marseille), c'est la version officielle que nous ont transmise quelques textes. Certains historiens la remettent aujourd'hui volontiers en question, octroyant à l'impérialisme — tant massaliote que romain — une part d'initiative prépondérante. Depuis près d'un siècle, l'Italie du Nord est romaine, et il en va de même pour l'Espagne. Entre les deux, le midi de la Gaule forme un « trou » sur la carte de la romanité. Bien des considérations invitent à combler cette lacune : c'est la route Italie-Espagne (or des magistrats romains et leurs escortes tombent, à plusieurs reprises, dans des guet-apens), c'est une zone économiquement intéressante (pour elle-même et parce qu'elle constitue le seul et le débouché de la Gaule intérieure). Marseille en contrôle une bonne part : elle s'est emparée de terroirs étendus, elle tient des points-clés du commerce. Mais cette emprise donne des signes de faiblesse. Les aristocraties celtiques ont créé des confédérations puissantes, des pouvoirs se sont structurés, dont Rome peut craindre qu'ils ne menacent d'abord Marseille, puis ses propres intérêts, voire ses frontières.

Les légions rencontrèrent-elles une vive résistance ? On ne sait. Le seul texte qui mentionne, en quelques lignes, un épisode de la campagne menée par Sextius nous dit qu'il détruisit la capitale des Salluviens, que la

population fut exterminée ou vendue à l'ennemi, à l'exception de neuf cents habitants qui avaient embrassé la cause de Rome et dont le porte-parole (un dénommé Craton : nom grec) fit reconnaître les services.

La romanisation

Sextius l'emporta donc probablement sans trop de peine sur ces Ligures (des Alpes-Maritimes d'aujourd'hui), sur ces Voconces (qui occupaient les Préalpes, capitale Vaison) et sur ces Salluviens. Les événements s'accélérent ensuite : écrasement des Allobroges du Dauphiné et de la Savoie, défaite cuisante infligée aux Arvernes : création d'une province qui englobait tout le Midi jusqu'à Toulouse ; après Aix, fondation de Narbonne. Le Midi était romain près de soixant-dix ans avant que Jules César n'entamât la conquête de la Gaule intérieure. Et cela a compté.

De cette romanisation précoce, les conséquences furent nombreuses. Non qu'elle ait été facile (il y eut des soulèvements, notamment des Salluviens et des Voconces) ou immédiate (les genres de vie n'évoluent pas d'un jour à l'autre). Mais les recherches récentes nous donnent une bonne approche de ce qui s'est passé. Accroissement vertigineux des relations commerciales : près des deux tiers des épaves retrouvées sur les côtes méridionales datent des soixante-dix ou quatre-vingts années qui ont suivi la conquête, ce qui confirme les fouilles terrestres dans lesquelles les amphores italiennes s'accroissent en nombre de 1 à 10. Or ce vin italien s'échangeait contre d'autres biens. Lesquels ? Minerais, sans doute, et probablement esclaves (par milliers chaque année).

Mainmise foncière : de diverses sources (par exemple de Cicéron), on retire l'impression d'une pénétration intense d'agriculteurs et d'éleveurs italiens, auxquels on devra sans doute l'extension des vignobles et des oliveraies déjà acclimatés par Marseille.

Du fait de l'enrôlement obligatoire dans les troupes auxiliaires, s'amorce une romanisation individuelle. En 72 av. J.-C., un Vaisonnais reçoit la citoyenneté romaine pour avoir fait preuve de vaillance dans les troupes de Pompée. Son fils sera secrétaire de César durant la guerre des Gaules, et son petit-fils écrira une histoire universelle à la louange de Rome... En dépit de tensions indéniables, une acculturation qui touche surtout les élites mais dont l'emprise débordera largement leur cercle, est à l'œuvre.

Lorsque César conquiert la Gaule intérieure, de 58 à 52, ses armées comprennent des auxiliaires et même des légionnaires originaires du Midi. Dans son état-major, des princes gaulois de la province. Celle-ci l'appuie de manière indéfectible, même (et surtout) lors de l'insurrection générale menée par Vercingétorix. Le proconsul reconnaît, dans ses *Commentaires*, l'ampleur de cette aide (*summa auxilia*), qu'il récompense par des faveurs individuelles et collectives. Scandale, il fait entrer des Provençaux et des Languedociens dans le Sénat de Rome ! Lui-même ou ses successeurs immédiats octroient le droit latin à la vieille province. On crée sur son sol des colonies (dont les trois provençales : Arles, Orange, Fréjus). L'empereur Auguste consacre cette intégration en reconnaissant à la province le statut de province sénatoriale : il en remet la gestion au

Sénat de Rome (qui en nommera les gouverneurs), car la paix y règne et nul problème ne s'y pose.

Inutile d'écrire pour la millième fois la description des « bienfaits » de la paix romaine : même le plus distrait des visiteurs en aperçoit des signes tangibles. Mieux vaut rappeler ce qu'écrivait un auteur grec au début du I^{er} siècle : « Ce ne sont plus des barbares, car ils ont adopté le genre de vie des Romains ». Et surtout cette phrase de Plinius l'Ancien : « Pour ses cultures, pour l'estime que s'attirent ses habitants et ses modes de vie, pour l'ampleur de ses réalisations, la province est en tête de toutes les provinces ; en un mot, c'est l'Italie plus qu'une province ». Dans la bouche d'un Romain, le compliment n'est pas mince.

De la « province » à la Provence

Reste une ambiguïté. La province romaine débordait plus que largement l'actuelle Provence, puisqu'elle s'étendait de Toulouse à la frontière italienne, englobait le littoral, l'essentiel des Cévennes, le Vivarais, le Dauphiné et la Savoie jusqu'à Genève. On sait que, dans le langage des troubadours, le mot recouvre à peu près le pays de langue d'oc. L'histoire politique et administrative qui a réservé le terme « province » à la future Provence (et cela dès l'époque franque) a-t-elle trahi les origines ? La Provence peut-elle être taxée d'appropriation abusive, d'usurpation d'identité ? Il faut répondre par la négative, même si la question, aujourd'hui encore, peut soulever quelque passion qu'il serait vain de vouloir étendre par une quelconque démonstration scientifique (c'est-à-dire historique).

En fait, ces relations privilégiées avec Rome et l'Italie, la Provence les a préservées et entretenues plus longtemps et plus profondément que toute autre partie de l'antique province. Arles, résidence de l'empereur Constantin, Arles, chef-lieu de la préfecture des Gaules, Aix, au IV^e siècle, métropole de province (une province réduite, celle qui a compté pour la suite). La Provence, point de départ (légendaire ?) de l'évangélisation des Gaules. La Provence liée à l'Italie sous

la domination des Ostrogoths — qui étaient maîtres de Rome. Et, dans l'écheveau des siècles qui suivent, tant d'autres relations, comme avec le royaume de Naples et de Sicile. Sans parler (ne confondons pas) des papes et du Comtat. Et rappelons-nous les termes de l'acte par lequel les Etats de Provence, en août 1486, acceptent de s'unir à la France « non comme un accessoire à un principal, mais comme un principal à un autre principal ».

Surtout, la Provence est, à peu près (pensons à Nîmes), le seul endroit de France où tant de monuments romains ont traversé les âges. Sources de leçons pour des générations d'artistes et d'architectes, qui ont modelé ce pays. Mais aussi pour le citoyen, accoutumé à voir se côtoyer des vestiges de tous les âges dans une familiarité que le visiteur ne considère pas toujours comme harmonieuse (loin de là) mais qui — c'est là l'important — est vécue comme naturelle. Emprise des paysages, amour de la pierre, affinité du parler ? Cette familiarité va plus loin. Vous souveniez-vous d'un habitant d'Arles, de Bourges ou de Bordeaux (et même de Narbonne) qui vous déclarerait tranquillement : « Madame, Monsieur, je descends d'une famille romaine, qui s'est installée ici il y a plus de deux mille ans... » Vous ne souriez pas en entendant cette phrase à Arles ou à Saint-Rémy. La tranquille certitude qui habite votre interlocuteur ne défie même pas l'ironie : elle se situe au-delà du doute.

... Et les Gaulois ?

Les fouilles récentes (celles-là mêmes qui ont, par exemple, illustré concrètement le siège d'Entremont) ont mis en lumière l'importance des établissements gaulois à la veille de la conquête — et même à son lendemain. Des défenses impressionnantes : remparts épais et élevés cantonnés de tours arrondies (pour parer aux coups de bédier). Un urbanisme évolué : rues larges aux carrefours équipés de chasses-eaux, flots d'habitations régulières, voies à ornières pour la circulation des chariots, un système d'évacuation des eaux de ruissellement. Un artisanat fécond : non seulement la poterie (pêché mignon des archéologues), mais le métal. Des ateliers de sculpteurs qui, s'ils ont (peut-être)

emprunté la technique à Marseille, ont développé leur style propre. Non pas des villages, mais, dans certains cas, presque des villes. Une civilisation originale, brillante à certains égards. Quel sort lui fait-on ?

Il y a moins de trente ans, pour parfaire l'aménagement d'un jardin public qui porte aujourd'hui le nom du maire de ces années (le parc Jourdan), la municipalité d'Aix examine un projet : il s'agissait de réaliser un ensemble architectural qui associait une fontaine et la statue de Sextius. Les Eaux de Sextius, Aix : le symbolisme était (à tout le moins) explicite. Un archéologue proposa de graver sur le socle de la statue l'inscription suivante : « A Caius Sextius Calvinus, premier colonisateur de la Gaule, qui détruisit la capitale de nos ancêtres et plaça sous le joug de Rome les libres populations provençales, la municipalité d'Aix, reconnaissante... » La proposition jeta un froid et le projet fut abandonné. Il manque toujours quelque chose au parc Jourdan.

Voilà qui prouve que le conseil municipal de l'époque était empreint de toutes sortes de scrupules. Sa réaction (à moins que des motifs d'ordre économique n'aient aussi joué un rôle) peut être qualifiée d'intellectuelle. Rien d'étonnant pour Aix, après tout. Je ne suis pas sûr qu'une autre municipalité se fût si facilement arrêtée, ou plutôt je suis certain du contraire. Certes, le Gaulois (ou le Ligure, comme on dit plus souvent) rencontre un certain intérêt : des expositions récentes l'ont bien montré. Mais enfin, quels que soient ses mérites et quels qu'aient été ses efforts, il ne saurait concerner directement. Le point d'ancrage, c'est Rome. C'est par Rome que le Provençal a conscience d'appartenir à la plus vieille terre de civilisation de France. Et il a transmis à beaucoup de Français — malgré Vercingétorix — le pardon accordé à César, qui ne le concerne pas, lui.

Si vous êtes un passionné de préhistoire ou de protohistoire, ou si vous estimez que tout a commencé au Moyen Âge ou à l'époque moderne, ne cherchez ni le scandale ni la polémique : vous avez perdu d'avance. A juste titre, car l'histoire, c'est aussi la conscience de l'histoire. Rares sont ceux qui la portent en eux. Les Provençaux sont de ceux-là.

PARADIS PERDU



VINCENT TREPPE

Tentation

par CATHERINE RIHOTT

Résumé du chapitre précédent : Le metteur en scène Verdereau fait la cour à Framboise d'une façon très ambiguë. Qu'attend-il d'elle ? La jeune journaliste est à la fois séduite par son charme et glacée par une répulsion indéfinissable. Enfin, il lui a proposé de lui montrer Tentation, le film fantôme. C'est dans ce but que Framboise était venue au Cocazul...

IX. — Projection privée

Ce soir-là, à 7 h 30, le boy apporta une carte à Framboise : « Voulez-vous dîner ce soir chez moi ? J'aimerais que nous parlions. Max ».

« Ce brave Max ! ironisa Myriam. Pour une fois, tel sera pris qui croyait prendre ! Il vous croit innocente comme l'agneau ! »

Justement, dit Framboise. Ça m'embête vraiment de trahir sa confiance. Je n'ai plus tellement envie d'aller tout raconter à Paris-Choc.

L'amour, toujours l'amour ! Le malentendu perpétuel. Il ne sait pas qui vous êtes, vous ne savez pas qui il est. Vous ne savez pas qui vous êtes pour lui, etc.

C'est ça qui est curieux, dit Framboise. J'ai l'impression de le connaître très bien. Et en même temps, cet homme que je connais si bien n'est pas celui que je rencontre. Je n'aime pas celui-là ; mais je suis toujours amoureuse de l'autre, que je connais et que je n'ai jamais rencontré. En fait, j'aime un fantôme.

Phénomène banal, dit Myriam. Le Verdereau que vous aimez, c'est un jouet que vous vous êtes construit à travers ce que vous croyez avoir vu de ses films. J'ai connu ça, moi, dans le temps. Des tas de gens tombaient amoureux de moi. Croyaient-ils. Ils faisaient des pieds et des mains pour me rencontrer. Après, ils m'en voulaient parce que je n'agissais pas avec la même docilité que dans leurs rêves.

Je ne peux pas m'empêcher de croire, malgré tout, que le vrai Verdereau, c'est le mien.

Vous verrez bien, dit Myriam. Une fois sur mille, les deux coïncident.

La star prêta à sa jeune amie une robe de soie grège datant des années 30, et piqua une grande fleur rouge dans ses cheveux.

Placé à l'écart, caché derrière des arbres, le bungalow de Verdereau avait un étage. Le metteur en scène attendait Framboise sur la véranda, assis dans un fauteuil de rotin. La table était mise pour deux, avec des bougies. Un repas de fruits et de fromages était servi.

Sylvia n'est pas là ? demanda Framboise.

Elle se repose dans sa chambre. Elle ne dine pas.

Aucune lumière ne brillait à l'intérieur de la maison. La véranda même était dans la pénombre.

Au moment de passer à table, Verdereau s'approcha de Framboise. Il se tenait derrière elle.

Vous n'avez pas trop chaud ? dit-il en lui effleurant l'épaule. Vous ne voulez pas ôter votre gilet ?

Non, dit-elle. Au contraire, j'ai un peu froid.

Aussitôt après, elle comprit qu'elle n'avait pas voulu du regard de l'homme sur ses bras nus.

Tout en mangeant, il lui parla du film.

C'est l'histoire, comme le nom l'indique, d'une tentation. Aline Brooks est étudiante à Berkeley. Au cours d'une soirée, elle rencontre un homme d'affaires de quarante ans, Samuel Lescure. Ils vivent une passion violente et physique. Ils vont faire un voyage d'amoureux en Amérique du Sud. En Colombie, il apprend à Aline qu'il a de graves difficultés financières. Il lui demande de passer pour

lui une importante quantité de cocaïne. Aline accepte. Au dernier moment, elle a un scrupule. Elle se débarrasse de la drogue dans les toilettes de l'aéroport. A son arrivée à Los Angeles, elle est tuée par une ombre. Samuel ? On ne sait pas.

Voilà. La tentation est un sentiment très souvent présent dans nos vies, et dont il est aujourd'hui démodé de parler. Il y a un très beau texte de Flaubert là-dessus... C'est une émotion grave, dangereuse, ambiguë. Le fait même d'être tenté... On n'a rien fait, juste commis l'acte en pensée. Et, pourtant, on est déjà engagé, d'une certaine façon, dans sa réalisation. Les conséquences peuvent être aussi graves, ou même plus encore, que si tout s'était accompli.

C'est un sujet plutôt métaphysique. L'histoire elle-même est finalement sans importance. Au départ, j'ai écrit un scénario avec Waterzoi, comme d'habitude. Mais je l'ai laissé de côté ensuite. Je voulais me laisser tenter — travailler dans la tentation permanente, justement. Le doute, l'oscillation. Obtenir une adéquation entre le sujet traité et le mode de traitement. Ça ne veut pas dire que j'ai travaillé au hasard, tout a été préparé à la vidéo. Enfin, vous verrez.

Pourquoi est-ce que moi je venais ? demanda Framboise. Puisque vous vous êtes donné tellement de mal pour qu'on ne voie pas ce film, jusqu'ici.

J'aime vos yeux, dit Verdereau. Ils sont limpides. Le monde s'y reflète d'une façon très claire, très exacte. J'ai décidé de me battre jusqu'au bout avec des gens ignobles, je ne céderai pas. Je ne peux pas me permettre de céder. Ce film est la justification de toute ma vie. Il m'est arrivé, dans le passé, de

faire des compromis, mais ça n'a plus d'importance maintenant. Vous comprenez ?

Je crois, oui, dit la jeune femme.

Pourtant, c'est très douloureux pour moi que personne ne voie cette chose qui est faite, justement, pour être vue. Un film que personne ne voit est, à chaque instant, menacé de disparaître. J'ai besoin, pour vivre, que mon film continue à exister. J'ai besoin de votre regard, de votre mémoire.

Où dit Framboise.

Elle était assise sur une balancelle. Le repas était terminé. Le boy avait apporté le café. Verdereau se tenait aux pieds de Framboise, presque agenouillé. Il la regardait. Framboise se dit qu'il attendait qu'elle se penche et qu'elle le touche. Mais elle ne pouvait bouger.

Il la reconduisit chez elle. Le camp était entièrement silencieux, comme si tout le monde était allé se coucher. Il n'était pas très tard, pourtant.

Arrivée devant sa porte, Framboise lui dit bonsoir. Il la saisit par le bras : « Laissez-moi vous embrasser », dit-il.

Il l'embrassa très vite. Framboise ouvrit sa porte. Puis elle se retourna et vit qu'il s'éloignait en courant, à travers les arbres. Il sautait en s'enfuyant, comme un enfant qui a fait une bêtise.

Il avait sans doute envie de surprendre, se dit-elle.

Elle se demanda pourquoi elle se sentait toujours si figée et si froide devant cet homme qui lui inspirait pourtant une sorte de passion.

J'aime un fantôme, pensa-t-elle à nouveau.

Ce matin-là encore, elle dormit tard. Elle rêva qu'elle voyait Benjamin, tout seul sur un récif à une centaine de mè-

tres de la côte, devant le camp. La plage était déserte, elle se dépêchait d'aller le rejoindre. Tout d'un coup, elle s'apercevait que la mer était partout, furieuse. Il n'y avait plus personne sur le récif battu par les flots.

Lorsqu'elle arriva à la salle à manger, seuls restaient en piste Myriam, Restout et Waterzoi. Ils répondirent à peine à son salut, mais Framboise savait déjà que l'amabilité n'était pas de règle au camp Verdereau. Restout et Waterzoi finirent de boire leur café et quittèrent les lieux. Myriam restait seule avec Framboise.

J'ai l'impression qu'ils me faisaient la tête, dit la jeune femme.

Evidemment. Tu as la faveur du prince. Les courtisans sont dépités. Ils se demandent quel sera le prochain mouvement sur l'échiquier.

J'ai l'impression qu'ils haïssent tous Max.

D'une certaine façon, ils l'aiment. Comme le porc qu'on engraisse pour le manger un jour de fête. Il ne s'agit pas qu'il crève de maladie avant l'heure.

J'ai rendez-vous avec lui. Il va me montrer le film.

Je serais toi, je mettrais un gilet pare-balles, dit Myriam.

J'ai l'impression que ça va être génial !

C'est possible. Tu n'as pas vu Sylvia, ce matin ?

Non. Hier soir non plus.

Complètement défoncée depuis deux jours... Elle ne peut même plus sortir de sa chambre... Elle file un mauvais coton. Ça m'inquiète.

Défoncée ?

Evidemment... Comment tu crois qu'ils tiennent le coup, tous ces gens-là ? Le tournage a duré un an... le

montage, six mois... Ça fait deux ans que Verdereau les paie à ne rien faire, et qu'ils s'ennuient à mourir dans ce pays perdu, avec du steak de requin pour dîner... Ça ficherait le moral de n'importe qui par terre... Alors la piscine, la belote, les films au magnéscope... Les putes de la plage...

Ah, bon ! c'est des putes ?

Evidemment... Arrivées de Ciudad-Maracuja exprès pour soigner l'hygiène des Piston et compagnie... Max, lui, il se fournirait plutôt localement. Il préfère les produits naturels...

Pas les gosses, quand même ?

Mais si, les gosses... Pour un paquet de bonbons et une pointe Bic... C'est fou ce qu'ils aiment les pointes Bic, par ici... Seulement même tout ça ne suffit pas... Mais, pour la dope, le Cocazul, c'est l'endroit rêvé... La Sylvia raide défoncée les trois quarts du temps... L'Albert... Quand il nous a amenées ici en voiture, j'étais pas très rassurée, entre nous... Et le jour où tu as trouvé Sylvia chez moi... Elle m'a tendu la véranda dans un état... Et moi, tu comprends, à mon âge... Les hommes, pour les trouver... Alors...

Et Max, comment il supporte ça ?

Max, il s'en fout... Sylvia est sa couverture... Il a toujours aimé jouer les don Juans... Je ne dis pas qu'il n'aime pas les femmes, non... Seulement, il ne les aime qu'à moitié... C'est le genre qui ne sait pas ce qu'il veut... Il recule au dernier moment... déjà au troisième... Mais, avec l'âge, ça a empiré... Max n'a jamais pu regarder personne en face... Ni les hommes ni les femmes... Regarde Albert, dans quel état ça l'a mis... Toujours fixé à Max après toutes ces années... Ah ! je m'en souviens, du tournage d'Une fille de l'air... L'Albert qui jouait mon amoureux dans le film et qui, en réalité, crevait de jalousie... Qui me surveillait des saloperies entre deux prises, pour me faire perdre les pédales... Et Max dans tout ça... Content parce qu'on se le disputait... Le soir, il ne savait jamais dans le lit de qui il avait envie de passer la nuit...

Alors, il ne m'aime pas, dit Framboise.

Je crois que si. Pour autant que cette chose-là mérite le nom d'amour...

Max Verdereau attendait Framboise devant la salle de projection. La jeune fille regarda l'homme sur qui elle venait d'apprendre tant de choses.

Elle le regardait comme quelqu'un qu'on voit pour la dernière fois, comme on regarde, de la fenêtre d'un train, celui qui est resté sur un quai de gare, et qu'on a beaucoup aimé.

Les yeux, se dit-elle. Il ne reste que les yeux...

Verdereau ouvrit la porte de la salle. Il alla donner des ordres au projectionniste. Puis il vint s'asseoir à côté de Framboise dans la pièce déserte et noire. Il émanait de lui, dans l'obscurité, une légère odeur de vétiver.

Framboise avait toujours le sentiment d'être dans un train en marche. Les images défilaient trop vite. Elles ne laissaient presque rien derrière elles. Elle essayait, vainement, de les retenir. Elle souffrait. Elle avait l'impression que sa vie même s'enfuyait. A son côté, Verdereau respirait, le souffle retenu, comme un gosse.

Sylvia était belle et froide comme une cover-girl. Max, dans le rôle de businessman, était l'homme aux cheveux noirs d'autrefois. Celui qu'elle ne connaissait jamais.

C'est après, qu'il a vieilli, se dit-elle.

Les images étaient superbes. Le metteur en scène avait acquis, enfin, la maîtrise plastique qui lui avait, jusqu'alors, toujours manqué.

Le film était comme une série de spots publicitaires mis bout à bout. Framboise attendait, tentait désespérément de s'accrocher aux branches des arbres qui passaient, pour les retenir. Mais il n'y avait rien à faire.

Ca va se déclencher, se disait-elle pour arrêter le flot d'angoisse qui montait en elle. Ca va se déclencher tout d'un coup... Je comprendrai tout la reste...

(Lire la suite page XII.)

PARADIS PERDU



FRANÇOIS TEUBNER

Washington
lève l'embargo
sur les ventes
à l'U.R.S.S.
de matériel pétrolier



Meurtre à Manille

A qui profite
le crime...

L'assassin
du principal suspect
Benigno Aquino
de retour d'exil
second le mouvement
des Philippines

Un assassinat qui a fait sensation à Manille, les Philippines, est celui de Benigno Aquino, principal suspect du meurtre de son épouse, Imelda. Benigno Aquino, ancien ministre de la Défense, est considéré comme l'un des leaders de la résistance à la dictature de Ferdinand Marcos. Il a été exilé pendant plusieurs années. Son retour a été accueilli avec enthousiasme par la population. Cependant, son assassinat a suscité de nombreuses questions sur les motivations et les acteurs impliqués.

Impulsions fait passer Benigno Aquino de l'opposition à la collaboration avec le régime. Cette volte-face a été interprétée comme une trahison par ses anciens partisans. Les circonstances de son assassinat restent floues, mais il est clair que le crime a eu de graves conséquences politiques et sociales.

Benigno Aquino est considéré comme un héros national. Son assassinat a été qualifié de crime d'État. Les autorités philippines ont promis d'enquêter sur les faits, mais les pressions internationales pour une enquête indépendante sont restées vaines.

Max Verdereau attendait Framboise devant la salle de projection. La jeune fille regarda l'homme sur qui elle venait d'apprendre tant de choses.

Elle le regardait comme quelqu'un qu'on voit pour la dernière fois, comme on regarde, de la fenêtre d'un train, celui qui est resté sur un quai de gare, et qu'on a beaucoup aimé.

Les yeux, se dit-elle. Il ne reste que les yeux...

Verdereau ouvrit la porte de la salle. Il alla donner des ordres au projectionniste. Puis il vint s'asseoir à côté de Framboise dans la pièce déserte et noire.

Framboise avait toujours le sentiment d'être dans un train en marche. Les images défilaient trop vite. Elles ne laissaient presque rien derrière elles.

Elle essayait, vainement, de les retenir. Elle souffrait. Elle avait l'impression que sa vie même s'enfuyait. A son côté, Verdereau respirait, le souffle retenu, comme un gosse.

Sylvia était belle et froide comme une cover-girl. Max, dans le rôle de businessman, était l'homme aux cheveux noirs d'autrefois. Celui qu'elle ne connaissait jamais.

C'est après, qu'il a vieilli, se dit-elle.

Les images étaient superbes. Le metteur en scène avait acquis, enfin, la maîtrise plastique qui lui avait, jusqu'alors, toujours manqué.

Le film était comme une série de spots publicitaires mis bout à bout. Framboise attendait, tentait désespérément de s'accrocher aux branches des arbres qui passaient, pour les retenir.

Mais il n'y avait rien à faire.

Ca va se déclencher, se disait-elle pour arrêter le flot d'angoisse qui montait en elle. Ca va se déclencher tout d'un coup... Je comprendrai tout la reste...

(Lire la suite page XII.)

Armes

Le défi de

Le défi de la paix en Asie du Sud-Est. Les tensions entre les Philippines et le Vietnam du Sud continuent de s'accroître. Les deux pays se disputent des territoires et des ressources. La communauté internationale appelle à une solution pacifique, mais les négociations restent bloquées.